LES FACTEURS DECLENCHANTS DES PRATIQUES DOPANTES

Etude menée auprès de trois professionnels de la santé et trois acteurs du monde sportif

Mémoire présenté en vue de l'obtention du :

Diplôme Universitaire de Formation aux Relations Humaines et à l'Animation de groupes (**D.U.F.R.A.**).

Présenté par Laurent Lioneton.

Sous la direction de **Roland FONTENEAU** Maître de Conférences U.F.R. de TOURS

Soutenu par **André GELINEAU** (tuteur) Secrétaire général du Comité Départemental Olympique et Sportif d'Eure&Loir (C.D.O.S.28).

Année 2009

laurent.lioneton@wanadoo.fr 39 rue de Sours 28000 Chartres

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier:

Albéric de Montgolfier, Président du Conseil Général d'Eure & Loir pour son engagement et son appui financier.

Roland Beaujean, membre du conseil d'administration du CDOS et initiateur de ce projet.

André Gélineau, qui en plus d'être mon tuteur a soutenu le projet de DUFRA au CDOS.

Michael Georget, qui a assuré la liaison permanente entre les partenaires et notre groupe.

Ainsi que les intervenants, qui ont joué le jeu pour mon enquête et je leur demande de bien vouloir m'excuser des sobriquets dont je les ai affublés :

Pierre, Fred, Marie, Pascal, Zoltan et Jean.

Egalement mon employeur qui m'a autorisé quelques absences qui m'ont été précieuses pour conclure.

Sans oublier les membres du club, Chartres Métropole Natation, dont j'ai démissionné de la présidence pour consacrer un temps de meilleure qualité pour ma formation.

Et surtout, **Isabelle**, ma femme pour sa patience et sa prise en charge de la scène familiale et mes filles **Amélie** et **Charlotte** qui, elles aussi, ont fait preuve de compréhension.

Bref, (si c'est encore possible!) MERCI à tous!

SOMMAIRE

Introduction 5

PARTIE I: (contexte)

CADRE SOCIETAL DU DOPAGE 7

PARTIE II: (concepts)

LES FACTEURS PSYCHOLOGIQUES ET SOCIAUX DU DOPAGE 31

PARTIE III: (méthodologie)

ENQUÊTE DE TERRAIN 51

PARTIE IV: (interprétation)

LE DOPAGE EST UN PROCESSUS DE DEPENDANCE PERSONNEL 107

BIBLIOGRAPHIE: 116

ANNEXES: 119

TABLES DES MATIERES: 156

INTRODUCTION

Le choix du sujet de ce mémoire est dû d'une part à mon passé et d'autre part à une rencontre, fortuite, brève et riche.

A 49 ans je ne saurais dire depuis quand je pratique le sport, même si ma pratique actuelle est plus qu'allégée, elle a eu des moments de forte intensité et je fais partie de cette catégorie des sportifs frustrés d'avoir raté l'accession vers le haut niveau. Les blessures et les grosses réparations dont j'ai fait l'objet m'ont permis de découvrir le monde sportif sous des angles différents. On peut parler de "l'arrière boutique", là où l'on répare presque tout : les cliniques, les cabinets médicaux, les salles de kinésithérapie et les piscines de rééducation fonctionnelle. Ce sont des lieux propices à l'échange, des lieux d'écoute de l'autre et des lieux où on parle aussi beaucoup de soi. Les trucs pour guérir plus vite, les trucs pour moins souffrir font partie des infos échangées. Sans parler de dopage, j'ai analysé mes propres comportements et ma conscience s'est peu à peu éveillée à ce que l'on peut qualifier de pratiques dopantes qui me paraissaient pourtant n'être rien d'autre qu'un comportement social assez banal. Il ne s'agissait pas de produits d'une haute toxicité mais le circuit de principe était installé.

La pratique de nombreuses disciplines différentes m'a confronté à des environnements qui le sont tout autant. J'ai bénéficié d'une éducation qui s'est faite dans le monde associatif (loi 1901) avec une famille immergée dans le monde de l'enseignement. En 2006 je suis devenu président d'un club de natation (Chartres Métropole Natation) et alors que je faisais mon apprentissage du milieu, j'ai rencontré Fred Nordman lors d'un déjeuner où nous avons fait connaissance.

Lui est un spécialiste de la prévention des conduites à risques en termes de santé publique chez les sportifs et maintenant d'avantage dans le monde de l'entreprise, il forme également les intervenants des milieux hospitaliers à traiter les patients victimes d'addictions. Moi je suis certain que mes comportements ne portent pas à conséquence, ce n'est pas le café en surdose, la prise de vitamines qui font de moi un dopé. Il lâche la question : *"Laurent, es-tu déjà allé chez le médecin le mercredi avec ta fille malade pour lui demander "un remède de cheval" pour qu'elle puisse participer, dimanche, à la compétition de natation pour laquelle, elle se prépare depuis des semaines ?"*

La formation pour ce diplôme universitaire me permet d'aborder ce sujet de manière méthodique. Ce que l'on voit et ce que l'on sait du dopage de façon quasi quotidienne, ce sont les affaires qui éclatent, qui montrent du doigt les méchants qui sont jugés voire sanctionnés. Cette vue me semble réductrice et malhonnête, je n'arrive pas à croire qu'il s'agit de génération spontanée, on n'arrive pas à la pratique dopante en claquant d'un coup de baguette magique, c'est l'aboutissement d'un long processus. En tant que président de club, est ce que je fais partie de ce processus?

On peut se demander "à qui profite le crime ?" et sans faire la victimisation du sportif dopé, se poser la question de savoir s'il y a un âge pour commencer à se doper, avec quels produits, quels sont ces produits et s'il y a des moments privilégiés qui poussent l'individu à passer à l'acte.

La problématique que j'ai souhaité poser est : "les facteurs déclenchants des pratiques dopantes". Pour cela, j'ai, dans ma première partie exposé le contexte, une photo de la situation actuelle sous plusieurs angles. J'ai ensuite essayé d'établir des concepts en m'appuyant sur deux sous-parties (propositions) qui sont d'une part une approche classique et d'autre part une approche approfondie. J'ai émis des hypothèses de travail que l'enquête de terrain a exclu, enrichi ou validé. Les résultats de l'enquête à travers les analyses m'ont permis de m'enrichir personnellement, d'avancer dans ma réflexion avec méthode et discernement.

Les attitudes et les comportements à venir, au sein du club de natation ou dans le monde professionnel, vont pour ma part s'en trouver modifiés.

La performance, l'identité, la morale, l'éthique, sont, avec les aspects économiques, la communication, les cadres juridiques, les éléments que j'ai tenté d'ordonner pour accomplir ma réflexion dans ce document.

PARTIE I

LE CONTEXTE CADRE SOCIETAL DU DOPAGE

1. Définition

La définition du mot dopage est simple et courte : "prendre un excitant ".

Dopage vient de l'Anglais "To Dope ", on peut également l'attribuer au néerlandais "dop" qui désigne une boisson à base de peaux de raisin consommée par les guerriers Zoulous.

C'est au début du vingtième siècle que le mot fait son apparition dans le "petit Larousse illustré ". Le dopage est évoqué, à cette époque, dans le domaine des courses de chevaux. Il s'agit bien d'une utilisation de produits exogènes afin d'améliorer les performances du sujet qui les emploie.

Le vingtième siècle connaît une évolution du vocabulaire ou plutôt un enrichissement de la même famille : doper, doping, dopant.

Le problème ainsi posé parait évident et facilement compréhensible, seulement il y a les pratiques diverses et variées et il est donc possible de faire évoluer ou préciser le contenu de cette définition en modifiant le cadre de référence suivant les groupes auxquels elle s'adresse. Elle ne va pas répondre aux mêmes attentes si elle est utilisée dans un contexte sportif, ethnique, religieux, ou social. Dans le domaine sportif, c'est le législateur qui va tenter de décrire le contour et les limites de la définition par la loi.

2. Cadre juridique national

Loi n°65-412 de 1965

C'est en 1965 que l'Assemblée nationale et le Sénat font promulguer par le Président de la République (Charles De Gaulle), la loi n°65-412 du 1er juin (dite loi Herzog).

Art. 1

Sera puni d'une amende de 500 à 5000 F quiconque aura, en vue ou au cours d'une compétition sportive utilisé sciemment l'une des substances déterminées par règlement d'administration publique, qui sont destinées à accroître artificiellement et passagèrement ses possibilités physiques et sont susceptibles de nuire à sa santé.

Cette première loi comporte quatre articles :

- L'article 2 instaure la notion de complicité.
- L'article 3 expose les procédures en cas de contrôle antidopage.
- Enfin l'article 4 explique qu'il est possible d'alourdir les peines prévues aux contrevenants par l'interdiction de toute participation sous quelques formes que ce soit à toutes manifestations sportives.

Cette loi est bien la première définition du dopage dans le monde sportif en France, elle est accompagnée d'une liste précise de substances et de produits interdits.

Les divers progrès dans les pratiques dopantes ont montré qu'il était facile de contourner cette loi beaucoup trop succincte. La réaction eut lieu en 1989 avec la loi Bambuck (secrétaire d'état chargé de la jeunesse et des sports sous la présidence de F. Mitterrand et ancien sprinter de haut niveau)

Loi n°89-432 du 28 juin 1989

Art.1

*Il est interdit à toute personne d'**utilise**r, au cours des compétitions et manifestations sportives ou en vue d'y participer, les **substances** et les **procédé**s qui, de nature à modifier artificiellement les capacités ou à **masquer** l'emploi de **substances** ou de **procédés** ayant cette priorité, sont déterminés par arrêté conjoint des ministres chargés des sports et de la santé.*

La suite de l'article 1 reprend la notion de complicité comme dans l'article 2 de la loi de 1965. C'est ensuite que l'on note un enrichissement des textes, en effet, dans cet article 1, les mêmes règles sont prévues pour les animaux.

Mais la nouveauté réside surtout dans l'énumération des droits et devoirs de chacun.

Ainsi, le titre I composé de l'article 2, pose les bases de la prévention et des actions à engager : information auprès des jeunes, formation des éducateurs, enseignants, entraîneurs et médecins du sport. Ainsi que la mise en place d'un

programme de recherche sur les effets des substances dopantes et d'un suivi médical spécifique en faveur des sportifs de haut niveau.

Le titre II composé de l'article 3 annonce la création de "la commission nationale de lutte contre le dopage ", celle-ci représente une véritable innovation. Elle sera, entre autres, chargée de fournir *le compte-rendu d'exécution de la présente loi.* Cela suppose, aussi, à veiller à l'exécution des procédures décrites dans le titre III et ses 6 articles concernant le contrôle antidopage. Les mesures administratives, les dispositions pénales et diverses composent les titres IV à VI de cette nouvelle loi composée au total de 17 articles beaucoup plus élaborés que précédemment.

Loi n°99-223 de 1999

Marie-George BUFFET, ministre de la jeunesse et des sports (période de cohabitation sous le président Jacques Chirac) propose en 1999 un renforcement important de tous les postes abordés en 1989. C'est la loi 99-223 du 23 mars 1999, elle crée "le conseil de prévention et de lutte contre le dopage" en plus de la commission nationale de lutte contre le dopage qui, à partir de cette date, sera chargée des animaux. Ce conseil sera constitué de neuf membres nommés par décret : trois juristes, trois spécialistes médicaux et trois personnalités qualifiées dans le domaine du sport. La création de cette structure vise à assurer une indépendance à cette autorité administrative.

Ces dispositifs, bien que plus importants ne vont pas apporter une satisfaction totale, notamment en termes de souplesse et d'indépendance vis-à-vis du pouvoir politique et du mouvement sportif.

La création d'une autorité administrative indépendante, l'Agence Française de Lutte contre le Dopage (AFLD), chargée de veiller à l'efficacité et à l'effectivité de la lutte contre le dopage, la création ou plutôt l'adaptation des structures de soins et de prise en charge des sportifs (AMPD : Antenne Médicale de Prévention contre le Dopage) et le renforcement du dispositif pénal à l'encontre des trafiquants et des pourvoyeurs de produits dopants sont les trois nouveautés que propose le texte promulgué le 5 Avril 2006 par le président Jacques Chirac et proposé par Jean François Lamour.

Aujourd'hui, en avril 2008, l'Assemblée nationale a adopté en première lecture un élargissement de la loi afin de lutter contre les filières d'approvisionnement et d'éviter de laisser des vides juridiques qui offriraient aux contrevenants des facilités à contourner les textes. Les notions de fabrication, production, exportation et transport illicite sont maintenant des motifs de poursuites. C'est aussi une volonté d'harmonisation avec le code mondial antidopage.

À travers l'évolution des lois depuis 1965, l'augmentation de la complexité de celles-ci et l'accélération des aménagements des textes, on peut mesurer toute la difficulté de donner une définition du dopage et aussi constater que ce n'est pas un problème simple. Le phénomène n'est pas nouveau, ni récent. Même si le mot n'existait pas avant le début du XX^{ème} siècle la pratique dopante remonte aussi loin que les écrits nous permettent les investigations.

3. Cadre International

Ces textes de lois offrent une définition à géométrie variable. Ce qui vaut au niveau national, peut être différent à l'échelle de la planète.

3.1 C.I.O. Comité International Olympique

Le baron Pierre de Coubertin crée le 23 juin 1894 le Comité International Olympique afin de faire revivre les jeux de l'Antiquité Grecque. La préoccupation du moment n'est pas le dopage même si le milieu hippique a déjà identifié le problème et édité le "code".

La première fédération sportive internationale à interdire le recours à des stimulants fut la Fédération Internationale d'Athlétisme Amateur (IAAF) en 1928. La première tentative de réglementation eut lieu en 1920 sur le marathon des Jeux Olympiques d'Anvers de façon officielle et laconique, elle tenait en ces quelques mots : " Le doping est interdit sous peine de disqualification ".

L'idée et la prise de conscience étaient présentes, mais un élément essentiel manquait à la lutte anti-dopage : le contrôle. L'absence de celui-ci et l'évolution des produits ont généré une terrible aggravation des pratiques dopantes, des "affaires" de plus en plus choquantes qui bénéficient au fil du temps de l'amélioration des techniques

de communication vont pousser le CIO à réagir et à s'organiser, il crée, en 1967, la commission médicale. Cette création s'appuie sur trois prérogatives principales:

- 1 -la protection de la santé de l'athlète.
- 2 -le respect de l'éthique médicale et sportive.
- 3 -l'égalité de traitement des athlètes lors des compétitions.

La commission médicale développe, en parallèle, de la lutte antidopage une information et des études sur les sciences du sport : la biomécanique, la nutrition, etc.… . Malgré la mise en place de cette organisation, les scandales éclatent de plus en plus fréquemment et violemment.

L'affaire « Festina » (équipe professionnelle de cyclisme) est mise hors course par la direction du Tour de France 1998, après l'arrestation à la frontière franco-belge d'un de ses soigneurs en possession de grandes quantités de divers produits dopants. Willy Voet, le soigneur et Bruno Roussel, le directeur technique, avouent le dopage organisé et médicalisé de l'équipe. Cet événement va créer un véritable électrochoc dans les rangs du CIO. Celui-ci décide de réunir, en conférence, le milieu sportif pour en finir avec le dopage.

3.2 A.M.A. Agence Mondiale Antidopage

La réunion se déroule à Lausanne (Suisse) en février 1999, elle aboutit à la "*Déclaration de Lausanne sur le dopage dans le sport*". La volonté de résoudre le problème est grande, c'est en novembre 1999 que naîtra l'Agence Mondiale Antidopage (A.M.A.).

L'A.M.A. développe un programme très chargé. Elle se donne pour objectifs, la surveillance du code mondial antidopage, l'éducation et l'information aux acteurs du sport, le financement de la recherche pour les méthodes de détection, la réalisation des contrôles, l'observation et la gestion de ces contrôles et encourage l'Organisation Nationale Anti-dopage (O.N.A.D.).

Les deux premières années, le mouvement olympique assure le financement à 100%. Depuis 2002, les gouvernements participent financièrement à hauteur de 50%. Il existe donc bien, du moins apparemment, une forte volonté.

Le consensus mondial est en effet mis à mal par l'opposition de deux blocs d'idées qui aujourd'hui s'affrontent ouvertement. Le conflit s'est déclenché à l'occasion de l'élection du président de l'A.M.A. en novembre 2007. Il y a d'abord le coté Anglo-saxon (États-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud) rejoint par le Japon qui autorise le sportif à utiliser des produits précédemment interdits (cannabis, corticoïdes, et autres bêta-2 antagonistes) et de l'autre coté, les nations européennes et le C.I.O. qui s'opposent à cette volonté et trouvent ce programme laxiste. Le candidat Français, Jean François Lamour, s'est retiré au dernier moment face à la candidature d'un homme politique australien, John Fahey dont la légitimité à ce poste est douteuse. La situation est actuellement confuse : l'Europe et le C.I.O. envisagent de quitter l'A.M.A.

4. Le dopage: Une réalité historique

4.1 L'Antiquité

Dès que la problématique de la performance a fait son apparition dans le catalogue de l'être humain, elle a été associée à un compagnon de route très embarrassant qui rejoint le panel des défauts de fabrication de notre espèce, le dopage.

Aucun individu n'échappe à cette pensée, les pratiques ne concernent pas que les sportifs. Le monde du travail, les religions et leurs rites, les comportements liés à l'environnement et aux coutumes et us.

Le dopage est bien une réalité historique, il y a 5000 ans, une substance contenue dans une plante de la famille des éphédras (éphédrine) est utilisée et connue pour ses propriétés stimulantes et broncho-dilatatrices. Ses vertus antifatigues étaient déjà utilisées par la médecine chinoise.

Les athlètes Grecs qui magnifiaient le corps avaient des pratiques qui peuvent aujourd'hui faire sourire, il fallait manger la viande et boire le sang de l'animal dont la performance correspondait le plus au but recherché, ainsi les sauteurs s'intéressaient aux chèvres et autres cabris, les lanceurs et boxeurs à la viande de taureau et les lutteurs à celle des porcs. La recherche de la vitalité de l'animal, associée à l'envie d'être un homme fort, vont faire que ce dernier va consommer les testicules des bêtes les plus puissantes.

Les Grecs avaient aussi un faible pour l'hydromel alors que les Romains usaient de décoctions de feuilles de sauges aux vertus toniques.

4.1.1 Déjà la déviance

La recherche de la performance pure n'est pas la seule raison qui pousse ces athlètes à faire preuve d'imagination pour remporter la victoire. La Grèce antique organisait beaucoup de rencontres composées de joutes poétiques, de concours de chants avec accompagnements musicaux mais les confrontations se firent de plus en plus nombreuses dans le domaine sportif. Ces réunions revêtaient un aspect guerrier, en effet le moment de celles-ci était protégé par une trêve des conflits en cours. La victoire remportée dans le stade équivalait à la victoire sur le champ de bataille et la gloire du vainqueur retombait sur sa cité d'origine, lui assurant une renommée éternelle.

Les plus importants et les plus célèbres, les Jeux Olympiques créés en 776 avant J.C. honoraient Zeus à Olympie. La compétition durait sept jours, comportait six épreuves. La récompense pour le vainqueur était la proclamation juste après l'épreuve du nom du héros, de celui de son père et celui de la cité pour laquelle il concourait, à la fin de la semaine de compétition, lui était remis une couronne d'olivier extraite de l'arbre sacré qui d'après la légende avait été rapporté par Héraclès du pays des Hyperboréens. Zeus était aussi honoré à travers les jeux Néméens, le signe distinctif du vainqueur était la couronne d'ache. La couronne de laurier, l'arbre favori d'Apollon, auréolait la tête des athlètes qui gagnaient aux Jeux Pythiques (ou Delphiques).

Les cités qui détenaient un grand nombre de champions voyaient leur puissance augmenter et les cités majeures ne pouvaient pas se passer de leur panel de champions. Le peuple de Sparte a eu, à maintes reprises, l'occasion de glorifier ses héros. Ce sont les Athéniens qui, en premier, décidèrent d'entretenir un champion olympique jusqu'à la fin de ses jours en lui versant une prime en espèces sonnantes et trébuchantes, il venait d'inventer le professionnalisme. La valeur donnée à la victoire et les pressions politiques incitent l'athlète à ne pas rater ses rendez-vous avec la gloire.

L'utilisation de mixtures décrites ci-dessus, aussi bien sur les hommes que sur les chevaux trouve là, son fondement.

L'édit de Thessalonique en 380 définissait comme hérésie tout ce qui existait hors de la religion chrétienne catholique. C'est Théodose II, fils d'Auguste (rédacteur de l'édit

avec Gratien et Valentinien II, tous empereurs) qui en 394 décrétait la fin des Jeux Olympiques au nom du monothéisme. C'était la période de déclin de l'empire romain.

4.2 Le Moyen-âge

Au Moyen-Age, les occupations chevaleresques constituaient l'essentiel des activités physiques. Joutes, tournois à cheval, combats singuliers ou guerres territoriales et de pouvoirs et de protection des sujets étaient le devoir des seigneurs. Le peuple s'intéressait davantage aux jeux collectifs, comme "La Soule". Entre élixirs, potions et philtres aux vertus multiples, les informations sont peu nombreuses (je n'en ai pas trouvé…!), les romans ou légendes de cette période suffisent à alimenter notre imaginaire.

La charnière que représente "la renaissance", entre "le moyen âge" et "les temps modernes", apportera au sport, de l'organisation, du développement avec un désir de raffinement progressif de l'existence. La prise de conscience du corps et de sa santé ainsi que de la pédagogie annonceront l'arrivée de l'éducation physique. Ce n'est pas non plus dans cette période que les pratiques qui nous intéressent se sont développées.

4.3 Les Temps Modernes

C'est d'Angleterre, au 18ème siècle, que va venir le changement. L'évolution du sport et de son environnement vont induire des comportements déviants.

L'aristocratie anglaise écartée de la gestion des changements politiques, industriels et sociaux va s'occuper en autres, des courses de chevaux, des combats de boxe et des courses à pied. Les Anglais vont y introduire, une de leurs activités favorites du moment, le pari. Les coureurs à pied et les chevaux sont achetés, c'est également l'apparition des organisateurs et des managers. L'engouement suscité par les diverses courses, combats ou records poussent à la création d'organismes d'arbitrage et régulation comme le Jockey club en 1750, il organisera son Premier prix en 1836. Ceci deux ans après la fondation du « Code des courses » qui sera le premier texte officiel à vouloir réglementer la prise de produits exogènes pour bonifier les performances des chevaux, ce code existe toujours aujourd'hui. Il a tenu compte des évolutions pour s'adapter.

4.4 Période Contemporaine:Quelques flashs significatifs.

C'est le début d'une ère nouvelle pour les produits magiques. Les 19ème et 20ème siècles seront le terrain de l'explosion et de l'expérimentation de diverses mixtures. Le vin "Mariani" porte le nom de son auteur : Angelo Mariani, fabrique son élixir avec du vin de Bordeaux et des feuilles de coca. Son appellation de "vin des athlètes" trouvait aussi un intérêt auprès d'autres publics tels que des écrivains comme Emile Zola qui dit : *"J'ai à vous adresser mille remerciements, cher Monsieur Mariani, pour ce vin de jeunesse qui fait de la vie, conserve la force à ceux qui la dépensent et la rend à ceux qui ne l'ont plus ".* Le pape Léon XIII (Pape de 1878 à 1903) décerna une médaille spéciale à Angelo Mariani pour montrer son approbation officielle.

En 1904, aux Jeux Olympiques d'été à St Louis (EU), le marathonien Thomas Hicks connaît une terrible défaillance à 10 kilomètres de l'arrivée (photo ci-dessous) alors qu'il est en tête. Son entraîneur lui injecte une dose de strychnine, lui fait avaler un blanc d'œuf et boire un verre de Cognac, il renouvelle l'opération à 3 kilomètres de l'arrivée. Le coureur devient Champion Olympique en 3h28'33'' (il perd connaissance après la ligne d'arrivée), il sera sur le podium quelques dizaines de minutes plus tard.

Thomas Hicks à 10 kilomètres de l'arrivée du marathon des JO de 1904.

Cette démonstration ne fait pas scandale, elle est au contraire la preuve du bien fondé de l'utilisation des drogues prises avant, pendant et après les épreuves sportives.

L’athlétisme, le cyclisme, la boxe, le football, la natation et le rugby vont être les témoins, les acteurs et les victimes de la multiplication des potions magiques comme l’American coffee, mélange détonant à base de caféine, d’ éther, de nitroglycérine (trinitrine/TNT) et de cocaïne. Cette préparation surnommée : "la mixture des écureuils" ou "bille de sprint" a pour effet de désinhiber le sportif, d’améliorer sa pointe de vitesse, de faciliter son échauffement et de participer à sa récupération après effort.

Même, si tous les sports sont alors concernés par la recherche de la performance, le cyclisme est vraiment à l’origine des témoignages les plus nombreux et les plus significatifs. Albert Londres, journaliste, couvre en 1924 le Tour de France pour "le petit Parisien", ne les voyant pas à l’arrivée de la troisième étape, il traque les Frères Pélissier et leur compagnon de route, Ville. Après enquête, il retrouve les trois cyclistes attablés devant un chocolat chaud au fond de la salle du café de la Gare de Coutances. La discussion s’engage, les coureurs se plaignent du traitement qu’ils subissent par l’application stricte des règlements qui leur paraissent abusifs et ridicules. Aucune aide extérieure n’était tolérée, pas même une personne pour actionner la pompe à eau municipale pour remplir les bidons. "Les Forçats de la route" (titre d’un article célèbre et terme inventé par Albert Londres) devaient prendre le départ et couper la ligne d’arrivée avec les mêmes vêtements que les conditions météorologiques varient ou non, de jour ou de nuit. Mais ce n’est tout, ils expliquent aux journalistes comment ils tiennent le coup :

Article du 27 juin 1927 pour le Petit Parisien:

Les Pélissier n'ont pas que des jambes, ils ont une tête et, dans cette tête, du jugement :

- Vous n'avez pas idée de ce qu'est le tour de France, dit Henri, c'est un calvaire. Et encore, le chemin de Croix n'avait que quatorze stations, tandis que le nôtre en compte quinze. Nous souffrons du départ à l'arrivée. Voulez-vous voir comment nous marchons ? Tenez…

De son sac, il sort une fiole :

- Ça, c'est de la cocaïne pour les yeux, ça c'est du chloroforme pour les gencives…

- Ça, dit Ville, vidant aussi sa musette, c'est de la pommade pour me chauffer les genoux.

- Et des pilules? Voulez-vous voir des pilules? Tenez, voilà des pilules.

Ils en sortent trois boites, chacun.

- Bref ! dit Francis, nous marchons à la « dynamite ».

Henri reprend :

-Vous ne nous avez pas encore vus au bain à l'arrivée. Payez-vous cette séance. La boue ôtée, nous sommes blancs comme des suaires, la diarrhée nous vide, on tourne de l'œil, dans l'eau. Le soir, à notre chambre, on danse la gigue, comme saint Guy, au lieu de dormir….

Photo :

Les frères Henri et Francis Pélissier

Miroir des sports :

« La galerie des champions » n°7, juin 1930.

La seconde guerre mondiale met en évidence le besoin de supers soldats avec des performances hors du commun. Les amphétamines, synthétisées en 1887 à l'université de Berlin par le chimiste L.Edeleanu, vont contribuer à fabriquer des supers héros. La découverte fut alors rangée dans les tiroirs car elle est jugée très chère et sans grand intérêt. Mais voilà, la pilule supprime la faim et la fatigue, elle laisse l'impression de capacités intellectuelles accrues, donne la confiance en soi, le tout dans l'euphorie et le bien être. Cette substance s'intègre, et participe fort logiquement à l'effort de guerre dans les deux camps. À la fin du conflit, le monde sportif va s'emparer des qualités exceptionnelles des amphétamines. Ils seront mélangés aux produits déjà utilisés et vont rentrer dans la composition du "pot belge" : caféine, cocaïne, amphétamines, morphine, héroïne et antalgiques. Les avancées de la recherche médicale vont faire gonfler la spirale pharmacologique, désormais la musette des frères Pélissier n'est plus assez grande. C'est au moins une valise qu'il faudrait emmener pour régler le problème de la logistique comme celle de Désiré Letort. Il fut professionnel de 1965 à 1975 au sein de l'équipe Peugeot. Une de ses qualités consistait d'abord à maîtriser le "Vidal" (dictionnaire des références de tous les médicaments), ensuite d'avoir tissé un réseau efficace de médecins de la Salpêtrière et bien sûr d'être un coureur cycliste de grande qualité. En effet, Désiré Letort déclare :

- *" Les médicaments ne remplacent pas le champion, sinon le premier pharmacien venu deviendrait champion cycliste ".*

Il nous parle aussi de "l'art de pisser froid". En effet, la loi Herzog de 1965 et l'apparition des premiers contrôles antidopage sur la route du "Tour" en 1966 à Bordeaux. Les coureurs vont montrer leur indignation contre ces procédés en manifestant sur la route. Les solutions pour éviter les sanctions vont faire l'objet d'une quête encore présente actuellement.

"Une pompe médicale récupérée dans un laboratoire et équipée d'une sonde introduite dans l'urètre permet de se nettoyer la vessie avec de l'eau stérile et après l'avoir vidée, de s'injecter l'urine vierge du matin, conservée dans un thermos."

Les contrôleurs avaient droit à des urines froides mais le système perdra de son efficacité, ces derniers demanderont le contrôle dans le quart d'heure suivant l'arrivée. Même si le personnage est un bon vivant, ce sont des tragédies qui vont faire connaître le dopage au grand public.

Tour de France 1967, 13ème étape, Le Mont Ventoux entre Marseille et Carpentras, il est impossible de parler de dopage sans évoquer cet épisode funeste. Tom Simpson coureur cycliste anglais est foudroyé dans la montée, il subit les effets secondaires néfastes d'un mélange d'amphétamines et d'alcool, il ne supportera pas la hausse de température de son propre corps sous un soleil de plomb. Désiré Letort, son coéquipier roulait devant et arrivait 7ème de l'étape et 4ème du tour 1967, il affirme qu'il avait de quoi sauver Simpson sur les pentes du Ventoux dans sa valise

Depuis, la liste des sportifs contrôlés "positif", toutes disciplines confondues, n'a cessé de s'allonger. Si le cyclisme est stigmatisé, c'est parce qu'il est à l'origine des plus gros scandales et des histoires les plus invraisemblable. Le monde du sport, de la médecine, de la recherche pharmaceutique vont être les auteurs d'une déferlante sur laquelle nous surfons toujours. La diversité et la connaissance des produits qui, pour la plupart, sont des médicaments destinés à soigner des gens malades vont trouver leur emploi sur les personnes bien portantes et ce, quel que soit le sport pratiqué.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la lutte contre le dopage va s'organiser à partir de 1965. Nous assistons à une course qui, pour l'instant, semble inéquitable. Le dopage et son cortège médical conservent quelques longueurs d'avance sur les différentes organisations qui le combattent. L'histoire du dopage est maintenant intimement liée à l'évolution des pratiques et à l'activité des organismes de contrôle. À ce moment (années 60), l'utilisation de produits se déroulait surtout en petit comité, voire individuellement, le dopage va devenir institutionnel. L'exemple le plus significatif est celui des sportifs de la République Démocratique Allemande (RDA) qui aux Jeux Olympiques de Moscou en 1980, démontre l'efficacité de ce système.

Les nageuses "Est-allemandes" explosent les records et certains de ceux-ci font toujours référence. Le plus connu est celui de Peitra Sncheider (record national Allemand) sur 4x100m 4 nages, établi à Moscou. La nageuse déclare elle-même : "Mon record a été influencé par le dopage" en 2006 dans la gazette de Berlin sous la plume de Julien Bels.

5. Les affaires

Des équipes entières, lors de rencontres internationales, sont rattrapées par les contrôles :

L'équipe cycliste professionnelle Festina, exclue du Tour de France 1998.

La délégation d'haltérophiles Bulgares se retire des Jeux Olympiques de Séoul et de Sydney en cours de compétition (suite à des contrôles positifs sur place) et en 2008 avant les Jeux de Pékin (suite à des contrôles effectués pendant un stage d'entraînement deux mois auparavant)

L'équipe de ski de fond finlandaise est prise par les contrôles de l'AMA (Agence Mondiale Antidopage) pendant les championnats du monde de 2001 à Lahti (Finlande). Les skieurs affirment s'être dopés sur ordre de l'entraîneur avec l'assentiment du médecin de l'équipe nationale et de leur fédération.

L'affaire de « la Juventus de Turin », football Italien, dans laquelle, l'utilisation d'EPO, de transfusions sanguines et l'usage d'une pharmacopée énorme (281 types de médicaments trouvés dans la pharmacie du club pendant la perquisition) a été reconnue et décrite par les instances juridiques. Les dirigeants doivent leur salut aux avocats de la défense qui dénoncent que : *"ces pratiques n'étaient pas délictueuses, au regard de la loi sur la fraude sportive en vigueur en Italie au moment des faits".*

Établir une liste exhaustive des athlètes pris dans les filets des contrôles, malades, victimes d'addictions ou décédés serait fastidieux, par la nature même du sujet qui reste tabou, et cela présente peu d'intérêt. Il est néanmoins nécessaire d'évoquer quelques affaires qui ont eu un énorme impact sur l'opinion publique, ainsi que dans les milieux sportifs, fédéraux et médicaux. Ces affaires ont servi de révélateur à des situations qui ont

permis de comprendre mieux et d'aider un peu plus efficacement la lutte contre le dopage.

Ben Johnson, en 1988, bat Carl Lewis (la légende) et le record du monde du 100 m en 9''79. Les prélèvements révèlent l'utilisation de stéroïdes anabolisants, il est disqualifié par le CIO et prend deux années de suspension. Il récidive en 1993 et sera radié à vie. L'affaire a un retentissement mondial, "un dopé fait tomber une légende".

Diego Maradona est exclu de la Coupe du monde de football en 1994 pour utilisation d'éphédrine. Cette exclusion faisait suite à une suspension en 1991 pour usage de cocaïne. Il garde une accoutumance à l'utilisation de drogues et a du subir plusieurs cures de désintoxication afin d'éviter une mort certaine.

1997, la nandrolone (stéroïdes anabolisants) fait des adeptes. Elle est détectée chez de nombreux athlètes, des footballeurs (Cyrille Pouget, Vincent Guérin, Antoine Sibierski, Dominique Arribagé). Ils proclament leur innocence ainsi que Djamel Bouras le judoka, Linford Christie et Merlene Ottey (des légendes de l'athlétisme). Un vice de procédure blanchira Christophe Dugary (Champion du monde football avec l'équipe de France en 1998).

Aux Jeux Olympiques d'Athènes en 2004, deux participants Grecs, K.Kentheris et E.Thanou fuient un contrôle antidopage au guidon d'un scooter! Ils sont suspendus deux ans.

L'affaire Balco (Bay Area Laboratory Cooperative) aux Etats-Unis, près de San Francisco débute en 2003 (Cf. : article de Jean Sébastien Stehli publié dans L'Express du 14/03/2005). Le laboratoire fournit, depuis 2000, un stéroïde puissant et indétectable, la THG (tétrahydrogestrinone). Victor Conte (patron de Balco) livre une liste de ses clients parmi lesquels se trouvent les grosses cylindrées de l'athlétisme mondial : Dwain Chambers, champion du monde du 100m, Michelle Collins championne du monde en salle du 200 m, Kelli White championne du monde des 100 et 200m, Tim Montgomery recordman du monde du 100 m. Les noms des deux athlètes grecs, précédemment cités, apparaissent aussi dans la liste des clients. Depuis l'enquête n'a cessé de progresser,

d’apporter de nouvelles inculpations pour arriver aujourd’hui jusqu’à Marion Jones qui sera déchue de ses titres et records, victime de ses mensonges et de son entourage.

6. La Mort

Le britannique Tom Simpson décède sur les pentes du mont Ventoux pendant le Tour de France 1967, ce n’est pas le premier sportif à finir ses jours dans ces conditions mais les moyens médiatiques du moment ont donné un fort retentissement à cet évènement. Le film réalisé sera diffusé dans toutes les salles de cinéma et au journal télévisé. Ce fut un véritable électrochoc mais il a fallu attendre encore quelques années pour que la liberté de parole et de l’information fassent connaître au grand public la destinée tragique d'athlètes. En 1990, la fédération Néerlandaise de cyclisme s’inquiète de la mort suspecte de sept de ses coureurs, parmi eux : Johannes Draaijer, 27 ans, Connie Meijer, 25 ans et Bert Oosterbosch, 32 ans. L’enquête ne révélera pas la prise de produits mais la veuve de J.Draaijer annonce que, feu son mari utilisait de l’érythropoïétine (EPO).

Le docteur Allan J.Ersley affirme en 1991, dans un article du "New England Journal of Médecine" que l’EPO peut être responsable de *thromboses mortelles*.

Le football n’est pas épargné, l’enquête qui dévoila les pratiques de la Juventus de Turin (citée ci-dessus) a porté sur 24000 joueurs ayant évolué entre 1960 et 1990 dans les trois premières divisions du championnat italien. Sur les 400 décès enregistrés, 70 se révèlent suspects. Les facteurs principaux sont les leucémies, les cancers du foie, du pancréas et du colon. Les stéroïdes anabolisants et les hormones de croissance favorisent l’émergence de ces effets secondaires. A l'âge de 38 ans, Florence Griffith Joiner (alias "Flo Jo" ou "super Flo") décède d'une asphyxie causée par une crise d'épilepsie, l'augmentation spectaculaire de sa masse musculaire en deux années (1987/1988) et les circonstances de son décès restent suspectes. Marco Pantani est retrouvé, le 14 février 2004, sans vie dans une chambre d'hôtel, il est mort d'une overdose de cocaïne (contrôlé positif à l'EPO sur le Tour d'Italie en 1999). D'autres grandes gloires du sport décèdent très jeunes malgré leur passé sportif : Louison Bobet, Jacques Anquetil…

7. Les produits dopants

Au delà des aspects anecdotiques décrits en amont, Il parait nécessaire, pour préciser les choses, d'établir une classification des substances utilisées. On peut distinguer sept grandes familles, elles sont décrites sous forme de tableaux ci-dessous :

Familles	Produits	Effets recherchés	Effets secondaires
Stimulants	Amphétamines, caféine, cocaïne, Adrénaline, éphédrine …	Éveil Concentration Dépassement de soi Combattre la fatigue…	Hyperexcitation, hyperthermie, perte de coordination et de jugement, insomnies, dépendance, hypertension artérielle, palpitations cardiaques. Possibilité de lésions cérébrales graves. Décès (ex : Tom Simpson)
Analgésiques narcotiques	Famille des stupéfiants : morphines et dérivés de l'opium (héroïne…) Cocaïne, cannabis, marijuana, haschisch…	Masquer la douleur Augmenter les capacités visuelles, auditives ainsi que l'agressivité. Recherche d'état euphorique, de diminution de l'inhibition…	Accoutumance et dépendance. Perte de sensation de douleur donc risque important d'aggravation de blessure ou de lésion corporelle. Perte d'équilibre, du sommeil, de concentration. Nausées, vomissements, dépression, constipation, ralentissement cardiaque et décès par overdoses…
Anabolisants	Stéroïdes androgènes, hormones anabolisantes. Ex : testostérone, nandrolone et bêta-2 agonistes (appartenant aussi à la famille des stimulants)	Augmentation de la masse et de la puissance musculaire.	Infécondité, hypertension, maladies de foie et des reins, comportement violent, agressivité, psychose maniacodépressive. Tumeurs cancéreuses fréquentes: foie, reins, prostate. <u>Chez les hommes</u>: atrophie testiculaire, calvitie, impuissance. <u>Chez les femmes</u> : calvitie, perturbation des règles, diminution du volume des seins, voix plus grave et rauque.

Familles	Produits	Effets recherchés	Effets secondaires
Corticostéroïdes	Substances naturellement secrétées par les glandes ou produites synthétiquement, ex : la cortisone…	Traiter les inflammations (ex : tendinites…) Diminution la douleur Amélioration des systèmes énergétiques pour augmenter l'endurance musculaire. Recherche d'état euphorique.	Insomnies, hypertension, mauvaise cicatrisation des blessures. Problèmes gastriques, acidités et ulcères à l 'estomac. Diabète, cataracte, perte musculaire et de masse osseuse (ostéoporose) Œdème du visage (gonflement)
Bêta-bloquants	Médicaments utilisés pour traiter l'hypertension, certaines arythmies cardiaques, l'angine de poitrine (insuffisance coronarienne) et les migraines.	Régulariser et ralentir le rythme cardiaque, contrôler l'anxiété, supprimer les tremblements. Utiles dans les disciplines de précision (tir) et extrêmes (saut à ski, plongeon, bobsleigh, luge…)	Baisse de la pression sanguine, mauvaise circulation du sang, Défaillance cardiaque, perte de sommeil. Etat dépressif et impuissance, diminution de l'endurance.
Diurétiques	Augmente le volume d'urine, utilisé pour contrôler l'hypertension, réduire les œdèmes et aider aux traitements des maladies cardiaques congestives (manque de sang pour alimenter les organes du corps I.C.C. : insuffisance cardiaque congestive)	Amaigrissement (sports à catégories de poids) Effet masquant par dilution des substances interdites	Déshydratation, perte des sels utiles. Diminution du volume sanguin Crampes, Arythmie cardiaque, Vertiges en position debout (hypotension) Fatigabilité, affaiblissement.

Familles	Produits	Effets recherchés	Effets secondaires
Les hormones peptidiques et analogues : Substances naturelles, elles jouent le rôle de messager jusqu'à la structure génétique (ADN) et provoquent la production « naturelle » de l'hormone désirée : 4 produits principaux	HCG : gonadotrophine (hormone extraite de l'urine des femmes enceintes… / Gonades : testicules, ovaires)	Augmentation de la production de testostérone, anabolisant indirect.	Développement des seins chez l'homme Désordre des règles chez la femme À ceux-ci se rajoutent les effets secondaires de la famille des anabolisants
	ACTH : adrénocorticotrophine humaine	Augmente la production de corticostéroïde	La totalité des problèmes liés à la famille des corticostéroïdes. En cas de surdosage, les effets peuvent s'inverser et provoquer une augmentation de la sensibilité aux infections et des fractures spontanées.
	HGH : hormone de croissance humaine ou somatotrophine (elle augmente la taille d'un enfant jusqu'à sa puberté)	Ils sont identiques à la prise de produits de la famille des anabolisants. La HGH stimule le foie à produire de l'insuline qui agit comme des stéroïdes et ne reste dans le sang que quelques minutes donc quasi indétectable.	En plus des effets engendrés par les anabolisants : Croissance des extrémités (pieds, mains, mâchoires…) et des organes internes (foie…) Troubles cardiovasculaires, hypertension, hypoactivité de la glande thyroïde.
	EPO : érythropoïétine	Augmente le nombre de globules rouges dans le sang. Augmentation de la capacité de transport de l'oxygène vers le muscle et amélioration de l'endurance.	Le sang devient plus visqueux avec des risques de thromboses (bouchon sanguin qui suivant sa position provoque des infarctus du myocarde ou cérébraux ou des embolies pulmonaires). Crise d'épilepsie, convulsions…

Le domaine du sport et ses pratiquants ne sont pas les seuls consommateurs de produits stupéfiants. Si la définition est interprétée au pied de la lettre, cette pratique est largement utilisée sur la planète. Elle fait partie du quotidien de certains peuples et est complètement intégrée. Il s'agit bien de coutumes et us. Le monde du travail et de l'entreprise n'échappent pas au phénomène. D'une façon beaucoup plus lointaine dans le temps, les rites initiatiques sectaires, chamaniques et religieux utilisent également des produits euphorisants.

On ne peut pas forcément parler alors de produits illicites car ils ne sont pas systématiquement décrits comme dangereux dans des textes de loi et ne font pas l'objet d'interdiction. Les cadres de références sont à géométrie variable et la notion de santé publique n'est pas perçue de la même façon suivant les endroits et les populations, c'est une notion parfois inexistante.

8. Coutumes et Us et rites religieux

8.1 Coutumes et us (sociaux)

En Amérique du Sud, l'utilisation de la coca est courante, mâcher la feuille de coca est un moyen de palier aux problèmes engendrés par l'altitude, les reliefs escarpés lors de longues journées de déplacement, elle permet de se réchauffer et de supporter les travaux en oubliant la faim. La distance parcourue sans douleur avec la consommation d'une feuille de coca a même valeur d'unité de mesure : "la cocada". Les conditions de vie très difficiles pour les organismes et la pauvreté ne permettent pas d'aborder le quotidien sans cet apport.

Ce n'est qu'un exemple, dans chaque pays de chaque continent, il existe un produit de prédilection qui permet de transformer les réactions naturelles du corps humain soit dans un but festif, rituel ou de recherche de performance. L'alcool est d'utilisation typiquement française, terre de culture et d'élevage du vin, plus récemment, la cocaïne devient de plus en plus présente.

Les feuilles et les racines d'Iboga : plante hallucinogène utilisée au cours des rites initiatiques religieux en Afrique de l'Ouest a été classifiée comme stupéfiant en mars 2007 en raison de ses propriétés hallucinogènes et de sa grande toxicité. Utilisée par les indigènes du Gabon afin d'accomplir des efforts physiques sans ressentir les effets de la fatigue, elle contient des alcaloïdes dont l'Ibogaïne.

En France, l'ibogaïne[1] et ses dérivés sont utilisés dans des pratiques sectaires lors de séminaires de revalorisation de soi et de voyages intérieurs, L'AFSSAPS[2] localise le produit en Ardèche, dans le Calvados et en Eure et Loir!

En Europe, L'arsenic est utilisé par les paysans tyroliens et leurs animaux pour lutter contre la fatigue et les difficultés respiratoires en altitude.

8.2 Rites religieux

Les exemples sont multipliables à l'infini, d'un point de vue religieux, les rites païens qui visent à atteindre Dieu (en opposition avec l'attitude qui vise à présenter une image vertueuse pour éventuellement recevoir la grâce et la parole de Dieu) utilisent des produits (ex: champignons hallucinogènes) pour une mise en condition du dialogue.

Les chamanes et autres prêtres vaudous ont la maîtrise des effets des drogues employées et mènent les cérémonies pour que le pratiquant entre en communication avec l'esprit choisi.

9. Travail et Performance

Le monde du travail répond aussi fortement aux exigences de la performance. Nous sommes dans le domaine des produits psycho-actifs tels que l'alcool, les tranquillisants, le cannabis, les amphétamines ou la cocaïne. Les chefs d'entreprises et leurs équipes de management utilisent tous les moyens pour faire monter la pression afin d'améliorer les gains de productivité. Chaque individu utilise ses moyens de réponses :

[1] Ibogaïne: Psychostimulant à faibles doses. A doses plus élevées, elle est responsable d'hallucinations visuelles et auditives, parfois très anxiogènes et pouvant conduire à l'acte suicidaire. Elle ne présente à ce jour aucun effet thérapeutique intéressant. (laconscience.com)

[2] AFSSAPS: Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé.

En 2006, l'IFOP, à travers un sondage posait la question suivante:

-*"Que prenez-vous pour tenir le coup au travail dans les moments difficiles ?"*

Les résultats :

- 3% déclarent consommer du cannabis ou de la cocaïne.
- 10% utilisent des médicaments éventuellement détournés de leur fonction thérapeutique (amphétamines ou antidépresseurs).
- 12% utilisent des somnifères.
- 56% préfèrent des stimulants sur-vitaminés.

Les métiers soumis à d'énormes pressions, notamment dans les domaines financiers présentent tous les symptômes qui favorisent les comportements déviants. Si le problème n'est pas de nature institutionnel, même s'il est indirectement provoqué par l'environnement et le contexte de l'entreprise, il devient vite un problème de santé publique.

10. Conclusion

Cet ensemble de données a des vertus descriptives et montre le visible, le palpable. Cela rend la frontière, entre les dopés et les non dopés, beaucoup plus ténue. Les raisons de cette fragilité de la limite dépassent le discours qui consiste à stigmatiser le méchant dopé contre le gentil "propre".

"Sacrifier une bête pour faire passer le troupeau" est une pratique qui en l'espèce cache l'essentiel, la réflexion sur la complexité du problème du dopage et de la place des pratiques dans notre société. La seconde partie à suivre évoque quelques pistes de recherches.

PARTIE II

LES FACTEURS PSYCHOLOGIQUES ET SOCIAUX DU DOPAGE

11. Introduction:

On a déjà tout dit sur le dopage : qu'il était une tricherie, qu'il était dangereux et qu'il avait fort partie liée avec la professionnalisation de certains sports. Cette analyse pour juste qu'elle soit, reste néanmoins insuffisante : elle n'explique pas pourquoi le dopage concerne tous les sportifs, même de bas niveau, ni pourquoi et comment il hante désormais aussi les ateliers, les bureaux des entreprises, voire les cabinets ministériels.

En réalité c'est une logique globalisante de la performance qui pousse notre système économique à tout transformer en marchandise : le dopage en est un moyen certainement pas un accident. A ce titre il est un symptôme des évolutions de notre société!

Ce n'est qu'en appréhendant de manière globale le dopage qu'on pourra y répondre et donc en proposant des réponses à la fois d'ordre psychologiques et sociales et pas seulement médicales. Cette approche devrait déboucher sur un "repenser" de notre pratique sportive.

12. Approche classique

12.1 Le dopage existe

12.1.1 Le sport

Le dopage occupe l'espace médiatique en évoquant des affaires concernant le plus souvent des sportifs de haut niveau. Il s'agit, en quelques sortes, de la partie visible de "l'iceberg". Pour exemple, "*Le Monde*" du 11 janvier 2008 consacre une pleine page titrée "MARION JONES, rattrapée par ses mensonges."[3] sous la plume de Patricia Jolly. Elle décrit la grandeur et la décadence de la figure de proue de l'athlétisme des Etats Unis. C'est une véritable tragédie que vivent les Américains, c'est la mort virtuelle (la prison) de la championne qui conclue l'histoire.

3 Patricia Jolly, *Le Monde* édition du 11 janvier 2008, Enquête page 22.

La prise de produits touche le sport dans son ensemble, la pratique remonte à l'antiquité mais c'est l'amélioration du système d'information et la loi Herzog de 1965[4] qui engagent le combat contre ce fléau. Le degré d'implication médiatique ordonne et classe les disciplines. Comme le montre le rapport d'activités de l'année 2000 de "ECOUTE 2000"[5] : La musculation, le cyclisme, l'athlétisme et le Football regroupent à eux seuls 67% des appels entrants[6]. Ces résultats reflètent un niveau de prise de conscience déjà très avancé chez les personnes qui à un moment décident de commencer une démarche. La mesure de l'importance du phénomène reste imprécise car le sujet lui-même existe dans la discrétion de mise dans les domaines tabous. Patrick Laure, dans la revue "EMPAN",[7] aborde le problème de la méthode qui permettrait d'identifier et de quantifier sans "fausser la lecture" des résultats afin d'éviter des interprétations superficielles.

12.1.2 Discours et attitudes

"Santé des sportifs et lutte contre le dopage" est le titre de la loi de 1999[8] qui est le mode de réponse privilégié du monde politique et plus précisément de l'Exécutif. Depuis 1965, les lois se succèdent, s'améliorent. Elles évoluent avec le contexte même du dopage et des produits utilisés. Les modifications suivent les pratiques quand celles-ci utilisent des moyens comme les autotransfusions sanguines où il ne s'agit plus de produits mais bien de protocoles dopants dans la définition. Le mot santé fait son entrée dans les textes officiels et introduit le phénomène de dopage comme méritant une prise en charge en termes de santé publique.

Jean-Pierre Escriva[9] fait état d'un discours de la Ministre de la Jeunesse et des Sports (M.G. Buffet) en faveur du projet de loi : "Nous connaissons les raisons qui conduisent au dopage, c'est la surenchère d'intérêts commerciaux dans les sports les plus

4 Cf. à la Partie de ce document page (cadre juridique)
5 Rapport d'activité Année 2000 de "ECOUTE DOPAGE" 0800152000 N° Vert mis à la disposition du public se sentant concerné par le dopage et de lui permettre d'exprimer ses besoins et ses attentes. Le service, crée le 24 novembre 1998, est géré par une association Loi 1901.Il est subventionné par le Ministère de la Jeunesse et les sports et soutenu par la fondation France Télécom qui prend en charge les abonnements téléphoniques.
6 Cf. à la Partie de ce document page (histogramme)
7 Patrick Laure, http://www.cairn.info : EMPAN mars 2003: "Le dopage ne concerne pas les jeunes sportifs!"
8 Cf. à la Partie de ce document page (cadre juridique)
9 ESCRIVA Jean-Pierre, Docteur en sociologie ATER, UFR STAPS de Besançon, Équipe de recherche « Valeurs, argent et sentiments moraux », Laboratoire de changement social, Université de Paris VII. http://www.cairn.info dossier "PSYCHOTROPES" volume 8 n°3-4, page 48.

médiatiques… […] surenchère qui fonctionne comme un modèle à tous les niveaux de pratique, c'est la course infernale aux résultats, à l'argent, qui aboutit à des calendriers sportifs démentiels, à des surcharges d'entraînement, à des temps de récupération de plus en plus écourtés" (Assemblée nationale, 1998). La notion de dopage d'intérêt économique prédomine dans cette déclaration et montre bien la limite du champ d'action des intervenants politiques que l'on pourrait résumer par : "la loi rien que la loi!".

Les fédérations sportives obéissent aux directives édictées par la loi[10], la prévention est une obligation ainsi que la prise en charge du suivi médical longitudinal des athlètes concernés. Sauf à considérer que leur raison d'exister est le nombre de sportifs qui adhèrent à leur organisation et les résultats au haut niveau de compétition, la mesure de ces indicateurs valide leur bonne santé. Pour cela la vitrine doit être alléchante, les produits bien préparés et la communication concernant la politique de haut niveau à la hauteur des ambitions quelles qu'elles soient. Cela engage des processus pour régler et pérenniser la performance. La création de structures médicales au sein des fédérations permet de porter le message sur la prévention dans tous les domaines : blessures, surentraînement, biomécanique, formation de cadres, préparation psychologique. La lutte antidopage par la prévention fait également partie de leurs prérogatives, les fédérations respectent le cadre imposé par la loi et pour la plupart le font très bien. Si ce mode opératoire est conforme en tous points à la déontologie et à l'éthique, il ne considère à nouveau que partiellement la problématique que pose les pratiques dopantes.

L'individu qui utilise des produits est certes au cœur du système mais il ne peut pas y être seul. Très proche (physiquement) ou bien à distance (ex: Internet[11]), le corps médical est présent car il détient le savoir. Ce savoir qui suivant les personnes et leur choix vont soit avoir la légitimité de s'exprimer pour combattre le dopage ou à l'inverse être les distributeurs de produits et de leur mode d'emploi. Le docteur Fuentes (affaire Puerto), il pense mériter le "Prix Nobel"[12], n'est qu'un parmi d'autres.

[10] Loi 99-223 du 23 mars 1999 "relative à la protection de la santé des sportifs et à la lutte contre le dopage".
[11] Les sites (surtout outre Atlantique) sont nombreux à proposer des produits et le protocole avec option d'achat en direct et livraison à domicile. Je ne donne, volontairement pas de références.
[12] Matthieu Sustrac, à lire sur SPORTWEK.fr, 26/12/2007.

12.1.3 Causes

La professionnalisation est la cause première qui vient à l'esprit dans ce qu'elle implique en termes de contrainte dans l'exercice même du métier. La multiplication des entraînements, la faculté de récupération, les calendriers des compétitions qui génèrent l'accumulation de fatigue, les objectifs de résultats sont autant de bonnes raisons de faire appel à des produits exogènes pour aider ou sculpter son corps afin d'absorber les exigences que le sport spectacle a mis en place. Le sportif, dans ce créneau, n'a en tant qu'individu que très peu d'importance face au spectacle qu'il est en mesure d'offrir, seul ou en équipe.

"Même sale, le vélo fait vendre"[13] P. Miquel et N. Tiberghien montrent comment les financeurs d'une équipe de cyclisme professionnelle persistent, tant que leur image auprès du public et de leur cible commerciale n'est pas altérée. Tant que le rendement se lit de façon positive sur les courbes et que l'investissement est validé, ces financeurs signent une charte certifiant leur engagement dans la lutte antidopage et rejettent même la responsabilité individuelle aux coureurs. Les apparences sont sauves et les gains réalisés participent à rémunérer les sportifs dans des proportions impressionnantes. Le sport apparait de plus en plus comme un ascenseur social et une machine à rêve.

12.1.4 Mesures prises

Les mesures engagées au niveau national se déclinent principalement en termes de lutte contre le dopage. Les textes de loi et la liste des produits interdits tentent de suivre l'évolution des pratiques et des substances utilisées. Les contrôles inopinés sont mis en place lors des compétitions sportives de tout niveau à une nuance prés, le coût de ces procédures qui oblige à des choix par manque de financement, délaissant de fait le terrain des rencontres sportives de niveau départemental et régional.

Le SMLC ou Suivi Médical Longitudinal Contrôlé de l'athlète est une des actions essentielles mises en place par la voie législative[14]. Cette mesure implique le pratiquant,

[13] Miquel Paul et Tiberghien Nathalie, *l'Express* du 09/11/2000 Cyclisme, Le dopage n'effraie pas les sponsors.
[14] Loi 99-223 du 23 mars 1999 "relative à la protection de la santé des sportifs et à la lutte contre le dopage".

il doit informer la fédération dont il dépend, de ses déplacements sur ses divers lieux d'entraînement et plus généralement sur son emploi du temps. Elle implique également les fédérations, leurs structures médicales et les organismes indépendants de contrôles.

La création des "numéros verts"[15] est le résultat d'une prise de conscience qui dépasse le cadre législatif. Elle ouvre le dialogue sans discrimination liée au niveau de pratique sportif et replace l'individu sportif ou non au centre du problème posé par le dopage.

Le Comité International Olympique (C.I.O) est à l'origine de la de la création de l'Agence Mondiale Antidopage (A.M.A.) en 2000, en réaction aux scandales qui ont touché le Tour de France 1998[16]. 192 pays sont signataires du code mondial antidopage (à la date du 7 décembre 2007), c'est une réponse mondiale et politique. Cette structure s'est dotée d'outils performants et pertinents d'un point de vue technique et logistique pour favoriser la lutte contre le dopage. La communication sur le terrain de la prévention auprès des sportifs dans les rencontres internationales est au programme des actions à mener.

L'A.M.A. propose des bourses de recherche en appel d'offre dans deux domaines : "Sciences et médecines" et "Education". Un fort déséquilibre existe entre le nombre de dossiers traités en "Sciences et Médecines" (159) et celui des sujets d'études concernant la rubrique "Education" (19 dont 7 sont en cours de réalisation avec un rendu variant entre avril 2009 et 2011). Si l'intérêt de poursuivre des études dans le domaine scientifique est indéniable pour coller au peloton des chercheurs fabriquant de nouvelles substances et protocoles pour rendre le dopage indétectable, la proportion d'environ 1 pour 8 parait faible pour ce qui a rapport aux études sociologiques ou plus généralement aux sciences dites "molles".

Nationales ou internationales, les mesures prises révèlent des contradictions profondes entre la volonté d'assainir le milieu sportif, de protéger la santé de tous et de continuer à proposer, de manière très professionnelle, le spectacle sportif nimbé de ses stars et héros.

[15] Numéros Verts: "Ecoute Dopage" 0800152000 mais aussi la liste jointe en annexe page 123
[16] Cf. à la Partie de ce document page 12

En parallèle des compétitions traditionnelles : Les championnats et coupes nationales, d'Europe, du Monde et les Jeux Olympiques, un genre assez récent de rencontres sportives fleurissent et sont proposées au public. Elles représentent un financeur à travers un produit et sont souvent généreusement dotées, un athlète peut sans difficultés y envisager une carrière, elles ne supportent pas les contraintes liées au contrôles antidopage sauf si les organisateurs souhaitent faire valider par exemple, un record officiel.

Si cela représente une mise en danger du système sportif traditionnel à travers la perte de ses champions au profit d'un système de plus en plus marchand, alors la structure qui supporte la lutte antidopage perd de sa force et de sa légitimité. Les enjeux sont importants en termes financiers et pouvoirs.

12.2 Théorie du dopage

12.2.1 Les valeurs et la morale

"Dépasser ses limites" est une des vertus morales ou valeurs que le sport véhicule. La compétition entraîne l'individu vers une morale de type égocentrique[17], N.Pantaléon s'appuie sur une étude de Shields et Bredemeier (2001)[18] pour montrer l'influence que peut avoir la mise en concurrence sur le comportement de l'individu en situation. Dans ce contexte, la morale devient une notion fragile et les moyens d'atteindre son but s'affranchissent de celle-ci.

"…stéréotype méritocratique du sport…"[19] A.Ehrenberg classe la morale sportive comme étant celle du mérite dans laquelle il n'y a ni vérité ni mensonges. Le tricheur ne l'est que s'il est identifié et qu'il est dans la transgression du "code" du groupe auquel il appartient. Nous sommes dans une société du mérite où l'on gratifie la compétence et l'effort. A ce titre, l'individu qui accepte la règle comprend l'intérêt qu'il aura à l'enfreindre surtout s'il n'est pas pris et que son environnement médical le protège.

[17] Nathalie Pantaléon, maître de conférences à l'université de Nice Sophia-Antipolis, Laboratoire "Sports, représentations, régulations sociales ". cairn.info.fr, revue "EMPAN" n°51 dossier/Sport et intégration. "Socialisation par les activités sportive set jeunes en difficultés sociales" page 52.
[18] Shields, D.; Bredemeier, B. 2001. « Moral development and behavior in sport », dans R.N. Singer, H.A. Hausenblas ; C.M. Janelle (Eds), *Handbook of Sport Psychology*, New York, Wiley, p. 585-603.
[19] Ehrenberg Alain, "Le culte de la performance" page44

A travers sa professionnalisation, on peut dire que le sport moderne se développe en même temps que la société industrielle. La plus petite association (loi 1901) possède désormais son numéro d'immatriculation (Siret ou Siren. 2008) avec tout ce que cela implique d'un point de vue administratif et social et notamment avec la convention collective nationale du sport (CCNS) qui propose une réglementation ponctuée de droits et de devoirs pour chacun. Ce système sportif se rapproche aussi de la morale du système industriel, par conséquent de sa logique libérale. Dans cette logique, l'évaluation de la qualité d'un projet, d'une action se fait par les conséquences, en d'autres termes, le résultat. Seul celui-ci compte, les moyens utilisés n'ont pas d'importance.

La morale est individuelle, elle est en équation avec l'éducation, l'environnement culturel, l'environnement naturel au sens géographique, elle est également imprégnée de la religion qui anime l'endroit où on naît sur notre planète. D'un point de vue religieux, une différence fondamentale existe entre les religions monothéistes qui invitent le pratiquant à façonner son être, au sens large, pour recevoir la parole divine et les religions païennes qui vont développer le rite comme moyen de rapprochement des représentations divines. Dans cette perspective, les consommations de produits qui mènent à l'extase, à l'état de transe, le tout sous la direction de chamanes ou de sorciers vaudous qui utilisent des racines, des champignons, des feuilles aux vertus hallucinogènes, ne sont pas hors de la morale ou de l'éthique.

La mondialisation du sport est un fait réel, les peuples, les populations ou ethnies qui ne participent pas aux Jeux Olympiques sont de moins en moins nombreuses et les pratiques de chacun sont déplacées, interprétées et utilisées par autrui si elles sont soupçonnées de favoriser tel ou tel aspect de l'amélioration de la performance.

Les pratiques sont très diverses et différentes à travers le monde, elles ne sont pas nécessairement reliées à la religion, elles sont parfois une condition de survie dans un environnement hostile qui n'offre pas à ses occupants d'autres réponses que de tromper les effets de la faim, la soif, le froid, l'humidité, l'altitude en mâchouillant ce que la nature leur propose in situ.

"… On s'aperçoit que le système de valeurs qui s'est mis en place ne reconnaît pas le dopage comme un comportement déviant."[20] Le cyclisme "pro" concerné par ces quelques mots a au fil des années eu à gérer les problèmes de souffrance physique et morale, de récupération et de réponse à l'attente des organisateurs, des sponsors et du public. La pratique médicale n'est pas forcément perçue, dans ce cas, comme une pratique subversive. C'est simplement la moindre des choses que de pouvoir aider un organisme à supporter les longues heures de travail sur le vélo accompagnées des moyens nécessaires à la récupération.

12.2.2 Economique

"Sa grande, son unique préoccupation, c'est de faire de l'argent, le plus d'argent possible et le plus vite possible."[21] R.Bastide évoque les motivations de Simpson décédé subitement en 1967 dans l'ascension du Mont Ventoux durant le Tour de France. Cette phrase riche de sens, P. Laure y fait référence[22] à propos de la pression économique qui pousse le sportif à aller chercher des ressources synthétiques.

La professionnalisation du sport et sa mondialisation font système. L'athlète et sa discipline sont au centre de ce système autour duquel gravitent les enjeux financiers capitaux : les entraîneurs, la famille au sens large, les fédérations sportives, le monde politique pour son besoin de vecteur de communication drapé de l'image de "l'homme sein de corps et d'esprit", les publicitaires, les marques de produits, les fournisseurs et les médias liées au sport et au spectacle qu'il propose et pour les mêmes raisons, les organisateurs de manifestations qu'elles soient élitistes ou de masse. Chacun de ces mondes peut être en interaction avec le voisin avec plus ou moins d'opacité car aborder ces sujets avec des financeurs ou les profiteurs ne s'avèrent pas plus aisé que de demander à un sportif s'il se dope.

[20] GG article dans la revue *"Sport et Vie"* n°111 "Paroles de coureurs" page 72 à 74.
[21] R.Bastide (1970), Doping, les surhommes du vélo, paris *Ed Solar,* page 178.
[22] P.Laure (1995), Pratiques corporelles, Le Dopage, *Presses Universitaires de France*, page 187.

12.3 De l'ordre du visible

L'approche proposée ci-dessus semble satisfaisante mais elle a ceci de réducteur qu'elle est basée sur les faits et sur les agissements de sportifs de haut niveau qui ont été contrôlés et convaincus de dopage. Ces résultats chiffrés font abstraction de toutes les affaires classées sans suites, ni des affaires stoppées en cours de jugement pour vice de procédure.

Les statistiques délivrées par le numéro vert[23] sont de grande qualité et riches de possibilités d'analyses, seulement elles résultent d'une démarche volontaire de la part de l'appelant et ne balaye pas la même population que les sportifs sanctionnés.

"Les repentis" donnent également des informations qui viennent de l'intérieur des cercles des pratiquants et des laboratoires de recherche en pharmacologie et des réseaux de distribution.

La prise en compte de l'environnement sous les aspects développés précédemment, tous ces éléments ne suffisent pas à avoir une vision complète de l'objet et une approche plus profonde semble nécessaire.

13. Approche plus profonde

13.1 Paradoxes : le système lui-même développe ce qu'il condamne

13.1.1 Dopage ou pratique dopante

La prise de produits excède le domaine du sport de haut niveau, en cela il est important d'établir une nuance de langage, deux notions[24]:

[23] Numéros Verts: "Ecoute Dopage" 0800152000 mais aussi la liste jointe en annexe page 123
[24] Emmanuelle Le Lay, Institut Nationale de Prévention et d'Education pour la Santé, INPES, "Performances, dopage et conduites dopantes" page 2

- "dopage" qui doit être utilisé pour décrire la prise de produits exogènes qui vise à améliorer les performances d'un sportif. Cela sous-entend une prise en charge et un suivi par une équipe médicale et ceci en toute connaissance des causes et des conséquences.

- "pratique ou conduite dopante", il serait possible de dire : "le reste du monde…!" mais ça serait exagéré, on choisira "Grand public". Il s'agit plutôt de considérer la prise de substances dans le but de surmonter un obstacle dans le parcours de vie au niveau familial ou scolaire ou encore de répondre aux exigences du milieu professionnel.

Les conduites dopantes sont à envisager dans les domaines du sport amateur, du système scolaire et universitaire autant que dans les entreprises.

Le système éducatif, très élitiste, met l'écolier français en situation de compétition dés le début de l'apprentissage. Les examens ponctuent le parcours de l'élève, le stress qui en découle favorise l'utilisation de substances qui visent à surmonter l'obstacle, à des fins de performances[25]. Si l'adolescent pratique une discipline sportive, il peut déjà solliciter des apports exogènes surtout si les contraintes environnementales exigent des résultats dans tous les domaines.

Extrait du résumé (abstract) de l'ouvrage de Patrick laure:

… 3 à 5 % des enfants et adolescents sportifs recourent à des produits dopants (ce chiffre augmente avec l'âge) et de 5 et 15 % des sportifs adultes amateurs. Ces pourcentages sont plus élevés chez les hommes, les 20–25 ans, les compétiteurs et il augmente avec le niveau des compétitions (surtout de haut-niveau). Mais 1 à 5 % des sportifs de loisirs disent recourir au dopage. Les principales classes de produits consommées sont les stimulants, les produits enrichis en protéines (non interdits par le ClO), la créatine (non interdite), les antalgiques (non interdits), le cannabis, les corticoïdes et les stéroïdes anabolisants. Ces consommations sont volontiers associées à celle d'autres substances (alcool, tabac, cocaïne, cannabis, etc.). Chez les non sportifs, les données sont encore parcellaires. Tous les travaux soulignent le sentiment de facilité des usagers de pouvoir se procurer n'importe quels produits. Leurs deux principales sources d'approvisionnement sont les professionnels de la santé (y compris à leur insu) et le marché clandestin.

[25] P.Laure, Dopage et société, *Ellipses*, 2000.

L'entreprise n'est pas en reste dans l'utilisation de substances miracles, l'association nationale de prévention en alcoologie et addictologie (ANPAA)[26] qui a pour but de: "développer dans tous les milieux une stratégie globale de prévention des risques et des conséquences liés à la consommation d'alcool et participer, devant l'usage croissant d'autres substances psycho-actives souvent liées à l'alcoolisation, à la prévention des autres toxicomanies." annonce, d'après enquête, que 15 à 20% des accidents mortels seraient liés à l'usage de ces substances psycho-actives.

L'ouverture du champ de consommation explique en partie la position de la France dans le classement des consommateurs de médicaments. La France est dans le peloton de tête mondial des consommateurs de psychotropes[27] et autres substances psycho-actives.

13.1.2 Le haut niveau, pas seulement sportif.

Si le phénomène de pratique dopante est récurrent au haut niveau sportif ou dans la haute société, ce n'est pas une exclusivité. Les cadres moyens, les techniciens et les ouvriers de tous secteurs d'activité pour les entreprises et les très jeunes pour le monde sportif et scolaire, nul n'est écarté. P.Laure fait état d'une étude[28]:

- Dopage chez les jeunes : Aux Etats Unis, la consommation de stéroïdes anabolisants débute dés l'âge de 8 ans, en France vers 12 à 14 ans. Une étude menée en 1998 dans le Massachussetts montre que 2,6 % des garçons et 2,8 % des filles âgés de 9 à 13 ans utilisent déjà ces produits. Au Canada, les 11-13 ans sont 25 % à utiliser de la caféine, 3% des stimulants, 1% des stéroïdes anabolisants (58% échangent leurs seringues avec d'autres usagés), 2 % des bétabloquants et diurétiques. Etudiants, cadres, enseignants et autres ingénieurs utilisent des substances pour lutter contre la fatigue, favoriser la concentration, développer la mémoire…

[26] Association reconnue d'utilité publique, décret du 5 février 1880, agréée d'éducation populaire (arrêté du 6 mai 1974)

[27] Un **psychotrope** est une substance chimique qui agit principalement sur l'état du système nerveux central en y modifiant certains processus biochimiques et physiologiques cérébraux, sans préjuger de sa capacité à induire des phénomènes de dépendance, ni de son éventuelle toxicité. En altérant de la sorte les fonctions du cerveau, un psychotrope induit des modifications de la perception, des sensations, de l'humeur, de la conscience (*états modifiés de conscience*) ou d'autres fonctions psychologiques et comportementales.

[28] CAHIERS DE L'INSEP n°30, 2001, Les entretiens de L'INSEP: "Dopage et Société"

Dés qu'il y a compétition, la pratique est susceptible d'arriver. Que cela concerne le gain d'un nouveau marché très lucratif ou la simple pérennisation de son emploi, le directeur commercial d'une grosse structure ou le chauffeur de camion d'une entreprise de transport peuvent déclencher le même processus pour satisfaire aux obligations.

13.2 Explications :

13.2.1 Sociales

"On ne voit que l'acte du dopage dans les affaires qui sortent. Mais notre travail a consisté à montrer que ce choix du dopage résultait d'une socialisation sportive auprès de la famille, des médecins et des entraîneurs. Une socialisation qui dure dix à quinze ans.

Le sportif est poussé par les groupes d'acteurs sociaux, d'abord à la pharmacologie légale puis à la pharmacologie illégale."[29] Christophe Brissonneau évoque la socialisation du sport, l'imbrication intime que définissent la notion de socialisation et l'organisation du spectacle sportif a des répercutions sur les comportements de l'athlète dans son environnement.

Comme dans un groupe industriel, l'ascenseur social existe. Pascal Duret[30] parle de "conte de fée, de passerelles entre le monde des pauvres et celui des riches", mais la pratique professionnelle n'est plus un jeu ou un passe temps, le système de contraintes est complètement différent. La contractualisation fait naître la notion de droits mais aussi la notion de devoirs, le devoir de résultat en est le premier.

L'organisation sociale du sport de haut niveau est un système à multiples intervenants qui tourne autour de deux éléments essentiels : l'acteur (athlète) et le spectateur. Le premier est un vecteur de communication, un produit dont le parcours et la carrière doit répondre à un schéma commercial prévu par le promoteur. A.Ehrenberg[31] affirme : "le sport spectacle devait être l'apéritif d'une pratique de masse dont l'horizon était la fabrication d'un peuple athlète", schématiquement, l'élite attire la masse et de la

[29] Brissonneau Christophe, Libération.fr, 13 octobre 2008, rubrique Sport, "Pour eux, il n'y a aucune indignité à augmenter leur force de travail", entretien avec Gilles Dhers et Jean-Louis Le Touzet.
[30] Duret Pascal, Que sais-je ? *Ed PUF*, n° 2765, "Sociologie du sport", page 73.
[31] Ehrenberg A.," le culte de la performance", 1991, *Ed Pluriel*, Hachette littératures, page 75.

masse sort l'élite, etc. Le second (le spectateur) est celui qui va nourrir le système, lui permettre de fonctionner soit par sa présence dans les stades (devant sa télévision…), soit dans les magasins (identification par les produits dérivés…) ou dans la pratique de masse dont parle Ehrenberg.

La socialisation du sport crée un sous ensemble social aux multiples facettes qui mène à évoquer ses fonctionnalités[32]. Pascal Duret classe, dans un tableau intitulé : "les fonctionnalismes attribués au sport", en deux catégories :

Les fonctionnalismes positifs :

- Fonction hygiénique/capital santé.
- Fonction politique/production de symboles nationaux
- Fonction médiatique
- Fonction d'intégration
- Fonction éducative du respect de l'autre et de la solidarité
- Fonction contre-culturelle (surf, skate)
- Fonction de production de biens et de services.

Et les fonctionnalismes négatifs :

- Fonction disciplinaire d'apprentissage des contraintes corporelles
- Fonction politique de production de nationalismes exacerbés
- Fonction médiatique du divertissement comme "opium du peuple"
- Fonction d'exclusion et d'entretien de formes de racisme et discrimination
- Fonction d'inculcation des valeurs guerrières et violentes du "prêt à tout pour gagner"
- Fonction de consommation, d'illusions libertaires récupérées par des intérêts marchands
- Fonction d'adhésion accrue à la société de consommation

Les fonctionnalismes positifs constituent les valeurs que le sport véhicule : hygiène, santé, intégration, éducation. Ils décrivent également les éléments qui vivent du sport, qui le soutiennent et en profitent : la politique, les médias, la commercialisation.

[32] Duret Pascal, Que sais-je ? *Ed PUF*, n° 2765, "Sociologie du sport", Introduction. Tableau joint en annexe.

C'est une fois de plus la partie du lisible ou visible du monde du sport. Les fonctionnalismes présentés comme négatifs englobent toutes les bonnes raisons qu'un système social peut contenir pour inciter un individu à consommer pour satisfaire soit l'aspect "festif" en tant que supporter ou spectateur, soit l'aspect "acteur" en tant que sportif.

13.2.2 Economiques

La société industrielle a, d'un point de vue de l'état d'esprit et organisation, complètement phagocyté ce qui constitue la vitrine du sport. La commercialisation, au sens large, consiste à dégager une plus-value financière d'un produit manufacturé. Le but de s'enrichir n'est un mystère pour personne, la difficulté réside dans le fait qu'il faut savoir ou deviner le marché qui va permettre de réaliser cette plus value. Les domaines sont nombreux, la lecture des produits boursiers en atteste ainsi que les réseaux de distribution qui ont pignon sur rue.

Ce mercantilisme a maintenant pris le sport qu'il a fallu transformer en marchandise. Cette marchandisation se traduit dans plusieurs domaines. Ce que l'on peut appeler, la mise en scène avec par exemple la plantation de villages artificiels et éphémères autour d'un évènement sportif. On soigne le décor dans lequel seront reçus les financiers et leurs clients, les fans, le plus souvent sélectionnés peuvent y rencontrer en tant que V.I.P. (Very Important Person) leur star préférée. La réglementation[33] liée aux transferts dans le monde du football est un exemple de la transformation du joueur en un produit étiqueté.

Tous les éléments du système peuvent faire l'objet de modifications pour les rendre vendables. Les "médias" qui sont l'interface privilégiée dans ce domaine ont suscité les transformations les plus visibles. La couleur de la balle de tennis, la taille des balles de tennis de table, le format des courses de ski de fond, celui des courses de combiné nordique, de natation, les challenges et les compétitions inventés pour créer et recréer l'évènement en football et autres sport collectifs, il est impossible de signifier de

[33] L'**arrêt Bosman** est une décision de la Cour de Justice des Communautés européennes (CJCE), rendue le 15 décembre 1995.

façon exhaustive ces manipulations dont le seul but est de rendre le spectacle "télégénique".

Le mythe du héros n'est pas une de ces modifications puisqu'il appartient à l'histoire. La valeur d'une entreprise ou d'un produit à travers l'image que renvoie un sportif jeune, en bonne santé, et gagnant sera en augmentation si la société chargée de la communication de cette entreprise est en mesure de fabriquer et de pérenniser une image de héros.

L'entreprise et le monde du sport sont guidés par les mêmes ambitions. Le sportif, le cadre et l'ouvrier ont le même problème à gérer, à savoir que leur performance s'améliore ou au moins reste à un niveau suffisant afin de conserver le statut sur lequel ils sont intégrés dans la structure dont ils dépendent. C'est la logique de la performance. Le corps du sportif est façonné pour répondre aux exigences de sa fonction, c'est un "usinage" si on utilise un terme industriel, en langage sportif, on parle aussi de période "d'affutage" avant d'aborder une compétition ciblée comme importante.

Le contexte économique actuel[34] (juin 2009) met ce phénomène en surbrillance. Les dépôts de bilan[35], la montée du chômage, l'effondrement des marchés financiers accentuent le besoin de performance. La perte de confiance ne touche pas que le monde de la finance, la production est concernée à sa base, cadres et ouvriers.

"Nous sommes dans une crise des forces de vie"[36], Catherine Dolto définit le mot "valeur" en termes de force de vie et fait référence à ce que les jeunes vivent (Ehrenberg[37]: La fatigue d'être soi) et évoque le paradoxe d'une société puissante qui a des moyens énormes de transmission des savoirs et qui fabrique une jeunesse qui manque de cette force de vie. Nous serions, dans le cadre de notre société capitaliste et libérale, en manque de valeurs collectives. Il ne subsisterait dans notre esprit que la volonté de réussir en écrasant son prochain dans un élan incontrôlable d'égoïsme, d'égocentrisme et d'individualisme.

---

[34] Crise économique mondiale, crise financière de 2007-2009 qui débute avec la crise des "subprimes" aux Etats Unis, s'aggrave en automne 2008.

[35] Général Motors (GM) dépose le bilan le 3juin 2009, c'est une institution qui s'effondre.

[36] Catherine Dolto, entretien avec Emmanuel Faber (directeur général délégué du groupe Danone), France culture le 29 mai 2009, "Controverses du progrès n°5, (2'35). http://web1.radio-france.fr/chaines/france-culture2/emissions/controverses

[37] Ehrenberg Alain, "la fatigue d'être soi", *Ed Odile Jacob*, 2008.

Le système se referme sur lui même, la crise provoque des situations anxiogènes et participe à la montée du stress. Les contraintes se développent et sont susceptibles d'influer sur les comportements. Le sentiment d'inquiétude sur la garantie de conserver ou d'améliorer ses performances envahit l'esprit.

13.2.3 Idéologiques

"C'est en poursuivant égoïstement leur intérêt que les individus contribuent le mieux à l'intérêt général"[38], c'est le principe de base imaginé par Adam Smith au XVIII^{ème} siècle et qui donnait la définition du libéralisme. Même si l'idée a évolué, a été nuancée et modernisée, le fond est toujours d'actualité. La logique du libéralisme implique la logique de la performance individuelle. Par assimilation ce qui vaut pour le monde de la finance et de l'industrie vaut aussi pour le sport. L'organisation du "sport spectacle" répond à cette logique.

"Vainquons par valeur, ou par ruse. Le succès sera notre excuse."[39] Ce proverbe illustre bien la politique du résultat, chacun des intervenants dans le système assume ses responsabilités : le financier assure la logistique et la communication autour de l'évènement, le spectateur valide ou rejette le spectacle proposé et le sportif fait le choix des moyens à utiliser pour satisfaire à ses engagements.

13.2.4 Anthropologiques

René Girard[40] est anthropologue, il étudie les rites religieux et notamment l'acte sacrificiel : "En faisant dévier la violence sur un innocent, le bouc émissaire. C'est, dit Girard, le sacrifice du bouc émissaire qui va arrêter la crise". Le rituel religieux canalise la violence sociale. D'une certaine manière le sport moderne est la mise en scène acceptable de cette violence, et des conflits. Les rencontres et les compétitions sportives répondent parfaitement à cette notion de sacrifice.

Même s'il n'est pas connu au préalable, le perdant d'un match, d'une course ou d'un championnat endosse le costume sacrificiel. Il porte l'image de la défaite de la communauté qui le soutient. Le vainqueur, lui, attend la récompense de sa "tribu" quelque soit sa forme. Il peut alors être propulsé au niveau de héros.

---

[38] Adam Smith, Philosophe et économiste Ecossais (1723-1790), Les Grands Dossiers des Sciences Humaines n°14, Idéologies, le retour de flamme.
[39] Proverbe Français
[40] René Girard, philosophe français, membre de l'Académie française depuis 2005.

Le héros trouve sa place dans les tragédies grecques, la scénographie que l'on propose aux sportifs de haut niveau se théâtralise: "… le sport-spectacle est en effet toujours organisé de la même façon, selon les règles des trois unités du théâtre classique, unité de lieu, unité de temps, unité d'action"[41]

"Mais l'héroïsation des sportifs appelle aussi ces dérives inquiétantes. Il y a là un défi auquel les responsables politiques doivent absolument se confronter."[42] Corruptions financières, violence et dopage sont d'après Georges Vigarello, les "talons d'Achille" de cette mise en scène.

La mondialisation du sport a eu pour effet de faire découvrir des athlètes venus de communautés où la vie quotidienne et les rites sont liés culturellement à la consommation de produits primitifs et ancestraux (racines, feuilles d'arbustes, etc.). L'approche et l'état d'esprit de ces athlètes face à la liste des substances illicites doit susciter le questionnement.

13.2.5 Psychologiques

"Tout au long de la vie, on construit le "Je". A la naissance, le « Je » n'existe pas : c'est une symbiose mère/enfant."[43]. Daniel Alaphilippe nous rappelle que la construction du "Je" s'imprègne de toutes les étapes de la vie tout au long de celle-ci, les décisions essentielles de l'individu sont influencées par la qualité de cette construction.

Les représentations du soi, les croyances et l'image de soi sont les éléments qui charpentent la structure psychologique de l'individu. Le développement identitaire de celui-ci est fortement dépendant de cette structure. René L'Ecuyer[44] définit le soi comme : "un ensemble de caractéristiques (goûts, intérêts, qualités, défauts, etc.), de traits personnels (incluant les caractéristiques corporelles), de rôles et de valeurs, etc., que la personne s'attribue, évalue parfois positivement et reconnait comme faisant partie d'elle-même…", il propose une modélisation du contenu du soi[45] dans lequel il distingue cinq

[41] Yonnet Paul sociologue "Huit leçons sur le sport" article: *Le nouvel Observateur*, Hors série n°60 oct. /nov. 2005; La ferveur sportive; Page 38.
[42] Georges Vigarello,"Le sport fait son show", le journal du CNRS, http: //www2.cnrs.fr /presse/journal / 3513.htm#global
[43] Daniel Alaphilippe, Professeur des Universités, Psychologie, psychologie clinique, psychologie sociale. Université François Rabelais Tours. Extrait de cours "Psychologie Sociale" Pour DUFRA "2008/2009",Eure &Loir.
[44] René L'Ecuyer est professeur titulaire au Département de psychologie de l'université de Sherbrooke, Québec, Canada, et directeur du Laboratoire de recherches sur le concept de soi.
[45] R.L'Ecuyer (1978) Modèle expérientiel et développemental de l'organisation interne des divers éléments

grandes structures : Le soi matériel, le soi personnel, le soi adaptatif, le soi social et le soi-non soi.

Parmi ces éléments constitutifs de la psychologie de la personne et par rapport au sujet traité, L'image de soi et l'identité de soi (Sous-structure du soi personnel), la valeur de soi et l'activité de soi (Sous-structure du soi adaptatif) semblent être, à travers les catégories concernées, les points d'entrée pour la compréhension des attitudes comportementales de celui qui décide d'utiliser des substances exogènes. Si la construction du soi et de l'identité sont individuelles, elles se déterminent par rapport au groupe d'évolution de l'individu. L'interaction entre ce dernier et la communauté à laquelle il participe crée la dynamique qui contribue à son identité sociale.

Les catégories décrites par R. L'Ecuyer : capacités et aptitudes, qualités et défauts, goûts et intérêts (catégories de l'image de soi), rôles et statuts, consistance idéologique (catégories de l'identité de soi), compétences et valeurs personnelles (catégories de la valeur de soi), stratégie d'adaptation, autonomie, ambivalence, dépendance, actualisation, style de vie (catégorie de l'activité de soi) sont les paramètres essentiels de la construction de l'identité sociale pour ce qui concerne le sportif.

L'idée d'identité culturelle contribue également au montage complexe et en mouvement perpétuel de la personnalité. Que les rites, les cultes et les croyances aient des origines religieuses, républicaines ou ethniques, ils prennent part à l'édification de la psychologie de la personne. Les cadres de références, la notion de limite, les principes intégrés par cette personne, en un mot "l'éducation", forment les fondations qui, même s'il y a diversion voire transgression au sein du groupe ou de la communauté d'évolution de l'individu, resteront les moyens de base de prise de décision.

L'amélioration de la performance, en entreprise ou chez le sportif, nait de la comparaison sociale au sein du groupe de référence de l'image à produire et de l'ambition en termes de réussite. La volonté de changer de groupe, de communauté ou l'envie de devenir le héros, conduit à modifier des composantes de sa personnalité à travers le "profil" psychologique. Ces modifications sont conscientes ou inconscientes, une expertise approfondie de la personne aide à comprendre les actes, que ceux-ci rentrent ou non dans les codes des institutions.

constitutifs du concept de soi, analyse des résultats obtenus auprès de personnes âgées de 3 à 100 ans voir p153

L'image du "pouvoir" dans notre organisation sociétale est rattachée à l'ambition, elle fait naître chez l'individu un devoir de dominance sur son voisin, concurrent ou adversaire.

14. De la problématique aux hypothèses

Vouloir aborder le problème des pratiques dopantes, avec les outils existant actuellement, est légitime et nécessaire. Ces outils sont de plus en plus efficaces dans leur domaine d'action, mais ils présentent un inconvénient majeur, il s'agit, le plus souvent d'une action à posteriori dans un mode de réponse curatif.

Les concepts précédemment abordés visent à faciliter la compréhension du phénomène d'une façon globale afin de penser à des solutions dans un mode préventif. La question posée par la problématique : "Les facteurs déclenchants des pratiques dopantes" a pour ambition de définir les principaux mécanismes liés à la prise de produits.

HYPOTHESES:

Les systèmes de contraintes sont divers et variés:

- Société : la culture du résultat et de la performance dans les milieux professionnels sportifs ou non.
- Environnement : familial, scolaire, universitaire, structure sportive.

La personne :

- Ses prédispositions culturelles ou biologiques.
- Son éducation, son adolescence, ses ambitions, le stress, la curiosité.
- les réponses apportées aux résolutions de problèmes ou au passage d'obstacles.
- La célébrité (le culte du héros), les carrières courtes et lucratives.

Le déclenchement d'une pratique dopante ou du dopage n'est jamais un hasard, il existe des moments de fragilité : ambitions, échecs, blessures, contrat de travail.

PARTIE III METHODOLOGIE

15. La méthodologie est constituée d'une enquête de terrain.

15.1 Cette enquête s'organise en six entretiens:

Parfois contre leur volonté, je garantie l'anonymat des intervenants, seul l'intérêt qu'ils représentent par rapport à mon sujet est pris en compte:

- **Pierre** : Docteur en médecine générale, nutritionniste et syndicaliste.
- **Fred :** Champion de France de natation (71,72), professionnel de la prévention suite à un passé de toxicomane.
- **Marie :** Pharmacien, chargée de contrôler, pour la sécurité sociale, des personnes en traitement de substitution aux opiacés et les personnes en détournement d'usage des produits.
- **Pascal :** Footballeur professionnel qui utilise des produits dopants.
- **Jean :** Médecin spécialiste en traumatologie du sport (prévention et thérapie).
- **Zoltan :** Entraîneur, natation et triathlon.

A noter : la présence de deux personnes ayant utilisé ou utilisant des produits, trois personnes en rapport avec les professions médicales et enfin un entraîneur qui se trouve à la base de la formation des athlètes.

Le sujet de ce travail se heurte à la difficulté à rencontrer des utilisateurs et surtout à développer avec eux un échange basé sur la confiance et l'absence de jugement sur leur choix et leur pratique.

15.2 Les moyens méthodologiques

- Les entretiens sont menés sur une durée moyenne de 40 minutes.
- Ils sont menés à l'aide du guide d'entretien composé de 10 questions (cf. p 54).
- Après retranscription, ils passent dans la grille d'analyse (cf. p 55).
- Ils font l'objet d'une analyse particulière et d'une analyse comparative (cf. p 57 à107)
- En fin de ce châpitre, une brève validation des hypothèses.

GUIDE D'ENTRETIEN

Les facteurs déclenchants des pratiques dopantes

1- À partir de votre expérience, avez-vous identifié plusieurs formes de pratiques dopantes ?

2- Attribuez-vous une différence entre ces pratiques ? Y'a t-il des pratiques douces ou dures ? La frontière est-elle nette entre un corps dopé et un corps non dopé?

3- Avez-vous identifié les étapes du processus de la pratique dopante?

4- Au niveau de l'individu dans la société, avez-vous identifié ce qui peut déclencher un comportement dopant?

5- Au niveau du sportif, quels sont les facteurs qui peuvent déclencher le dopage et à quel moment dans la carrière de celui-ci?

6- Dans l'environnement du sportif : structure fédérale, club, cellule familiale, société ou autre, pensez-vous qu'un de ces éléments soit un vecteur plus favorable qu'un autre à la déviance et si oui pourquoi?

7- Y a-t-il des humains qui, d'après vous, présentent un terrain favorable aux addictions ? Peux-t-on y retrouver des sportifs?

8- Selon vos observations personnelles, le contexte social vis-à-vis du dopage a t-il évolué?

9- La société aujourd'hui, d'après vous, est-elle plus perméable ou permissive au dopage?

10- La prévention du dopage est-elle un objectif de société?

GRILLE D'ANALYSE VIERGE

Pratiques dopantes	
Produits toxiques	…… ……
Gestion	…… ……

Contexte Sociétal	
Système de contrainte	…… ……
Représentation Sociale	…… ……
Prévention	…… …….

Facteurs personnels	
Histoire de la Personne	…… ……
Psychologie de la Personne	…… ……
Capacités de la Personne	…… ……

16. ENTRETIEN N°1 / JUILLET 2008 / PIERRE

DOCTEUR EN MEDECINE GENERALE, NUTRITIONNISTE.

PATIENTELLE VARIEE, ADEPTE DES CONDUITES A RISQUES.

LES PRATIQUES DOPANTES

Les produits toxiques

Dans le domaine de la pratique dopante, Pierre met l'accent sur les demandes de produits liés à l'anxiété : *"Quelqu'un d'angoissé, c'est pénible alors que quelqu'un qui prend un anxiolytique et qui se tait, c'est rassurant."*.

Certains sportifs sollicitent une aide en termes de compléments alimentaires, sous formes de conseils, ces produits sont plus ou moins utiles ou toxiques et répondent, d'après lui, à la même question : l'angoisse *"… compléments alimentaires qui servent ou ne servent pas et qui peuvent être au mieux toxiques et sinon sans aucun intérêt mais qui, en fait pallient une fois de plus à une angoisse par une quelconque molécule extérieure."*.

Pierre s'appuie sur la toxicité du produit pour évaluer la pratique (douce ou dure) et la mettre en opposition avec la faculté de puiser en soi pour répondre au besoin de, ou d'augmenter la performance : *"Il y a surement une pratique douce et une pratique dure du fait de la toxicité des produits utilisés, mais à partir du moment où on s'appuie sur un produit pour augmenter ses capacités et ne pas aller chercher en soi les capacités naturelles pour progresser ou résoudre un problème, on est dans le dopage."*

Il hiérarchise les produits en fonction de l'individu et de ses besoins : *"…mais la même personne dans une autre situation va avoir un anxiolytique supérieur, un limiteur de sérotonine, type Prozac, mis à toutes les sauces et qui est un produit dopant."*, et évoque l'addiction liée à l'utilisation : *"Il y a bien sur des molécules à effet addictif, mais il*

y a aussi la recherche d'une sensation qui rassure l'utilisateur." L'accoutumance n'est pas uniquement liée au produit mais également aux effets et aux sensations qu'il procure.

Pierre précise que l'acquisition de produits est aussi de la responsabilité du praticien. C'est oui ou non et ça ferme ou ça ouvre les perspectives d'approvisionnement : *"Si un médecin dit oui une fois, pour un produit illicite (autre que pour une thérapie), il aura alors beaucoup plus de demandes. Personnellement je dis non à chaque fois, ma réponse est donc connue et les sollicitations diminuent."*

Gestion

Pierre ne confine pas la pratique dopante au milieu sportif, il précise que la demande d'aide à travers un médicament est déjà le début d'une pratique, surtout quand il s'agit de répondre à des questions ou des phénomènes naturels de la vie : *" … Au quotidien par des demandes de médicaments pour palier à des phénomènes naturels de vie, c'est ça en fait pour moi une pratique dopante."*

Il insiste sur le choix de pratiques artificielles pour résoudre ce qui lui parait naturel : *"On n'accepte pas le naturel, à chaque problème une molécule."*

Dans le domaine de la gestion, Pierre revient sur le fait que l'addiction ne réside pas uniquement dans le produit mais également dans la représentation que la personne a d'elle-même et de ses performances : *"Une addiction n'est pas forcément liée au produit, la personne addictive pense que pour être performante, elle ne peut pas s'en passer."*

S'il admet qu'il y a d'après lui des terrains favorables aux addictions, il précise que la frontière n'est pas vraiment définie, qu'il est impossible de faire la part des choses entre des prédispositions génétiques et des prédispositions d'ordre culturelles: *"Il y a des gens qui ont un terrain favorable, il est difficile de faire la part des choses entre le génétique et le culturel mais il y a bien des "foyers" d'addiction"*. Pierre évoque un phénomène particulier, d'après lui on assiste fréquemment au remplacement d'une addiction par une autre, il faut alors choisir le moindre mal : *"On essaie donc d'amener la personne vers une addiction moins grave, par exemple le sport, si la personne se "casse" avec un trop de sport, c'est quand même moins grave qu'une addiction alcoolique."*

Système de contrainte

Aux yeux de Pierre, c'est la structure au sens large et les choix qu'elle a fait pour son évolution qui représente le principal danger surtout si celle-ci privilégie l'exploitation maximum des performances et des savoirs faire de chacun : *"Si vous êtes dans une structure où le processus, c'est l'augmentation des capacités de l'individu d'une façon obligatoire, ça va augmenter le danger."*

Il illustre plus précisément son propos en prenant l'exemple particulier des rythmes de travail et notamment des "trois huit" : *"Au travail, un individu peut mal vivre les horaires imposés […] les trois huit, environ 20% des travailleurs dans ce cadre ne supportent pas du tout ces horaires. Ces personnes se dopent pour tenir ce rythme car ils n'ont pas le choix."* La contrainte imposée par l'entreprise fait appel à la capacité de l'individu à s'organiser pour maintenir la productivité 24h sur 24.

Il parle aussi de l'acceptation de cette contrainte pour que la personne conserve son emploi : *"Pour garder sa place et exister il est alors possible de pousser la porte du dopage, c'est humain.",* et de la pression et du stress liés à un éventuel licenciement pour manque de performance qui dans certaines structures révèlent des situations anxiogènes. L'individu utilisera les moyens mis à sa disposition pour rester au meilleur niveau et préserver son statut dans le groupe auquel il appartient : *"Il y a quand même des voies qui demandent à avoir des performances toujours supérieures et que la personne a peur de ne pas y parvenir, fatalement elle va tout faire pour ne pas quitter la voie et surtout si on lui donne comme solution le fait d'augmenter ses capacités et de diminuer ses angoisses."*

Pierre dénonce la société et ses formatages contraignants : *"La pression sociale, être ce que l'on vous demande d'être alors qu'on ne l'est pas ou pas assez !"*

Représentation Sociale

Dans ce domaine le regard de Pierre est beaucoup plus large, il évoque les relations humaines et la façon d'évaluer chacun par rapport à l'autre que le contexte soit professionnel ou sportif, et propose d'envisager une autre approche de la performance : *"La lutte antidopage passe par une remise en question de la performance, au sens large et*

de la façon dont on se considère les uns par rapport aux autres." Il estime que : "*Dans ce contexte, le sport n'est qu'un symptôme."* et renforce cette affirmation en précisant que les actions menées dans le monde du cyclisme, par exemple, ne peuvent pas faire oublier que dans les faits, personne n'échappe au dopage : *"Nous sommes dans la névrose de société et il faut des bouc-émissaires, par exemple les coureurs cyclistes, on est très dur, ce sont les méchants qui sont montrés du doigt, nous réglons le problème, mais dans les faits, le reste de la société se dope.".*

D'après Pierre, l'ensemble de la société est donc concernée et il note qu'il existe une hypocrisie ambiante dont il faut parler. Il met en avant les contradictions : *"C'est ambigu, la société n'est pas permissive pour le tabac, par exemple, mais sa vente rapporte beaucoup d'argent."* Cette idée est reprise plus loin dans son discours où il inclut l'attitude de l'utilisateur : *"Tout le monde tire avantage du dopage, l'industrie gagne beaucoup. Le consommateur, de par son ressenti a l'impression d'être plus performant et de ne pas se poser trop de questions dans notre société de compétition."*

Il aborde le comportement de l'individu dans une société qui n'accepte pas ou qui est dérangée par le "hors norme" et le paraitre : *"D'être plus avenant, par exemple quelqu'un d'angoissé, c'est pénible alors que quelqu'un qui prend un anxiolytique et qui se tait, c'est rassurant."* Une seconde réflexion de Pierre corrobore le phénomène de rejet par rapport à ce qui dépasse du "moule" social : *"Les problèmes surviennent dés que l'on sort d'une attitude socialement définie."*

Pierre explique que c'est au sein de la cellule familiale que l'enfant acquiert ses premières habitudes sociales et que le mimétisme initiera les réponses comportementales qu'il donnera aux diverses situations : *"Si dans la famille, on se détend en fin de journée avec un verre d'alcool, on peut penser que l'enfant fera pareil. C'est sa réponse, c'est valable pour tous les moyens de réponses."*

Enfin, Pierre résume la situation telle qu'il la voit en évoquant l'hypocrisie comme élément du système et les conséquences sur l'individu : *" Nous sommes dans un pays où on dit que l'heure travaillée est une des plus productives du monde et où on explique que l'individu ne travaille pas assez. On ne veut pas qu'il se dope et on rentre dans l'hypocrisie, alors soit l'individu rentre dans cette logique, soit il se rebelle et se marginalise. La prévention fait partie de cette hypocrisie, c'est le bouc-émissaire qui permet de réduire la*

vision du problème. " De plus il donne un éclairage sur le médecin et sa position dans le système : *"Tout le monde a intérêt au dopage, Le médecin qui lutte contre le dopage lutte contre ses intérêts."*

Prévention

"Non, clairement non." C'est ainsi que s'exprime Pierre sur le fait que la prévention soit ou non un objectif de société. Il explique son pessimisme et reprend une partie des arguments précédemment énoncés, notamment sur l'image de la performance véhiculée par nos dirigeants et le combat qui en découle : *"Sur les niveaux supérieurs de conscience, on va dire oui car ça fait bien de dire qu'on lutte contre le dopage mais en pratique, il faudrait changer la vision de la performance. Ce n'est pas le cas, casser les 35h, travailler plus… Le monde est violent et en compétition et la volonté politique est plutôt sur la continuité."*

FACTEURS PERSONNELS

Histoire de la personne

Pierre tient compte du passé de l'individu et de l'environnement qu'il pratique au quotidien : *"Avant même que l'enfant ne fasse du sport, c'est la famille qui demande des produits pour que l'enfant récupère plus vite, guérisse plus vite, même si ce n'est pas justifié".* L'aide médicamenteuse demandée est un mode de réponse initié par l'entourage, mais la personne a d'autres leviers à actionner : *"La migraine c'est quelque chose que l'on traite souvent avec des médicaments mais il y a aussi une part d'hygiène de vie qui fait que l'on peut diminuer ses migraines voire les faire disparaitre chez certaines personnes"*

Il donne l'exemple d'une employée de banque accrochée à un produit toxique et qui a réglé son problème en effectuant un travail sur elle-même et son style de vie : *"Par exemple, j'ai une patiente qui travaille dans une banque et était obligée de se doper…/… A partir du moment où on a parlé de ça elle a changé un peu de comportement, elle a quand même quitté la banque, mais ça a changé dans son travail et dans sa relation aux autres."*

Psychologie de la personne

Le coté psychologique est abordé brièvement par Pierre, comme un élément essentiel, il explique que ça peut être à l'origine d'une addiction : *"Le premier verre d'alcool pris sur un terrain psychologique favorable peut être le verre de trop."* Il rappelle l'influence du schéma familial et précise qu'il est important d'ouvrir son esprit et favoriser l'analyse: *"…Il faut accepter ou renoncer à un certain niveau de stress, certaine variation de stress ou prendre sa vie et ses performances au travail de façon différente."*

Dans ce domaine et comme pour déculpabiliser les utilisateurs, Pierre précise: *"Lutter contre la douleur est justifié et légitime."*

Capacités de la personne

Le travail de la personne sur elle-même et sa capacité à rebondir dans son environnement, même si celui-ci est hostile est évoqué par Pierre : *" A partir de ce moment là, il faut accepter l'échec possible, accepter de dire que l'on est moins capable ou que l'on va moins vite ou que l'on ne va pas travailler de telle heure à telle heure, ce qui d'ailleurs n'est pas toujours entendu par l'employeur."* Mais il se peut que ce soit insuffisant et qu'une aide soit nécessaire pour calmer l'anxiété : *"la personne a peur de ne pas y parvenir, […] on lui donne comme solution, le fait d'augmenter ses capacités et de diminuer ses angoisses."*

Il fait également part de son regret de voir triompher les médicaments dans la résolution de problèmes liés à la personne et à ses ressources propres : *"Ce n'est pas vraiment la culture pseudo-scientifique actuelle, où tout doit être résolu par la science. On oublie l'individu et l'acceptation de l'humanité et de ses capacités."*

17. ENTRETIEN N°2 / NOVEMBRE 2008/Fred

CHAMPION DE FRANCE DE NATATION (Années 70)

MANAGER EQUIPE 1 DE HOCKEY SUR GAZON DU RACING ET GOLFEUR.

CHARGE DE LA FORMATION DES INFIRMIERES SUR LA PRISE EN CHARGE DES USAGERS DE DROGUES.

LES PRATIQUES DOPANTES

Les produits toxiques

A 54 ans, Fred explique qu'il utilise des produits, type antidouleur pour pratiquer son sport favori. Il est conscient que cette pratique n'est pas forcément efficace et que c'est un choix personnel qui le met en confiance : *"je ne prends donc pas d'antidouleur tous les jours, tout en sachant que parfaitement : 1, je ne suis pas sûr que ça masque la douleur, mais c'est de la confiance que je me donne. 2, si j'ai vraiment mal, je ferais mieux de ne pas jouer."*

Il fait ensuite référence à son passé et introduit une notion du rapport à la drogue pour dire ce qu'il pense de l'appellation "drogues douces et dures" : *"Comme moi j'ai eu des soins aux drogues dites dures, je dirais que quelqu'un qui est sous l'effet de l'héroïne, ce n'est pas une drogue dure parce qu'il va très bien sous l'effet du produit donc c'est dur quand on n'en a pas et doux quand on a…"*

Pour employer un produit, il faut se le procurer, Fred utilise un exemple de sa connaissance pour montrer la simplicité du système et des codes utilisés : *"…non seulement ils sont tous chargés comme des malades mais ils font venir les produits de Belgique pendant les vacances de Pâques et ils disent: "les Belges arrivent"."*

Un autre exemple sous la forme d'un témoignage d'un ami de Fred qui a participé deux fois à la même épreuve en usant sur une des deux éditions d'une pommade antidouleur : *"Le type qui m'a raconté ça, a fait les deux expériences, il a couru une fois avec et une fois sans, il est médecin, il dit "quand j'ai compris que c'était la pommade…! Ça m'a détruit… parce que je me suis aperçu que je m'étais mis en danger, mais sur le moment les 3h30 ont été merveilleuses"*. Le produit ne l'a pas directement mis en danger

mais a emmené le coureur vers des sensations inconnues qui au-delà du plaisir auraient pu lui faire dépasser ses limites.

Fred parle d'un "produit" dont nous connaissons tous les nuisances, qui n'est pas considéré comme dopant, c'est la cigarette. La première cigarette ouvre la voie… : *" Ha, ça c'est les neuros-sciences … La première cigarette inscrit dans ton* cerveau *tout le circuit des addictions…".* Il précise la nature de cette voie :*"…c'est-à-dire que cette première cigarette inscrit l'accoutumance, dans ce qu'on appelle le circuit dopaminergique."*

Il présente aussi un produit qui fait parti de notre culture qui est connu depuis toujours mais qui a subit une transformation importante au cours du 19ème siècle : *"Chaptal, fait monter le degré d'alcool en rajoutant du sucre, dans toutes les macérations qu'on connaissait avant. Ensuite on invente le bouchon, on invente la façon de faire du vin de garde. Avant on avait du picrate, on ne connaissait pas une maladie qui s'appelle l'alcoolisme, on connaissait l'ivrognerie, c'est-à-dire le fait de boire trop. On ne connaissait pas cette maladie, l'alcoolisme qui détruit le foie par une consommation régulière d'alcool."* C'est ce que nous connaissons et maîtrisons le mieux en Europe, comme Fred le précisera ci-dessous.

Gestion

Pour ce qui est de la gestion des produits, Fred parle du danger que court l'utilisateur : *"Je dirais que le sportif dopé se met en danger parce qu'il ne connait pas sa limite."* Il met en doute ses connaissances des produits (et de leurs effets) et également celles de son propre corps, il évoque le sport professionnel qui s'organise pour gérer : *"…dans les sports professionnels, il y a une équipe médicale, elle sait ce qu'elle fait. Les sommes engagées sont telles que de toute façon on est dans la gestion de l'outil de travail, on n'est pas dans autre chose."* En opposition, il y a le sport amateur : *"Je suis beaucoup plus inquiet chez les sportifs qui ne sont pas encadrés parce qu'on est dans tout et n'importe quoi."*

D'après Fred le savoir du formateur, de l'entraîneur ou plus généralement de l'encadrant est primordial, il prend l'exemple du monde des culturistes : *"…soit tu tombes sur des voyous et les mecs te font prendre 500 fois la dose de stéroïdes qu'il faut prendre (qui sont des doses habituelles effectivement prises par des culturistes!) ou tu tombes sur*

le mec intelligent qui va te faire progresser même s'il te fait prendre des stéroïdes. L'un ne te met pas en danger, l'autre te tue." Il fait également référence, pour argumenter son propos, aux pratiques militaires en temps de guerre qui visent à modifier le comportement du combattant pour qu'il aille vers un destin non choisi : *"Par contre comment va-t-on gérer cette prise de produits… on a parlé des militaires, ça fait soixante ans qu'on est pas en zone de combat, tant mieux, si on était en zone de combat est-ce qu'on irait se faire dézinguer comme ça sans prendre de produits?, alors est-ce que c'est parce qu'on aurait perdu notre libre arbitre, parce qu'on aurait pris un produit, qu'on accepterait la mort ?"*

CONTEXTE SOCIETAL

Système de contrainte

Fred met en cause le système et les pressions qu'il exerce : *"Il y a des facteurs déclenchants, on les connait bien : la pression de l'environnement, la pression des sponsors…"* et il précise, par exemple en parlant de la pression de l'environnement qui gère le temps d'entraînement d'un athlète : *"A partir du moment où on dit à quelqu'un "tu ne peux pas te reposer" on est rentré dans la conduite dopante."* D'une façon un peu plus générale, Fred distingue quatre moments clés, dans la vie d'un sportif, où ses choix seront essentiels : *" Ce sont les quatre moments, la blessure, l'échec, le début et la fin de la carrière."* Un exemple appuie cette affirmation, il s'agit là de la fin de carrière et du problème de la reconversion : *"…tu as 32 ans, tu sais qu'il te reste 3 ans de carrière, au salaire que je touche c'est peut-être le moment de mettre un peu de pognon de coté donc je fais les 3 ans de plus et sans les produits, je ne fais pas les 3 ans de plus, comme quoi cela peut être au début de carrière comme en fin."*

Fred évoque une discussion brève avec notre ancien directeur technique national de la Fédération Française de Natation, il lui fait part de sa demande et la réponse illustre bien un de ses systèmes de contrainte : *"Je ne sais pas si tu te souviens, mais lors des championnats de France à Dunkerque, j'ai vu C. F. (DTN), je lui ai dit : "je ne veux pas qu'(elle) nage à Pékin, rends lui service, ne (la) fait pas nager à Pékin." Il m'a répondu : "c'est impensable…!"."*

Représentation Sociale

Fred donne une précision sémantique, il définit d'un coté le mot dopage comme appartenant au milieu sportif professionnel qui est organisé, codifié, informé et connaissant les limites du code : *"…on est bien d'accord que le dopage, on va nous deux, utiliser ce terme dans le cadre sportif, avec ses règles, avec son code éthique et avec cette implication de protection de la santé du sportif. Là, on n'est pas sur une population dite sportive, on est dans une population qui pratique une activité sportive et qui pour la pratiquer va avoir accès à des produits dont on sait qu'ils sont formellement interdits par le code du dopage …"* et il y a le terme : "pratique dopante" qui concerne le reste de la population : les sportifs amateurs, la scène familiale, occupationnelle et le monde de l'entreprise. Fred donne l'exemple d'un patron de bar cycliste qui lui, est dans la pratique dopante : *"Il est complètement dans la pratique dopante et il se fait plaisir parce qu'il est avec ses potes, parce qu'ils sont tous dans le même état, parce que ça grimpe, parce qu'ils vont se bourrer la gueule avant, parce qu'ils vont se bourrer la gueule après, on est dans un truc hallucinant chez ces gars…!".*

Au delà des définitions Fred évoque le rapport que la personne entretient avec les drogues suivant le pays ou les continents habités. Le produit est cité et replacé dans son environnement et fait parti de la culture locale, il est utilisé, connu et intégré au quotidien : *"le problème que l'on a nous, en Europe avec les drogues, c'est que ça ne fait pas partie de notre culture, c'est la culture des Africains de la Corne de l'Est de bouffer du "qat", c'est la culture du Maghreb de fumer du cannabis, je ne sais pas combien de milliers de racines d'arbres sont consommées par les Africains, la coca et la cocaïne en Amérique du sud, c'est pas du tout consommé comme chez nous et nous, la seule culture que l'on ait, c'est l'alcool…"* L'alcool qui d'après Fred, aide les paysans du 19ème siècle à supporter le changement de rythme et de cadre de vie consécutif à l'exode rural provoqué par la croissance des industries : *"Toutes ces notions ont changé avec la révolution industrielle avec ces centaines de milliers de paysans qui sont venus vers les villes et qui perdaient leur rythme de travail et à qui il fallait donner une façon de s'évader."*

Fred insiste sur l'aspect culturel de la représentation sociale et rappelle que nous sommes dans le pays d'Astérix et de la magie : *"On est dans le pays d'Astérix, on est dans le pays de la potion magique, les vendeurs d'épinards ont fait leur fortune sur le fait que soit disant les épinards donnent la puissance musculaire de Popeye …!"*. Cette notion est dans notre univers et il rebondit sur celle-ci pour répondre à la question d'une société qui accepte ou tolère certaines pratiques. Il explique qu'il ne faut pas se tromper de cible et qu'il faut revenir aux racines du problème : *"Le problème n'est ni la permissivité, ni la perméabilité, le problème est de dire qu'on comprend pourquoi les gens dans une société anxiogène ont recours aux produits. ".*

Prévention

Fred met en avant l'aspect collectif et la démarche citoyenne liée à la prévention, il parle du circuit qui consiste à faire du curatif en expliquant à la personne que l'on va faire baisser ses capacités de réponses : *"La prévention c'est de faire en sorte que nous ne rentrions jamais dans ce circuit et quand je dis que c'est une démarche citoyenne, effectivement je préserve mon intégrité physique, morale, je ne me mets pas en danger, je ne mets pas en danger mon environnement qui sont les quatre points dont on parlait quand on parle de personnes dépendantes. ".* Il aborde, en complément, les notions de liberté individuelle par rapport à notre mode fonctionnement interne et externe qui ouvrent les possibilités du choix : *"Oui, la prévention c'est un problème sur les dommages sanitaires et les dommages non sanitaires, c'est un retour à la citoyenneté, c'est reprendre son libre arbitre sur la conduite de son corps et de son esprit."*

La prévention est un acte du quotidien, un acte d'éducation et de réflexion collective qui mène aux décisions, c'est ce que dit Fred : *"Il ne faut pas être dans la sanction mais dans l'éducatif, il faut toujours être participatif, ces décisions se prennent ensemble, il faut toujours avoir les choix et être en capacité de choix".* Il nous dit aussi que cet acte est fragilisé par des habitudes comportementales comme cet exemple entendu souvent lors de grandes réunions de famille : *"…maintenant t'es un grand garçon, tu peux boire une goutte d'alcool" et tu viens de foutre en l'air 13 ans de prévention sur l'alcool. C'est un adulte qui a incité à … en plus !"*

FACTEURS PERSONNELS

Histoire de la personne

Fred raconte, brièvement, sa propre histoire : *"Je peux en parle, mon père quand j'avais 12 ans m'a dit : "tu feras l'X et les Jeux Olympiques, la barre est relativement élevée…! Quand je suis devenu champion de France de natation, mon père n'a même pas été foutu de m'embrasser, tellement il a eu peur que j'atteigne ses objectifs… donc je n'ai fait ni X ni les J.O."* C'est une avarie du système familial, l'histoire de l'individu peut être complètement interne et liée à un évènement externe : *"En tant que facteur intérieur, tu dois avoir à gérer un échec définitif ou momentané, une blessure, la décision de revenir plus vite à la suite d'une blessure…"*

Psychologie de la personne

Dans le monde des sportifs, Fred pense que le mental est un élément essentiel de l'équilibre d'un sportif : *"C'est comment remettre en confiance un sportif qui se sent diminué…/…".* Il souligne le moment de fragilité qui consiste au passage des meilleurs espoirs vers les plus âgés ou les "pros", le changement de statut lié à la hiérarchie demande un temps d'adaptation, il faut hausser le rythme : *"le passage junior/seniors est un moment de fragilité sur des gens qui ont l'habitude d'être très haut placés dans leur classe d'âge donc c'est compliqué.".* Dans les cas particuliers pour illustrer ses propos, Fred évoque la fragilité de Laure Manaudou qui subit une baisse de régime en termes de performance pour des raisons diverses et nombreuses, avec en plus la pression médiatique et les changements de clubs. Il parle de blessure narcissique : *"A propos de Notre championne : "La blessure narcissique qui lui a été faite à Pékin, les championnats de France l'avaient déjà entamée…! J'ai demandé à Claude (DTN) ce que ça allait lui rapporter de la faire nager, son plan de carrière est mort, il est terminé, cette nana, vous l'avez cramée, ça y est vous l'avez cramée."* et il reproche à son entourage de n'avoir pas su préserver la championne et son équilibre personnel.

Dans le monde des toxicomanes, il répète que l'addiction n'est pas forcément dépendante du produit utilisé mais plutôt de la place qu'occupe le protocole de la prise de celui-ci dans la vie de la personne : *"Une personne n'est pas dépendante parce qu'elle prend un produit, c'est parce que sa vie est centrée sur la prise du produit et qu'à partir de*

ce moment, il met en danger son intégrité physique et morale, son entourage, travail et logis". Il rappelle les dégâts et les conséquences de sa pratique.

Capacités de la personne

La problématique de la capacité de la personne est assez limpide pour Fred, les produits augmentent celle-ci juste le temps de leur effet sur le corps, il s'agit donc de gérer le moment où le confort d'utilisation va disparaitre : *"on va avoir quelqu'un qui va avoir plus de capacités et qui va se trouver plus confortable dans sa pratique sportive parce qu'il sera sous l'effet du produit que quelqu'un qui ne prendra pas de produit et qui va avoir des effets tels que la fatigue et la douleur apparaitre plus vite alors que celui qui sera sous l'effet du produit aura les mêmes sensations mais retardées."*. Il confirme que le bien-être, la disparition de la douleur et la puissance, en bref la capacité, sont bien les raisons centrales à l'utilisation de produits, cela modifie les équilibres : *"Cela change toutes les notions que l'on peut avoir sur le sportif dopé, le sportif pas dopé, c'est le sportif en capacité et le sportif pas en capacité."*

Fred pose le problème du sportif qui est dans une discipline qui a un éclairage qu'au moment des Jeux Olympiques et qui se blesse quelques jours avant l'échéance, il serait facilement imaginable, d'une façon très encadrée, de lui permettre de participer en autorisant les soins. On lui donne par ce geste la capacité de concrétiser ses mois de préparation : *"…on pourrait imaginer une institution médicale au Comité International Olympique qui reconnait ta qualité d'avoir été sélectionné pour cette compétition et qui te donne tous les moyens de la faire, je n'ai pas dit de la gagner… c'est-à-dire, vous avez une tendinite, vous êtes quelqu'un qui doit participer aux Jeux, on fait en sorte que le jour de la compèt' vous n'ayez pas mal au bras. On n'améliore pas ta performance, on te donne ta capacité à nager, courir…".*

L'individu dopé ne se sent pas forcément coupable de modifier son seuil de douleur ou de souffrance et du point de vue de la prévention, il est difficile d'expliquer qu'on peut éventuellement faire autrement : *"J'ai augmenté mes capacités de façon artificielle mais il n'y a que moi qui le sait, celui qui se sert de ces capacités ne pourrait pas comprendre que je diminue ces capacités."*

18. ENTRETIEN N°3 / DECEMBRE 2008/Marie

PHARMACIEN, 52 ANS, MERE DE FAMILLE

LES PRATIQUES DOPANTES

Les produits toxiques

Marie fait connaissance avec les produits, il y a quelques années au sein de la faculté où elle fait ses études de pharmacie, les amphétamines étaient alors très présentes et répondent parfaitement aux besoins des étudiants qui cherchent à rester actifs et éveillés : *"Ca commence à la Fac au moment de la préparation des examens. Il fallait rester éveillé, c'était il y a trente ans, il y avait encore les amphétamines et tout."*

Si tout le monde n'utilise pas les amphétamines, la caféine permet d'affronter des nuits de travail : *"…Nous, à l'hôpital on prenait notre café assez souvent pour rester réveillé la nuit."*

Lors d'entraînements de natation, Marie prodigue des conseils à certains de ses partenaires qui souffrent physiquement de leur pratique : *"…je vais me shooter au RedBull […] On lui a dit attention à la caféine pour le cœur !"*

Le détournement du médicament est la base du dopage, même si comme l'explique Marie, certains choix peuvent surprendre : *"…on sait que le viagra n'a pas que les effets recherchés mais les sportifs sont aussi concernés…"*

" Les diabétiques et l'insuline c'est pareil, l'insuline va agir sur le pancréas et le sucre alors que la sérotonine agit sur le cerveau et sur ton humeur ", Marie aborde par cette réflexion la maîtrise et le savoir faire dans l'administration de médicaments pour rééquilibrer des systèmes en dysfonctionnement dans le corps humain.

Elle nous met en garde : les produits acquièrent à force de banalisation et d'une utilisation quotidienne un statut de non dangerosité : *" La question s'est posée sur la libéralisation du cannabis qui pour beaucoup ne représente pas un problème de santé, c'est cool, ce n'est pas dangereux… Quand tu vois les benzodiazépines, tout ce qui est*

anxiolytiques, la consommation française est énorme c'est phénoménal, c'est une béquille médicamenteuse, tous les psychotropes en général, quand t'es fatigué tu prends un excitant et vice versa, pour dormir tu prends un médicament etc.… " Cette dangerosité est connue parce qu'il y a identification du produit, ce n'est pas toujours le cas et elle donne en exemple des pratiques douteuses lors de stages d'entraînement de sportifs de haut niveau : *" Non seulement les produits n'étaient pas identifiés mais ils ne faisaient l'objet d'aucune argumentation".*

Gestion

Le respect des doses prescrites pour un malade est un paramètre fondamental pour la réussite d'un traitement, en cas de dépassement, Marie, nous informe sur les effets secondaires voire contradictoires avec ceux recherchés : *" Si tu continues les traitements ou que tu augmentes les doses, l'insuline peut te faire mourir, les antidépresseurs vont te surexciter, te rendre euphorique, joyeuse, c'est là que se joue la différence.".* Dans ce cadre, il est illusoire de faire une différence entre drogues dures et douces, une "simple" cigarette ouvre la voie pour une addiction : *" C'est comme les drogues douces et les drogues dures, c'est faux. Pour nous, pharmaciens, tu commences à fumer, tu es déjà dans le schéma de l'addiction.".* C'est le domaine des neuros-sciences, Marie nous dit que l'individu se déculpabilise rapidement par ignorance ou manque d'information : *"Si tu commences à fumer un joint, dans ta tête, ce n'est pas grave."*

Les progrès enregistrés dans ce domaine, Marie décrit schématiquement le principe d'action lié à une thérapie adaptée à la dépression : *"S'il y a déséquilibre pathologique on sait maintenant que l'on a des produits pour rééquilibrer. Les dépressifs, par exemple, c'est un problème de sérotonine qui est recapté de façon inadéquate par les capteurs, donc on te donne un inhibiteur de recapture de la sérotonine et tu te régules bien. "*

Marie pense que les enfants ne font pas le choix de la prise de produits, les parents et plus particulièrement les mamans seraient à l'origine de l'utilisation de produits : *"Chez les jeunes enfants, je ne vois pas bien un enfant prendre un produit seul, c'est souvent la mère traditionnellement qui donne des produits quelconques ou va même jusqu'à les rendre malade… ".* Cela introduit un certain nombre de questions sur les limites de l'information dans le domaine pharmaceutique et de leur intérêt à valider un

nouveau médicament : "*Il y a une banalisation des produits, ne serait-ce que pour dormir. Quand tu commences comme ça, c'est que tu prends un produit pour tout ! Quand j'étais en poste à l'hôpital, les laboratoires proposaient un nouvel hypnotique en affirmant qu'il ne déclenchait pas d'accoutumance, on sait maintenant que c'est faux ! "*

En ce qui concerne l'accoutumance, Marie affirme qu'aucun mécanisme biologique n'amène une personne vers une envie irrésistible de continuer : *" A priori rien ne prédispose biologiquement telle ou telle personne à tomber dans l'addiction".* Elle déplore la permissivité de certains milieux qui renvoient une image de bien être et de réussite sociale pour servir leurs intérêts : *"La prise du rail de cocaïne dans les milieux aisés est quelque chose d'admis, les gamins consomment alcool et "redbull", la société qui fabrique le "redbull" a tout basé sur le dopage, mais un dopage social ou festif comme la cocaïne."*

CONTEXTE SOCIETAL

Système de contrainte

D'après Marie, les systèmes de contrainte existent partout, au niveau de l'association (club), pour sa pérennité : " *…plus il y a de résultats, plus il y a de subventions… ".* Au niveau de l'entreprise afin que l'employé de celle-ci assure ses performances : *"Les adultes vont faire le chemin eux-mêmes sous la pression extérieure, le cadre qui se trouve peu performant, qui doit lutter contre le sommeil, il prend ces produits pour répondre à une demande. "* La culture de survie de l'entreprise peut imprégner le cadre supérieur qui se trouvera du coup une bonne raison de consommer : *"Et ça pour nous, c'est le détournement d'usage classique que le « cadre sup » va faire pour survivre dans ce monde stressant…!"*

Marie évoque la pression qu'exerce le patient ou le client sur son médecin pour obtenir un produit, le plus souvent un parent…*" Il y a de fortes demandes des parents vers les médecins, la difficulté de ceux-ci est de dire non. Nous avons beaucoup d'appels au secours de médecins qui sous la pression cèdent à la demande : "je lui donne pour avoir la paix".* Le médecin finit par obtempérer.

Sur le plan sportif, c'est différent, Marie a remarqué que sa fille va plus vite dans les compétitions de natation par équipe, elle parle de la motivation liée au résultat de l'équipe et à l'envie de pas décevoir les autres mais ça montre aussi la pression de l'engagement personnel avec l'interdiction d'échouer et la fragilité que cela fait alors naître : *"En relais natation, j'ai constaté qu'elle était meilleure et plus performante, elle ne veut pas décevoir les copines. Il ne faut pas qu'elle soit malade, ni fatiguée, c'est là que tout peut commencer."*

Représentation Sociale

Le choix d'utiliser des produits toxiques est fait sur l'instant et donne des résultats immédiats, Marie explique que les effets secondaires sont des fusées à plusieurs étages. Ils jouent un rôle dans le développement futur de la personne, elle prend pour exemple une équipe de cyclisme féminin dont la majorité n'a pas été en mesure d'avoir d'enfant après leur pratique, elle estime qu'il y a un choix sociétal à faire : *"Elle a depuis revu ses copines de l'époque, aucune n'avait réussi à avoir d'enfant, elle était donc heureuse de son choix, elle a ses trois enfants, sa vie de famille… Elle est donc persuadée d'avoir fait le bon choix. "*

Marie fait part de ses observations sur la relation parents et enfants dans un club sportif et fait remarquer que la représentation sociale peut provoquer des comportements de l'ordre du transfert, *" Là, j'ai regardé et j'ai fait le lien avec les parents, et l'importance que ça a pour eux, chacun pour des motifs différents mais il faut que la gamine réussisse. "*. Elle surenchérit plus loin d'une façon encore plus explicite et en évoquant cette fois le comportement déviant de l'adolescent et les conséquences immédiates de sa pratique : *" Les blessures chez le jeune sportif sont révélatrices de pratiques douteuses. Dans certains sports collectifs, les jeunes fument du cannabis pour ne plus subir la douleur, le constat est que les parents sont demandeurs de performance valorisante pour palier à un manque personnel. "*

Sauf le désir de célébrité et l'appât du gain, l'acte de se doper ne trouve pas forcément, aux yeux de Marie, d'explication rationnelle et surtout dans le milieu sportif : *" Je ne comprends pas la motivation des sportifs de haut niveau, à part la notoriété et l'argent… Pour moi un sportif est quelqu'un qui aime se battre. "*

Prévention

Dans ce domaine, Marie a de sérieux doutes sur la volonté réelle d'une politique de prévention sur notre territoire, elle émet l'idée que culturellement la prévention est plutôt pratiquée outre-manche : " *ça devrait l'être, ça devrait être un objectif de santé publique, sachant qu'en France la prévention, on ne connait pas, à part la vaccination. Ce n'est pas une culture française, c'est théoriquement une culture britannique…* ". La notion de santé publique est primordiale dans le discours de Marie, elle est extrêmement sceptique sur l'honnêteté des processus, les motivations, les forces et les intérêts en présence dans le système et évoque la difficulté de contrôler celui-ci : " *Le système : clubs, droits de télévision, publicité, il y a tellement de commerce que je ne vois pas très bien comment ça pourrait fonctionner honnêtement, mais ça devrait être un objectif gouvernemental de santé publique au même titre que le cancer. Il y a les grands discours et il y a ce qu'on fait, Il y a parfois des raisons politiques qui enlèvent la maîtrise de l'action…* "

Elle met en garde sur les dangers que comporte la surexposition aux médicaments liée à une thérapie. Les dysfonctionnements engendrés et leurs conséquences, hors de la recherche de la performance immédiate, constituent une alerte : *"Si tu continues les traitements ou que tu augmentes les doses, l'insuline peut te faire mourir, les antidépresseurs vont te surexciter, te rendre euphorique, joyeuse c'est là que se joue la différence."*

FACTEURS PERSONNELS

Histoire de la personne

L'histoire de la personne se construit en partie avec son environnement immédiat, c'est le sentiment de Marie qui organise la vie sportive de sa fille : *"…nous, nous sommes des parents très investis, nous souhaitons que notre fille se fasse plaisir. On va l'emmener de droite et de gauche et lui offrir le matériel dont elle a besoin (triathlon). Je vais donc faire attention à sa diététique, les pâtes 3 jours avant etc.…".* C'est selon elle, sa

participation au cadre qu'elle doit lui offrir, même si d'autres éléments entrent en jeu et plus précisément la vie dans le club : *" Après c'est différent, Les résultats arrivent et les responsabilités avec, l'entraîneur fait ses comptes pour ramasser des points pour le club en individuel et par équipe. "*

Psychologie de la personne

Le champ psychologique de la personne est d'après Marie un point de fragilité en termes d'utilisation de produits car sa santé n'est pas au centre de ses préoccupations : *" D'après ce que je sais, il y a des personnalités… par exemple le dépressif aura tendance à picoler, ou à fumer des trucs … il ne fera en général pas attention à sa santé. "*

Capacités de la personne

Marie a une hésitation sur la définition du dopage, la première image qui vient à l'esprit est celui qui vise à améliorer la performance en termes de "plus vite, plus haut, plus fort" en parlant, elle réalise qu'il y a la pratique dopante dans l'exemple qu'elle a choisi dans le milieu de l'entreprise : *"Les cadres qui ont envie d'être plus calmes en utilisant des anxiolytiques, ce n'est pas du dopage pour la performance… en fait si…! C'est pour la performance mais en se calmant."*

Elle ne conçoit pas l'utilisation autrement que dans un processus thérapeutique, non pour augmenter les capacités d'un individu mais pour ramener le malade vers les capacités qui lui sont nécessaires pour assumer son quotidien dans un fonctionnement normal : *"Il faut faire tout ça sous surveillance médicale intelligente, bien faite et tu peux atteindre l'état d'équilibre et tu es guéri, ton corps fonctionne normalement."*

La capacité de l'individu à encaisser les entraînements répétés, peut être altérée, par exemple chez les femmes car elles sont moins disponibles pendant leur cycle mensuel. Marie évoque la mutation biologique induite par l'emploi de médicaments de régulation : *"…parce que quand les filles ont leurs règles, elles sont fatiguées, elles ont mal, elles sont moins performantes… ça, c'est médicalement très mauvais, après tu n'as plus d'enfants…"*

19. ENTRETIEN N°4 / DECEMBRE 2008/ PASCAL

27 ANS, FOOTBALLEUR "PRO", UTILISATEUR DE PRODUITS.

LES PRATIQUES DOPANTES

Les produits toxiques

Pascal nous fait part, le plus simplement du monde de la nature des produits qui sont utilisés dans le sport qu'il pratique professionnellement : *"Chez les "pros" c'est la prise de créatine parce que le foot…"*, les produits sont variés et plus ou moins maîtrisés dans leurs formes et leurs effets : *"Après il y a d'autres trucs, notamment la testostérone, ça peut être du simple cachet, aux plantes qui stimulent la production de testostérone."*

Il établit la liste de ce qu'il a employé à différentes périodes : *"J'ai utilisé de l'aspirine, de l'efferalgan, de la créatine …."*. La toxicité et l'efficacité des dopants suivent la progression de sa carrière : *"Ensuite j'ai utilisé le Tribulus, c'est une plante qui permet d'augmenter la production de testostérone et après avoir fréquenté une salle de sport j'ai utilisé le Dianabol."*

Avant de l'utiliser, il faut se procurer le produit, les réseaux sont nombreux et Pascal évoque l'un d'eux : *"…ça venait des Etats Unis par un joueur de basket ball universitaire…"*

Gestion

Pascal aborde la gestion des produits en précisant que l'on fait vite n'importe quoi et que les conséquences sont également au rendez-vous : *"J'ai utilisé […] et ceci n'importe comment, ce qui a engendré des blessures."* C'est la méthode par essai qui est privilégiée avec plus ou moins de bonheur, la force de l'habitude et l'expérience font qu'il devient possible d'identifier la personne qui expérimente tel où tel produit : *"On teste d'abord aux entraînements pour voir ce que ça donne, il y a des effets secondaires : des boutons, des comportements, on arrive très facilement avec le recul à repérer celui qui utilise ce produit, c'est lisible."*

Pascal explique que la souffrance et la nécessité d'une récupération rapide sont à l'origine des premières aides exogènes : *"On utilise les trucs classiques, aspirine, efferalgan donc du paracétamol pour récupérer et surtout ne pas souffrir parce qu'au départ il y a la souffrance physique."*. Tous les paramètres qui augmentent la difficulté et le niveau de souffrance engendré sont autant de raisons d'utiliser des produits : *"…quand il fait très chaud en début de saison, on prend […] ensuite on essaie d'adapter avec des boissons énergétiques."*

Cette gestion peut être vue d'une façon beaucoup plus institutionnelle ou professionnelle à travers des protocoles organisés : *"Quand on voit certains joueurs français qui ont 19 ans, qui partent à l'étranger et reviennent avec une masse musculaire doublée…"*

CONTEXTE SOCIETAL

Système de contrainte

Pascal aborde plusieurs systèmes de contrainte, d'abord la nécessité de résultats, surtout quand ceux-ci font défaut : *"…par exemple […] en avril quand le championnat va se terminer, les enjeux sont importants surtout si on est relégable et qu'il faut aller chercher des points chez les adversaires, là on voit le changement, ça c'est net chez les pros."*, ensuite l'investissement personnel. Pascal pèse le retour face à son travail : *"J'ai fait les sacrifices […] il n'est pas question que ça ne passe pas !"*

L'environnement immédiat et les espoirs qu'il véhicule est d'après Pascal un élément important : *"Si je ne prends pas de compléments, je n'y arriverais pas et je vais foutre en l'air tous les espoirs que les amis, les entraîneurs et la famille ont mis en moi"*. Mais, il y a également l'aspect social qui justifie à ses yeux le petit coup de pouce pour atteindre le niveau supérieur et surtout éviter la situation d'échec qui lui parait insupportable et ingérable : *"…il est hors de question de revenir car ce sera la honte, l'échec… et c'est fini. La fracture mentale à cet âge est énorme, c'est le retour à la case départ, chez les parents, dans la cité, c'est la dépression… On peut donc faire le choix de ne pas vouloir vivre ça et les pratiques dopantes sont envisageables et c'est le petit plus qui ouvrira le passage…"*

L'échec est une notion récurrente pour Pascal, elle est omniprésente dans sa réflexion que ce soit un motif d'accusation de notre société ou un prétexte pour justifier la prise de produits : *"On est dans une société de paraitre, on refuse l'échec […] et du coup on admet tous les moyens pour arriver au haut niveau et gagner des titres. "*

Pascal précise que la médiatisation des rencontres sportives, la puissance de l'évènement et son organisation donne l'envie de devenir l'icône adulée telle qu'elle est présentée : *"La société actuelle est grande consommatrice de sport, tous les évènements diffusés à la télé, l'apologie du sport à travers les Jeux Olympiques, les championnats du monde qui fabriquent des héros, il faut maintenant devenir champion à tout prix* […] et il pense que le public n'est pas dupe et qu'il a bien sa part de responsabilité : *"Les affaires de dopage dans le Tour de France et tous les sports, la société se rend bien compte qu'il n'y a pas de miracles."*

Représentation Sociale

Pascal explique que sa motivation n'est pas de monter dans l'ascenseur social, même s'il admet que ça compte pour certains d'entre eux, il différencie nettement les raisons de succomber avec d'un coté la célébrité et le confort et de l'autre, le sport et le plaisir qu'il procure : *"C'est vachement vicieux, ce n'est pas par rapport à des motivations extrinsèques, c'est-à-dire, on ne se dit pas : "je vais me doper pour accéder à la gloire. Sur 90% des joueurs que j'ai connu et qui ont eu des pratiques dopantes, ce n'était pas dans l'état d'esprit : […] "Afin d'obtenir un contrat qui va me permettre d'acheter une voiture, une maison, de faire la une des journaux…".* Son choix s'est porté sur le sport et la joie qu'il éprouve à le pratiquer, son ambition porte sur la capacité qu'il pense avoir à exercer son art à haut niveau : *"J'avais choisi, pour ma part, les motivations intrinsèques, je suis capable d'aller au haut niveau, je suis fait pour ça, j'en suis convaincu … /* Il n'est pas question pour lui d'oublier ou de tirer un trait sur les années passées à travailler pour assouvir son ambition / *… et personne ne brisera mon rêve. C'est en gros dix années d'investissement personnel que je n'ai pas envie de mettre en l'air…".* Pascal explique qu'il n'est pas le seul à être dans cet état d'esprit et que le niveau de pratique atteint par chacun est forcément très proche, le paramètre dopage est le petit plus qui hisse à la

première place : *"A haut niveau, nous sommes tous très proches et le dopage peut faire la différence"*.

La société n'est pas dupe, elle gère et fait ses choix, Pascal évoque la politique du résultat : *"Elle est permissive parce c'est la règle du jeu, on préfère qu'un athlète français dans une compétition internationale soit dopé que ça ne se sache pas et qu'il gagne plutôt qu'il finisse cinquantième et qu'il annonce qu'il est propre.".*

Pascal estime que le phénomène observable à haut niveau existe également au niveau local et ceci sur l'image : *"Même, au niveau régional et départemental, c'est tellement un exutoire et du bonheur pour les gens de gagner et de voir sa tronche dans le journal que tous les moyens sont bons."*

Prévention

*"La prévention, oui !", P*ascal se prononce clairement en faveur de la prévention mais il part du principe qu'une partie du monde sportif ne peut pas se passer du dopage et ne peut pas revenir en arrière. La régulation est selon lui la moins mauvaise des solutions : *"Les gens ne sont quand même pas fous, pas au point de mourir […] La société est consciente des risques, et ce qu'elle demande c'est que le dopage qui est inéluctable soit un petit peu mieux géré.".*

La prévention est un choix de société, Pascal dit que celle-ci est informée, elle sait et elle gère l'équilibre du système en intégrant le dopage. Cette société, qu'il ne définit pas, se donne bonne conscience en demandant d'en user sans en abuser : *"La société, elle est complice, elle n'est pas non plus sans cœur, elle ne souhaite pas notre mort. C'est toujours choquant pour le grand public de voir des morts en vélo ou sur un terrain de foot… Attention les gars, faites le mais faites le de manière à vous préserver!"*

FACTEURS PERSONNELS

Histoire de la personne

Pascal a construit son histoire à travers la pratique de son sport, c'est l'histoire immédiate qui renforce sa motivation et sa détermination, rien d'autre n'a d'importance : *"Au départ, c'est seulement se dire, j'ai mis toutes les chances de mon coté depuis l'âge de douze ans pour y arriver. Je fais partie des meilleurs jeunes Français dans mon sport mais ça représente encore une masse importante de sportifs, le niveau de l'élite n'offre pas une place à tous"*

Psychologie de la personne

A travers l'utilisation de produits, Pascal cherche à conditionner son comportement, on débranche les inhibiteurs et on accepte l'engagement avec l'agressivité nécessaire : *"Ca donne un petit coup de "peps" au niveau de l'agressivité parce que c'est ce qui fait que l'on se sent en confiance et on attaque le match en étant un peu plus agressif, surtout dans les premiers duels."*

Pascal parle aussi du ressenti de la personne et de sa vision des choses : *"On est déjà dans l'état d'esprit de se dire : "il faut un apport supplémentaire par rapport à l'alimentation classique".* Cette vision, si elle est individuelle n'exclut pas, d'après Pascal, l'inertie du groupe de connaissances dans lequel se créent des affinités et où nait l'envie de jouer et prendre plaisir ensemble. Pascal admet que ce n'est pas très professionnel : *"…les joueurs avec qui on s'entend le mieux, on espère jouer ensemble parce qu'on est complémentaire… etc. On se dit : "peut-être que si tu prends ça tu pourras rester, essaie, tu verras si ça marche…". C'est très artisanal !"*

Pascal écarte la possibilité qu'un individu présente naturellement des dispositions à devenir dépendant à un produit, il s'agit bien, d'après lui, de son libre arbitre et de son choix influencé ou pas par l'entourage : *"C'est bien l'environnement et le coté émotionnel qui déterminent la décision mais à ma connaissance, on ne naît pas avec des prédispositions aux addictions."*

Capacités de la personne

L'augmentation de la capacité de la personne est illustrée par Pascal dans une réflexion qui montre l'effet recherché et la contrepartie, ou effets secondaires que ça implique : *"Après, c'est la testostérone pure, là ça augmente de manière phénoménale l'agressivité et ça dure le match, par contre il y a les effets très négatifs, c'est l'excès et la perte de contrôle.".*

Pascal explique que ces effets secondaires servent de révélateur pour déceler chez un amateur l'utilisation de produits dopants : *"Le garçon qui me bat en vitesse 3, 4, 5, 6 fois dans la même mi-temps, s'il n'est pas professionnel, pour moi il y a de fortes chances qu'il soit chargé."*

La capacité de la personne consiste aussi à pouvoir cumuler les entraînements et donc il faut améliorer les facultés de récupération tout en préservant un corps qui bio mécaniquement répond aux exigences de la discipline pratiquée : *"Le football est un sport complexe, il n'y a pas que l'aspect athlétique, il y a aussi la récupération. Le but est de rester au top et non de développer un corps de bodybuilder."*

20. ENTRETIEN N°5 / JANVIER2009/ JEAN

MEDECIN SPECIALISTE EN TRAUMATOLOGIE SPORTIVE ET PREVENTION

LES PRATIQUES DOPANTES

Les produits toxiques

Jean explique le rapport qu'il a aux produits, un patient lui parle d'une cure : *"… Ouais, j'ai pris des anabolisants, j'ai pris de l'hormone de croissance…"* c'est un cas peu courant, dans son cabinet, et assez extrême. Le niveau de toxicité n'a d'après Jean rien à voir avec la pratique du dopage, il donne un exemple avec le café : *"Je suis dans la moralité du geste, je connais les produits dopants. Pour moi un type qui met 50 tasses de café dans un thermos se dope. Ce n'est pourtant pas de l'amphétamine ni du psychostimulant ni de l'hormone de croissance mais il se dope. Il peut aussi être positif à la caféine."*

Il estime que si la volonté de se doper existe et quelques soient les moyens financiers du candidat, celui-ci est en mesure d'accorder toutes les vertus qu'il attend à un produit détourné de son utilisation normale : *"Des jeunes qui ont peu de moyens se dopent avec de la colle, ils commencent très tôt à prendre de la vitamine C à haute dose, du café et là, on n'est pas dans des produits dopants majeurs."*

La société ne donne, d'après Jean que très peu d'importance au produit en tant que tel, il évoque cette anecdote concernant Lasse Viren. Seuls les scientifiques se sont réellement préoccupés de comprendre l'origine de la force et de l'invincibilité du coureur : *"…au niveau du dopage on a tout vu : on a vu le lait de renne être considéré comme un produit dopant quand Lasse Viren gagnait les Jeux Olympiques à plusieurs reprises sur 5000 et 1OOOO m, on sait en fait qu'il se faisait faire des autotransfusions sanguines avant la course avec des prélèvements effectués en stage d'altitude mais à l'époque, on n'arrivait pas à le prouver. Que disait la société ? Elle disait, "ben, il boit beaucoup de lait de renne…!"*

Gestion

Le patient que Jean évoque précédemment a mentionné de quelle façon, il abordait le dopage avant de lui parler des produits, il parle de cure : *"La première fois qu'il est venu me voir en consultation, il m'a dit : "je viens de faire une cure", je lui ai répondu : "vous êtes allé où, dans le Sud, dans le Nord ? alors, il m'a regardé et puis il m'a dit : "non une cure !"*

Jean a opéré des choix dans sa pratique professionnelle, il estime que le sport "pro" ne peut pas être indépendant du système et que les médecins sportifs qui sont dans ces structures ne peuvent échapper à la pression et la mise en place de procédures douteuses : *"Je suis plus sur le sport amateur. Si j'étais branché sur le sport professionnel, je ferais partie d'une structure et jamais je n'ai souhaité, même être médecin d'une fédération, jamais…, on est victime d'une politique au niveau de fédération et on ne peut pas avoir le contrôle sur tout. Je veux garder mon intégrité et ne pas être corrompu…"*

Jean ne fait pas de différence entre les produits, il parle de la pratique et de la rupture avec sa propre conscience à travers celle-ci, c'est comportemental : *"Il n'y a pas de petits dopants et de gros dopants, il y a une rupture de l'éthique et ça, c'est fondamental. Quand on fait du sport et qu'on n'est pas tout seul, qu'on est confronté aux autres, dés qu'on se dope on est un délinquant."*

CONTEXTE SOCIETAL

Système de contrainte

Jean pense que la pratique d'une discipline sportive avec l'ambition d'être performant est la principale contrainte. Le système d'entraînement qui consiste à s'améliorer en gérant le phénomène de surcompensation, (dés que l'effort s'arrête, les processus de synthèses prédominent sur ceux de la dégradation, c'est la récupération. Ensuite les réserves énergétiques sont reconstituées à un niveau supérieur au niveau initial), est le plus naturel et fatigue l'organisme : *"Il y a les contraintes de l'entraînement intensif qui vont fatiguer l'organisme pour essayer d'avoir en surcompensation une amélioration des performances, ça peut favoriser un certain nombre de pathologies que*

l'on contracte plus facilement quand le système immunitaire est affaibli : un état grippal, d'autres affections, un petit état dépressif éventuellement."

La contrainte est aussi liée à l'individu, Jean fait remarquer que si la seule perspective d'un jeune est d'être sportif professionnel, il augmente fortement la probabilité d'utiliser le dopage pour survivre socialement : *"Je pense que peu de sportifs qui vont être amenés à se doper ont un bon diplôme dans les mains sur le plan professionnel. Je crois que c'est un argument terrible, quand on a vraiment un métier dans les mains, le sport joue un rôle moins important."*

Il existe, d'après Jean, une charnière dans la vie sportive de l'individu et plus particulièrement le passage d'amateur éclairé et talentueux à celui de professionnel : *"…Le moment où on voit des sportifs se doper, c'est ce passage avec l'entrée dans la vie active, le sport qui était un loisir jusque là,…"*

Représentation Sociale

L'image du sportif professionnel renvoyée par les médias est, pour Jean, perçue avec beaucoup de sensibilité au moment de l'adolescence où il faut se déterminer pour son avenir, il estime que le niveau d'étude a toute son importance surtout s'il est faible et qu'il est inversement proportionnel avec les capacités physiques : *"Un des moments privilégiés, pour commencer, c'est la fin de l'adolescence, c'est le moment des choix dans l'existence sur le plan professionnel […] sont pas obligatoirement talentueux sur le plan intellectuel mais ont le potentiel. […] ils trouvent une autre dimension en se dopant s'ils ont déjà de bonnes capacités physiques."*

Jean expose son point de vue clairement : *"…avec ou sans dopage…" rime avec " … avec ou sans argent… "* Suivant la médiatisation et l'impact de la discipline pratiquée : "*…sans argent, il n'y a pas de doping. Mais dans le football, le cyclisme, le golf, le basket "pro", la probabilité de se doper est plus importante par l'intermédiaire d'entraîneurs ou de coachs* [… la performance et le dopage profitent à tout le monde, il y a des conflits d'intérêts…] *qui vont favoriser le doping parce qu'il faut quand même comprendre que ce sont les coachs et les fédérations qui profitent complètement du dopage de sportifs."*

Jean s'attarde sur la situation des entraîneurs dont la majorité ont une formation de base qui les destinent à l'enseignement, ils sont victimes du système global, s'ils souhaitent continuer, ils doivent cautionner : *"Ils vont revenir profs d'éducation physique et ils n'en ont plus envie, ils préfèrent se retrouver en stage à l'autre bout du monde, avoir un niveau de vie assez sympathique et ne plus avoir à faire à des élèves qui ne sont pas motivés par le sport…"*

… Du pain et des jeux !, Jean fait référence à ce célèbre concept de l'Antiquité Romaine (Juvénal, 2 siècles avant J.C.) qui évoque les besoins fondamentaux et une méthode anti-émeute et anti-révolte. Dans ce cas il s'agit de distiller du bien-être, de la joie et du bonheur : *"C'est un dynamisme extraordinaire et à travers ce bien-être qui est procuré par ce champion qui va gagner, il y a du bonheur qui va retentir au niveau de la société. Et là, la société sera satisfaite. Rien n'a changé sur la planète, "donnez au peuple du pain et des jeux…". Les gens vont être satisfaits avec les résultats de leur champion par contre, dés qu'on rentre dans un niveau de réflexion supérieur…"* réfléchir et mettre en cause le système est excluant.

Jean mentionne l'amalgame fait entre l'image du sport et la bonne santé de la société et il y voit une raison de plus d'entretenir les processus qui mènent à la victoire : *"Le problème c'est que les sportifs de haut niveau apportent la preuve d'une société qui fonctionne bien et quand on en a peu et bien on se dit :"nos institutions sont faibles, on n'arrive même pas à produire des sportifs de haut niveau"… vaste débat! "*

Prévention

Jean considère que la prévention fait partie de son investissement personnel, il mesure celui-ci en temps passé pour convaincre : *"Ce monsieur, je l'ai revu à plusieurs reprises, depuis il ne se dope plus parce que je lui ai donné de l'information et je passais plutôt 45 que 20 minutes avec lui en consultation."*

Cette action individuelle, jean l'a tentée dans un collectif, il explique les raisons de son passage éclair et que les pressions financières font que le mot "prévention" parait galvaudé : *"J'ai participé une fois à des contrôles antidopage chez des cyclistes, j'ai été brièvement médecin du comité Ile de France Cycliste, j'ai fait plusieurs réunions sur la*

prévention et j'ai vu que je perdais mon temps. On est tout petit, on est insignifiant par rapport à l'évènement, c'est vraiment une montagne financière énorme."

Jean constate que s'il est difficile de supprimer le dopage, il ne faut pas arrêter la prévention, elle doit être étendue et accompagnée d'informations sur le fonctionnement du corps humain, ceci vers les cadres et les dirigeants des structures *"… je reste persuadé que quand on fait un maximum de démarches sur le plan de la prévention et que cette prévention est élargie avec un maximum de cadres sportifs, d'entraîneurs, de profs d'éducation physique, prévention qui va tenir compte des vertus de la physiologie humaine et d'un entraînement raisonnable, on limite le dopage mais on ne peut pas l'empêcher. "*

Les progrès sont à aller chercher sur le terrain de la prévention, c'est ce que Jean oppose à l'attitude qui consiste à privilégier le curatif : *"C'est le problème de faire du curatif plutôt que du préventif, et la lutte contre le doping, c'est bien du préventif."*

FACTEURS PERSONNELS

Histoire de la personne

Dans ce domaine, Jean donne un élément qui fait partie d'un ensemble de paramètres liés au vécu du sportif. L'athlète qui ne parvient pas à renouveler une performance qui lui a apporté beaucoup par le passé peut franchir le pas qui le mène au dopage : *"Un sportif qui se fixe des objectifs qui a déjà prouvé qu'il avait du talent, qui est affaibli physiquement et ne peut produire les performances qu'il avait envisagé peut avoir recours aux produits dopants."*

Jean présente comme une évidence, l'influence du milieu familial sur le comportement du sportif. L'exemple qu'il choisit pour illustrer montre le poids de l'éducation dans l'environnement immédiat du jeune : *"… au niveau familial, ça dépend du père ou de la mère, il est évident que si on a un père ancien cycliste professionnel, il fera comprendre à son rejeton que s'il ne se dope pas il n'arrivera à rien… "* Ce qui est valable pour justifier la pratique dopante, l'est également pour montrer le contraire, Jean parle de sa propre histoire : *"Je peux citer mon cas personnel : mon père a 87 ans, il est encore entraîneur d'athlétisme, il a toujours été complètement bénévole, il a toujours*

prôné les vertus du sport et il est évident que dans ce contexte, jamais il n'y a eu de dopage. "

Psychologie de la personne

Jean confirme que c'est bien la personnalité de l'individu qui détermine le passage à l'acte, sa fragilité psychologique est un des éléments essentiels, les travaux scientifiques avancent mais n'ont pas mis en évidence des terrains favorables pour telle ou telle addiction : *"On a de plus en plus d'informations sur les prédispositions, par contre, dire : "cet individu risque d'être alcoolique…!". Il existe une vulnérabilité psychologique, je pense qu'au niveau de la personnalité il y a des facteurs favorisants. Quand on a une personnalité bien structurée, on est nettement moins vulnérable."*

Jean évoque le palier atteint par les sportifs reconnus de haut niveau et du plaisir qu'ils éprouvent à ce moment là. Il lui paraît difficile, pour l'athlète, d'accepter et d'envisager de revenir à l'étage inférieur : *"…éprouver du bonheur, ça demande beaucoup d'énergie interne et on comprend pourquoi un certain nombre de sportifs de haut niveau qui ont été reconnus ne veulent pas redescendre l'échelle, ils veulent rester à ce niveau d'aspiration."*

La responsabilité de l'individu est quand même prépondérante, d'après Jean, la personne dopée est dans le déni et la tricherie : *"On triche avec les autres, on triche avec son corps et on se détruit."*

Capacités de la personne

L'augmentation de la performance, d'après Jean, se prépare à l'entraînement et est liée à la capacité du corps à supporter des entraînements supplémentaires, les produits sont une aide évidente : *"Certains, un nombre croissant, ont vu dans le doping une compensation d'insuffisance physiologique liée à l'entraînement"*

Impossible, Jean estime qu'il est impossible, dans les conditions actuelles, de participer à un "Tour de France" en s'appuyant uniquement sur une vie saine et bien gérée. Le secours du produit est obligatoire : *"Le prochain Tour de France qui va être couru, comme tous les autres, c'est une honte parce qu'on sait qu'avec la somme d'efforts qui est effectuée, on ne peut pas faire ça avec notre physiologie et une alimentation équilibrée. Quand on réfléchit un peu, on sait que ce n'est pas possible."*

21. ENTRETIEN N°6/ JANVIER 2009/ ZOLTAN

MAITRE NAGEUR, ENTRAINEUR DE NATATION ET TRIATHLON, 32 ANS

LES PRATIQUES DOPANTES

Les produits toxiques

Zoltan passe en revue les produits auxquels il a été confronté jusqu'à maintenant et il évoque finalement ce que les triathlètes utilisent couramment de façon autorisée, la question de la limite est posée : *" … le marathonien ou le cycliste qui prend un produit à base de glucides pour tenir un effort, n'est ce pas déjà une pratique dopante ?"*

Le comportement des jeunes face aux produits proposés en vente libre inquiète Zoltan, en particulier chez les très jeunes pratiquants : *"ça me fait un peu peur quand même quand je vois de jeunes de huit ou neuf ans qui marchent déjà sur des produits comme "Isostar", "Red Bull", "Darkdog", on peut déjà parler de pratique dopante"*

Gestion

Amener le corps à récupérer plus vite est d'après Zoltan la raison la plus courante qui pousse à utiliser des produits : *"Oui, les formes de dopage que j'ai pu voir sont liées aux besoins de récupération suite à des entraînements ou à des compétitions."*

Dans un premier temps, Zoltan fait une différence entre pratique dure et pratique douce, pour lui, le fait de prendre un produit très performant et rapidement efficace équivaut à ingérer des molécules dangereuses : *"Pour les pratiques dures, c'est l'athlète qui prend des produits pour être en forme à très court terme, qui va donc utiliser des produits à haute dose et très dangereux."* Il pense que l'on peut qualifier de pratique douce, la prise de produit qui consiste à améliorer la récupération sur le long terme et surtout à maîtriser les protocoles scientifiquement : *"La pratique douce, c'est celui qui prendrait des produits pour récupérer mais plus sur le long terme, sur des échéances plus longues avec un protocole"*

La toxicité du produit semble faire une différence dans l'esprit de Zoltan et pourtant il réalise que le produit le plus banal et facilement accessible peut présenter des dangers : *"D'autant plus que l'on sait maintenant que le Red Bull pose des "problèmes cardiaques", après réflexion on peut parler de "pratique dure"."*

Zoltan évoque une des réponses que le jeune apporte pour gérer les problèmes liés aux chronomètres, aux concurrents, aux qualifications et appartenance au groupe : *"… donc je fais ce qu'il faut, prise de Ventoline en natation chez les jeunes…".*

CONTEXTE SOCIETAL

Système de contrainte

Zoltan nous décrit en quelques mots le microcosme dans lequel il évolue et parle des contraintes et des questionnements présents dans le système organisé autour de la compétition de son activité : *"Comme je disais tout à l'heure, la comparaison à un concurrent ou à un chrono régional ou interrégional, je ne suis pas encore qualifié, je ne fais pas partie du groupe, pour qui je passe ?"*

L'amélioration de ses performances passe par une augmentation de la charge de travail, Zoltan met en avant le problème de la récupération et pense que c'est dans ce domaine que la question du dopage va se poser en premier : *"Ca marche, c'est super, pour passer au dessus, il faut que j'encaisse des entraînements plus durs, pour ça je dois prendre de quoi récupérer.".*

La situation sociale que proposent les métiers du sport est, d'après Zoltan, une adaptation de la personne au système de contrainte qui dépasse le contour de l'activité. Il implique les rapports avec la scène familiale, les adversaires et les différents financements : *"L'étape ultime : j'ai un super niveau qui me rapporte de l'argent, je n'ai pas de travail, c'est mon sport qui me fait vivre ainsi que ma famille. Si je veux garder mon niveau, il faut que je m'accroche, les autres sont de plus en plus forts, je fais donc le nécessaire… Je gagnerai ainsi la confiance de mes partenaires et sponsors."*

Zoltan pense que la principale contrainte vient de la structure qui accueille le pratiquant et que les premières sollicitations arrivent lors de l'adolescence, la carrière est évoquée : *"…on peut considérer qu'à partir de 15-16 ans quand on commence à parler de plan de carrière, les repérages et les sélections arrivent.".* La planification, la détermination des objectifs avec l'entraîneur immédiat : *"On peut établir des objectifs sur quatre ou cinq ans, identifiés par des entraîneurs …."* Sont des éléments relayés par les fédérations : *"Au niveau fédéral, certaines fédérations mettent parfois la pression aux athlètes de haut niveau en demandant une performance pour une sélection ou contrat à venir."*

L'exemple que donne Zoltan illustre ce propos : *"J'ai reçu un coup de téléphone d'un entraîneur de l'équipe de France de triathlon qui s'intéresse à une de mes athlètes en lui donnant une échéance de trois mois pour atteindre 360 points auquel cas, elle sera intégrée aux stages de préparation nationaux…"*

Représentation Sociale

Zoltan place l'athlète au centre de son environnement et considère que chaque paramètre a l'effet d'un miroir dans lequel le sportif voit son image : *"L'orgueil, l'identification aux autres, la peur de décevoir la famille, les copains, les collègues, ça peut être tout ça. Le désir d'avoir sa photo dans le journal même local."*

Les messages commerciaux sont, d'après Zoltan le reflet de notre société et il estime que les plans de communication développés autour de certains produits entretiennent l'ambigüité : *"La prise de boissons énergétiques accompagnée de grosses campagnes publicitaires rendent les choses floues."*

Zoltan déplore l'attitude de la société, sa permissivité la rend complice. Il regrette le développement du sport spectacle où seuls comptent les résultats en termes d'image ou de commercialisation sans se préoccuper des moyens utilisés par les sportifs pour satisfaire la demande*."J'ai l'impression, et ça me fait peur, par rapport aux enquêtes qui sont menées, que de plus en plus de gens sont au courant qu'il y a des pratiques dans certaines disciplines. On le sait, mais on regarde quand même et la discipline se développe. Certaines enquêtes font même apparaitre la possibilité de tout autoriser comme ça, on sait tous, ils font ce qu'ils veulent. Donc, là, on est partie pour le sport*

spectacle. Les athlètes peuvent en mourir mais au moins ils auront donné le spectacle ! Ca fait peur de voir que les gens ne boudent pas ce genre de pratique."

Prévention

Si Zoltan pense que la prévention est indispensable et qu'elle fait partie de son rôle d'éducateur… *"Il ne faut pas laisser tomber, il faut continuer à informer les jeunes et les adultes, c'est toujours ça de gagné. C'est à nous de montrer aux jeunes que l'on peut faire une course et être devant sans utiliser de produits."*

Il reste inquiet sur l'efficacité de son discours face au système qui profite largement et gère l'hypocrisie : *"Là haut, les instances fédérales se donnent une bonne image, elles sont au courant. Les médias savent aussi mais c'est leur fond de commerce…"*

FACTEURS PERSONNELS

Histoire de la personne

Zoltan évoque le danger que peut représenter le cercle familial, les parents détiennent entre leurs mains des paramètres liés à l'éducation et aux représentations socio-familiales que l'entraîneur ne peut maîtriser. L'intervention parentale peut complètement fausser le tableau de progression et induire des conséquences dramatiques : *"Je ne veux pas cramer des jeunes, quand ils marchent fort très jeune, souvent les parents les incitent à toujours plus et ils le crament… Donc, là, même plus de plan de carrière… Ca peut virer à la "cata", l'anorexie peut être un symptôme du surentraînement et c'est dramatique et c'est souvent dû à la pression parentale…"*

Psychologie de la personne

De l'avis de Zoltan, il ne semble pas que telle ou telle personne soit plus ou moins prédisposée à pratiquer le dopage, l'individu est responsable de ses agissements et doit composer avec sa force psychologique : *" … Je pense que non, on est plus sur l'environnement familial et dans la fragilité psychologique."*

Zoltan pense que le public jeune présente une fragilité psychologique favorable à la mise en place de pratiques diverses. Il précise que ces pratiques sont visibles à travers le comportement de l'adolescent : *"Chez les plus jeunes, il peut y avoir et il y a dopage, par mimétisme par rapport aux ados ou même par questionnement à un adulte qui conseille… L'entourage des adultes les influence complètement. La performance de l'enfant et son comportement sont des signes significatifs notamment par leurs variations et leur instabilité"*

Zoltan parle de la démarche intérieure du sportif qui dans sa réflexion installe le modèle de pensée qui, un jour peut-être le fera passer à l'acte : *"C'est bien mais avec un peu plus de force, ce serait encore plus efficace, l'engrenage est en place."*

Quand la fédération contacte Zoltan et lui propose de prendre en charge un jeune s'il atteint les objectifs, il se demande quelle réaction il doit avoir, il tient compte de la psychologie de l'enfant et contacte les parents : *"Je fais quoi ? Je dis à "X", vas y, fais tout pour y arriver…! En fait je ne l'ai pas informée, si elle est au courant, ça viendra de ses parents que j'ai informés."*

Capacités de la personne

Le problème réside pour Zoltan et ça, à travers son métier, dans l'opportunité que le dopage offre d'augmenter la qualité de récupération et la performance musculaire : *"la volonté d'augmenter sa masse musculaire, de gain de force pour pouvoir encaisser toujours plus d'entraînements pour pouvoir affronter et être plus compétitif par rapport à d'autres athlètes."*

22. LES PRATIQUES DOPANTES

22.1 Les produits toxiques

Dans les six enquêtes, les **produits** ont été abordés. Chacun a parlé de ceux auxquels il a été confronté en tant que témoin ou en tant qu'utilisateur ou prescripteur. Les références n'étant pas les mêmes, les intérêts vis-à-vis de ceux-ci sont très différents.

Marie les découvre en tant qu'étudiante en pharmacie : " *ça commence à la Fac au moment de la préparation des examens…"*, sous forme d'amphétamines pour rester éveillée. La caféine est le produit qu'elle utilise pour garder l'éveil pendant ses nuits d'études ou de garde à l'hôpital."*…notre café assez souvent…".*

Pascal et Zoltan sont eux directement dans le contexte sportif, ils le vivent encore aujourd'hui. Pascal évoque son parcours, il égrène le nom des produits qu'il a utilisé durant sa carrière : *"J'ai utilisé de l'aspirine, de l'efferalgan, de la créatine […], ensuite j'ai utilisé le Tribulus, c'est une plante qui permet d'augmenter la production de testostérone et après avoir fréquenté une salle de sport, j'ai utilisé le Dianabol".* Zoltan, parle de son quotidien d'entraîneur et s'inquiète de voir défiler, chez les très jeunes, des articles en vente libre qui sous leurs airs inoffensifs peuvent s'avérer dangereux : *"ça me fait un peu peur quand même quand je vois des jeunes de huit ou neuf ans qui marchent déjà sur des produits comme "Isostar", "Red Bull", "Darkdog"…*

Pierre a pour sa part une vision très interne à son cabinet, son expérience se situe plutôt dans la pratique dopante, hors du monde sportif. Il évoque les demandes liées aux phénomènes anxiogènes que n'importe quel individu peut rencontrer, pour des raisons diverses, dans sa vie quotidienne : *"Quelqu'un d'angoissé, c'est pénible alors que quelqu'un qui prend un anxiolytique et qui se tait, c'est rassurant.".*

Fred fait référence à sa pratique actuelle qui consiste à utiliser un antidouleur pour pratiquer en toute confiance son sport préféré : "*…1, je ne suis pas sûr que ça masque la douleur, mais c'est de la confiance que je me donne. 2, si j'ai vraiment mal, je ferais mieux de ne pas jouer.*". Jean n'est pas beaucoup plus prolixe sur les produits en tant que tels, il se place d'emblée dans la moralité du geste, même s'il s'agit de café : *"Je suis dans la moralité du geste, je connais les produits dopants. Pour moi un type qui met 50 tasses de café dans un thermos se dope…".*

La notion de **toxicité** du produit ne fait pas non plus l'unanimité, Pierre et Zoltan pensent qu'il y a bien une échelle de valeur qui permet d'évaluer une pratique dure et une pratique douce mais ils rejoignent rapidement les autres pour dire qu'il y a dopage ou pratique dopante dés que l'on s'appuie sur un moyen exogène pour améliorer une performance : *"Il y a surement une pratique douce et une pratique dure […] à partir du moment où on s'appuie sur un produit pour augmenter ses capacités et ne pas aller chercher en soi les capacités naturelles […] on est dans le dopage.".* Jean place des produits de consommation courante dans les dopants majeurs : *"… se dopent avec de la colle, ils commencent très tôt à prendre de la vitamine C à haute dose, du café et là, on n'est pas dans des produits dopants majeurs."*

La réflexion sur la toxicité mène Marie et Zoltan vers un phénomène inquiétant qui est la banalisation du produit. Les discours liés au cannabis et sa liberté d'utilisation : *" La question s'est posée sur la libéralisation du cannabis qui pour beaucoup ne représente pas un problème de santé, c'est cool, ce n'est pas dangereux…"*, la commercialisation de boissons énergétiques de plus en plus puissantes montre d'après eux qu'il faut se méfier des échelles de valeur. C'est ce que confirme Fred, prenant l'exemple de l'héroïne considérée comme une "drogue dure" : *"…ce n'est pas une drogue dure parce qu'il va très bien sous l'effet du produit…".*

Le rapport entre la toxicité du produit et l'**addiction** n'a été abordé que par trois personnes, Pierre, Fred et Jean. Ils estiment que les produits qui déclenchent une dépendance existent et que l'individu est également acteur. Fred évoque les neuros-sciences et explique comment on ouvre la voie : *" Ha, ça c'est les neuros-sciences … La première cigarette inscrit dans ton* cerveau *tout le circuit des addictions…".* Avec d'autres

références, Pierre va dans le même sens : *"Il y a bien sur des molécules à effet addictif, mais il y a aussi la recherche d'une sensation qui rassure l'utilisateur."* Et Jean parle de *"…la moralité du geste…".*

Les **circuits de distribution** sont multiples, chaque entretien montre la diversité des moyens et met en évidence un réseau mondial : La Suisse pour Jean, les Etats Unis pour Pascal, La Belgique pour Fred, les médecins pour Pierre et Marie, les supermarchés et les pharmacies pour Zoltan.

22.2 Gestion

Dans le domaine de l'**utilisation** de produits, on peut parler de consensus. Qu'il soit médecin, entraineur ou sportif en activité, la prise d'un produit doit être accompagnée professionnellement sinon la mise en danger est augmentée.

Pierre gère et assure le suivi de ses prescriptions au sein de son cabinet. Il répond, ou non, aux demandes de ses patients en terme de molécules pour résoudre des problèmes qu'il qualifie de "phénomènes naturels de vie": *" … au quotidien par des demandes de médicaments pour palier à des phénomènes naturels de vie, c'est ça en fait pour moi une pratique dopante.".* Marie le rejoint sur ce terrain et explique que le dépassement des doses prescrites déclenche les effets secondaires indésirables et participe à la pratique dopante : *" Si tu continues les traitements ou que tu augmentes les doses, l'insuline peut te faire mourir, les anti dépresseurs vont te surexciter, te rendre euphorique, joyeuse, c'est là que se joue la différence.".*

Fred, Marie, Pascal, Jean sont du même avis, dans le milieu sportif, ils évoquent tous une **structure médicale** pour gérer le dopage. Fred est surement le plus clair à ce niveau, il parle d'outil de travail : *"…dans les sports professionnels, il y a une équipe médicale, elle sait ce qu'elle fait. Les sommes engagées sont telles que de toute façon on est dans la gestion de l'outil de travail, on n'est pas dans autre chose.".* Jean parle de structures organisées médicalement auxquelles il n'a jamais souhaité participer : *"Si j'étais branché sur le sport professionnel, je ferais parti d'une structure et jamais je n'ai souhaité, même être médecin d'une fédération, jamais…, […] Je veux garder mon intégrité et ne pas être corrompu…".* Marie dénonce les pratiques qu'une de ses amies a subies lors d'un stage d'entraînement fédéral. Le suivi médical existait mais il n'était pas argumenté

et les prises de divers médicaments restaient obscures : *" Non seulement les produits n'étaient pas identifiés mais ils ne faisaient l'objet d'aucune argumentation ".*

Pascal rappelle que dans son sport (le football), pratiqué à haut niveau, les stages d'entraînement ou bien les départs de courtes durées vers l'étranger font partie de protocoles après lesquels, on constate des transformations physiques extraordinaires : *"Quand on voit certains joueurs Français qui ont 19 ans, qui partent à l'étranger et reviennent avec une masse musculaire doublée…"*

Malgré tout, ils observent tous que le **danger** n'est pas là, il réside dans les pratiques sauvages et non contrôlées des sportifs du monde amateur et des individus dans leur vie professionnelle. Bien que professionnel (à niveau moyen), Pascal raconte sa pratique faite de tests et d'essais pendant les périodes d'entraînement : *"On teste d'abord aux entraînements pour voir ce que ça donne, il y a des effets secondaires : des boutons, des comportements …".* Il fait part non seulement des effets secondaires mais aussi des risques de blessures que suscite un manque de lucidité lié aux effets du produit.

Fred reprend la notion de danger en expliquant que le sportif amateur ne maîtrise ni les limites du produit, ni celles de son corps, ni les deux mélangées : *"Je dirais que le sportif dopé se met en danger parce qu'il ne connait pas sa limite.".* Il précise également que le risque est aussi sur un pseudo-encadrement, en donnant l'exemple de certaines salles de body building où les entraîneurs sont plus des apprentis sorciers ou des charlatans qui mettent le pratiquant en danger : *"…soit tu tombes sur des voyous et les mecs te font prendre 500 fois la dose de stéroïdes qu'il faut prendre (qui sont des doses habituelles effectivement prises par des culturistes!), ou tu tombes sur le mec intelligent qui va te faire progresser même s'il te fait prendre des stéroïdes. L'un ne te met pas en danger, l'autre te tue."*

Marie pense que dans le cadre familial, c'est la maman qui assume, le plus souvent, la responsabilité de donner des médicaments pour toutes les raisons imaginables : *"Chez les jeunes enfants, je ne vois pas bien un enfant prendre un produit seul, c'est souvent la mère traditionnellement qui donne des produits quelconques ou va même jusqu'à les rendre malade… ".* Zoltan s'inquiète du danger que représente l'utilisation de boissons énergétiques qui ne sont pas dépourvues d'effets secondaires,

notamment au niveau cardiaque : *"D'autant plus que l'on sait maintenant que le Red Bull pose des "problèmes cardiaques", après réflexion on peut parler de "pratique dure".*

La question portant sur les **prédispositions** éventuelles de l'individu à subir une addiction a reçu une réponse unanime. Les formulations sont différentes mais elles montrent que, biologiquement, rien ne prouve que ces prédispositions existent. Pierre observe qu'il y a des gens qui ont un terrain favorable, mais les études en cours ne mettent pas en évidence des causes génétiques, le foyer d'addiction est plutôt culturel : *"Il y a des gens qui ont un terrain favorable, il est difficile de faire la part des choses entre le génétique et le culturel mais il y a bien des "foyers" d'addiction.".* Jean corrobore cette affirmation et évoque plus volontiers la fragilité psychologique de l'individu : *"On a de plus en plus d'information sur les prédispositions, par contre dire : "cet individu risque d'être alcoolique…! […] Il existe une vulnérabilité psychologique "*. Fred et Marie affirment que nous sommes dans le domaine des neuros-sciences déjà évoqué précédemment. Marie formule d'une façon assez proche de Fred : *"…Pour nous, pharmaciens, tu commences à fumer, tu es déjà dans le schéma de l'addiction.".* Fred approfondit pour aider à la compréhension du phénomène : *"…c'est-à-dire que cette première cigarette inscrit l'accoutumance, dans ce qu'on appelle le circuit dopaminergique".* Zoltan et Pascal s'appuient sur leur expérience et leur vécu pour constater qu'il s'agit bien du choix de la personne et non de prédispositions naturelles : *"C'est bien l'environnement et le coté émotionnel qui déterminent la décision mais à ma connaissance, on ne naît pas avec des prédispositions aux addictions.*

23. CONTEXTE SOCIETAL

23.1 Système de contrainte

Les contraintes sont multiples et variées, au travers des six entretiens réalisés. Le premier point fort relevé est la contrainte liée à la **structure.** Ce terme n'a pas la même signification en fonction de la personne interrogée et de l'environnement qui constitue son quotidien. Chacun s'accorde quand même sur le fait que la structure sert ses intérêts. Pierre l'envisage au sens large, si un système fonctionne sur l'obligation de performance, alors il y a risque : *"Si vous êtes dans une structure où le processus, c'est l'augmentation des capacités de l'individu d'une façon obligatoire, ça va augmenter le dange."*. Chacun évoque la "politique de résultat" développée soit par les fédérations sportives, les sponsors et partenaires dans le monde sportif, soit par les chefs d'entreprises et les actionnaires dans celui de l'industrie et des services. Marie parle du rapport entre la performance et la survie de la structure, l'arrivée d'argent dans les clubs sportifs est liée au niveau des résultats obtenus : *" …plus il y a de résultats, plus il y a de subventions… "* L'entreprise agit de la même façon sur les cadres pour exploiter ses performances : *"Les adultes vont faire le chemin eux mêmes sous la pression extérieure […] l'adulte prend ces produits pour répondre à une demande "*. Fred et Jean présentent comme une évidence le poids de l'environnement et des sponsors : *"Il y a des facteurs déclenchants, on les connait bien : la pression de l'environnement, la pression des sponsors…"*. Pascal et Zoltan sont du même avis et ciblent plus précisément sur la performance à réaliser, Ils abordent la notion d'objectifs en sport individuel comme Zoltan : *"…la comparaison à un concurrent ou à un chrono régional ou interrégional, je ne suis pas encore qualifié, je ne fais pas parti du groupe, pour qui je passe ?"* ou en sport collectif comme pour Pascal : *"…par exemple […] en avril quand le championnat va se terminer, les enjeux sont importants surtout si on est relégable…".*

Une des composantes de la vie de la structure est la productivité. Celle-ci est un rapport entre la quantité et le **temps** et quelques soit le domaine ce paramètre semble, pour les six personnes interrogées, être prépondérant dans les contraintes qui peuvent mener à la pratique dopante. Pierre et Marie mettent en avant le monde de l'entreprise

et sa recherche absolue de la productivité qui met en exergue la performance de chacun et également celle de l'organisation. Marie en fait une question de survie de l'ensemble alors que Pierre se situe plutôt sur les effets pervers sur l'échelle du temps et notamment la pratique du système des "trois huit" qui représente, d'après lui, une contrainte physique et psychique énorme : *"Au travail, un individu peut mal vivre les horaires imposés […] les trois huit, environ 20% des travailleurs dans ce cadre ne supportent pas du tout ces horaires…"*. D'un point de vue sportif le temps est synonyme de récupération, Jean parle du phénomène de "surcompensation" : *"Il y a les contraintes de l'entraînement intensif qui vont fatiguer l'organisme pour essayer d'avoir en surcompensation une amélioration des performances…"* qui consiste à maitriser les temps de récupération et profiter du moment où il y a un gain pour placer un nouvel entraînement et ainsi progresser en capacités physiques. Fred l'exprime autrement : *"A partir du moment où on dit à quelqu'un "tu ne peux pas te reposer" on est rentré dans la conduite dopante."* Laisser le temps à l'organisme de la personne d'assimiler une séance d'entraînement avant d'en entreprendre une autre est également la préoccupation de Zoltan : *"Ca marche, c'est super, pour passer au dessus, il faut que j'encaisse des entraînements plus durs, pour ça je dois prendre de quoi récupérer.".* Pascal, lui, ne fait que répondre à cette contrainte dans le choix qui s'opère en fin de saison pour une équipe mal classée et le temps dont elle dispose pour éviter la descente dans la division inférieure : *"…il faut aller chercher des points chez les adversaires, là on voit le changement, ça c'est net chez les pros."*.

Le problème que pose la gestion du temps donne naissance à des situations **anxiogènes** et de **stress**. Pour Pierre, c'est l'élément essentiel qui justifie la prise de produits, sa présence est fréquente dans ses réponses : *"…fatalement elle va tout faire pour ne pas quitter la voie et surtout si on lui donne comme solution le fait d'augmenter ses capacités et de diminuer ses angoisses.", "Pour garder sa place et exister il est alors possible de pousser la* porte *du dopage, c'est humain.".* Marie suit Pierre dans le développement de cette idée : *"…Et ça pour nous c'est le détournement d'usage classique que le « cadre sup » va faire pour survivre dans ce monde stressant…!"*. Le système social tel que nous le vivons recèle en lui-même les situations stressantes. C'est d'une façon unanime que les six interlocuteurs situent l'individu, sportif ou non, au centre de ce système subissant de **multiples pressions**. Pierre utilise le terme de pression sociale qui consiste à épouser un moule imposé : *"La pression sociale, être ce que l'on vous demande*

d'être alors qu'on ne l'est pas ou pas assez !". La pression de l'**évènement**, la pression **médiatique** font réagir Fred et Pascal, le premier relate une discussion qu'il a eue avec directeur technique national qui a sélectionné en équipe de France une athlète pour les J.O. de Pékin alors même qu'il la sentait fragile, la réponse du D.T.N. résume parfaitement cette pression: *"Je ne sais pas si tu te souviens, mais lors des championnats de France à Dunkerque, j'ai vu C. F. (DTN), je lui ai dit : "je ne veux pas qu'(*elle*) nage à Pékin, rends lui service, ne (*la*) fait pas nager à Pékin." Il m'a répondu : "c'est impensable…!"."*.

Marie n'exclue pas qu'il existe des systèmes de pression que l'on peut qualifier de positifs, elle constate l'amélioration des performances de sa fille en situation de relais (natation). Zoltan et Jean se posent la question du bien fondé de la **professionnalisatio**n comme seule issue pour certains athlètes afin d'assurer un bien être pour eux et leurs familles : *"…Je crois que c'est un argument terrible, quand on a vraiment un métier dans les mains, le sport joue un rôle moins important.".* Dans le domaine des diverses pressions, Pascal aborde la notion de l'**échec** qui n'est pas accepté dans notre société superficielle : *"On est dans une société de paraître, on refuse l'échec…"*.

Le système de contraintes se décline en de multiples facteurs qui n'ont pu être listés de façon exhaustive dans les entretiens mais on remarque néanmoins qu'il existe un point commun à toutes les interventions. On peut parler de "**moments clés**", il s'agit de périodes charnières qui correspondent à des instants de fragilité de l'individu ou à des instants décisionnels dans la vie de chacun qui conditionnent la suite du projet personnel. Fred estime que dans la pratique du sport, ils sont au nombre de quatre : " *Ce sont les quatre moments, la blessure, l'échec, le début et la fin de la carrière."* Le sportif doit atteindre un niveau d'excellence dans son activité, il doit pérenniser et préparer sa sortie d'activité, ce schéma est valable dans tous les domaines. Ainsi Marie et Pierre décrivent ce phénomène à travers les demandes faites par les patients pour les aider à passer un cap difficile lié par exemple à des accidents de la vie ou à des problèmes de gestion du stress et d'angoisses dans le monde de l'entreprise : *"Il y a de fortes demandes des parents vers les médecins, la difficulté de ceux-ci est de dire non. Nous avons beaucoup d'appels au secours de médecins qui sous la pression cèdent à la demande : "je lui donne pour avoir la paix".* L'adolescent est confronté de plus en plus à ce que Zoltan appelle "**le plan de carrière**" et il craint que cette notion arrive trop tôt dans le développement personnel de l'apprenti sportif, il s'agit bien d'une contrainte forte. Jean fait le même

constat et précise que le moment de passage du statut d'amateur à celui de professionnel est de loin le plus critique pour la première prise de produits dopants : *"…Le moment où on voit des sportifs se doper, c'est ce passage avec l'entrée dans la vie active, le sport qui était un loisir jusque là,…"*

Le système de contraintes n'a de raison d'être et de signification que s'il s'appuie sur une image et la représentation de celle-ci.

23.2 Représentation Sociale

Tous les intervenants abordent ce sujet d'une façon globale et contextuelle. La culture, l'éducation, les traditions semblent être des paramètres essentiels dans le déclenchement des pratiques dopantes diverses. Pierre et Fred observent que les pratiques sont le plus souvent culturelles, même si les échelles sont différentes. Elles sont parfois liées au **pays**, aux coutumes voire aux rites : *" le problème que l'on a nous, en Europe avec les drogues, c'est que ça ne fait pas partie de notre culture, c'est la culture des Africains de la Corne de l'Est de bouffer du "qat", c'est la culture du Maghreb de fumer du cannabis, je ne sais pas combien de milliers de racines d'arbres sont consommées par les Africains, la coca et la cocaïne en Amérique du sud, c'est pas du tout consommé comme chez nous et nous la seule culture que l'on ait, c'est l'alcool…".* La **cellule familiale** conditionne, d'après Pierre la faculté de réponse de l'individu à un problème : *"Si dans la famille, on se détend en fin de journée avec un verre d'alcool, on peut penser que l'enfant fera pareil. C'est sa réponse, c'est valable pour tous les moyens de réponses.".* C'est aussi l'avis de Marie et de Zoltan qui agrandissent le cercle de **l'environnement** immédiat : *"L'orgueil, l'identification aux autres, la peur de décevoir la famille, les copains, les collègues, ça peut être tout ça. Le désir d'avoir sa photo dans le journal même local.".* Jean n'exclue pas ce poids du contexte social mais il met l'accent d'avantage sur le manque de culture personnelle et de son environnement qui mène l'individu à de mauvais choix. Pascal lui parle, comme Zoltan des proches et également de la **culture du groupe sportif** auquel il appartient et animé d'un rêve commun qu'il ne veut pas briser : *"… et personne ne brisera mon rêve. C'est en gros dix années d'investissement personnel que je n'ai pas envie de mettre en l'air…".*

L'**image** que la société renvoie en terme de **réussite** est un élément du système qui parmi les intervenants est prépondérant, tous évoquent ce stéréotype sociétal. Pierre parle d'attitude et de conformisme : " *Les problèmes surviennent dés que l'on sort d'une attitude socialement définie.*" Fred complète en insistant sur la face cachée de notre société : *Le problème n'est ni la permissivité, ni la perméabilité, le problème est de dire qu'on comprend pourquoi les gens dans une société anxiogène ont recours aux produits. "* Il rappelle que nous sommes dans le pays « d'Astérix ». Pierre, évoque la nécessité de changer le rapport à la **performance** qu'elle soit sportive ou non : *"La lutte antidopage passe par une remise en question de la performance, au sens large et de la façon dont on se considère les uns par rapport aux autres.*" Fred précise d'avantage le cadre de ses pratiques et fait une différence entre le **dopage** qui est, d'après lui, lié au monde des sportifs et à son code et d'autre part les **pratiques dopantes** liées au monde des amateurs de sport et de l'entreprise : *"…on est bien d'accord que le dopage, on va nous deux, utiliser ce terme dans le cadre sportif, avec ses règles, avec son code éthique et avec cette implication de protection de la santé du sportif. Là, on n'est pas sur une population dite sportive, on est sur une population qui pratique une activité sportive et qui pour la pratiquer va avoir accés à des produits dont on sait qu'ils sont formellement interdits par le code du dopage …"* .

Pascal, même s'il l'écarte d'un point de vue personnel, visualise bien l'image de **l'ascenseur social** offert par le sport et Marie ne voit que ce phénomène pour justifier la prise de produits : *"Je ne comprends pas la motivation des sportifs de haut niveau, à part la notoriété et l'argent… Pour moi un sportif est quelqu'un qui aime se battre. "* . Jean voit des motivations et des ambitions personnelles qui poussent l'individu à améliorer sa situation sociale et à la conserver : *"Ils vont revenir profs d'éducation physique et ils n'en ont plus envie, ils préfèrent se retrouver en stage à l'autre bout du monde, avoir un niveau de vie assez sympathique et ne plus avoir à faire à des élèves qui ne sont pas motivés par le sport…".* Plus largement, Jean développe deux idées, d'abord le fait que la société acquiert une certaine légitimité à savoir **produire des vainqueurs** : *"Le problème c'est que les sportifs de haut niveau apportent la preuve d'une société qui fonctionne bien et quand on en a peu et bien on se dit :"nos institutions sont faibles, on n'arrive même pas à produire des sportifs de haut niveau"… vaste débat! "* Et ensuite il rappelle un des principes fondamentaux pour garantir la **paix sociale** : *"…Rien n'a changé sur la planète,*

"donnez au peuple du pain et des jeux…" Les gens vont être satisfaits avec les résultats de leur champion par contre dés qu'on rentre dans un niveau de réflexion supérieur…".

L'image forte du rapport entre la société et les pratiques dopantes peut se traduire par le mot : **Hypocrisie**. Toutes les personnes qui ont bien voulu participer à l'entretien sont sur ce plan, unanimes. Beaucoup de systèmes bénéficient du dopage et des pratiques dopantes. Pierre dénonce le fait que la société a beaucoup à gagner à vendre du tabac même si elle montre l'image du combat à travers des campagnes d'information sur les risques d'utilisation. Il estime également qu'un médecin qui lutte contre ce fléau va contre ses **intérêts** : *"Tout le monde a intérêt au dopage, Le médecin qui lutte contre le dopage lutte contre ses intérêts.".* Il est rejoint par Pascal sur la politique du résultat, il précise que c'est un jeu dans lequel la société n'est pas **dupe** et que les moyens employés ont une importance toute relative : *"Elle est permissive parce c'est la règle du jeu, on préfère qu'un athlète français dans une compétition internationale soit dopé, que ça ne se sache pas et qu'il gagne plutôt qu'il finisse cinquantième et qu'il annonce qu'il est propre.".* Jean tranche de façon beaucoup plus marquée, il établit le parallèle entre l'**argent** et le **dopage**. D'après lui, l'un ne peut pas exister sans l'autre : *"…avec ou sans dopage…" rime avec " … avec ou sans argent… "*. Zoltan fait remarquer que tous ces phénomènes sont exacerbés par une forme de **complicité du public** qui continue à soutenir les disciplines et leurs stars à haut niveau. Cette caution alimente le système et donne de la légitimité aux athlètes. Il montre également les **plans de communication** lancés par les firmes fabriquant des boissons énergétiques et regrette l'avènement de ce qu'il nomme le sport spectacle : *"Les athlètes peuvent en mourir mais au moins ils auront donné le spectacle ! Ca fait peur de voir que les gens ne boudent pas ce genre de pratique.".*

23.3 Prévention

Sauf un, les intervenants se sont prononcés pour la prévention mais le sentiment qui ressort à l'évocation de ce mot est mitigé.

Il y a ceux qui la pratiquent au quotidien comme Fred, Jean, Marie et Zoltan. C'est un engagement personnel et fort pour Fred au sein de notre société, dans le milieu sportif et surtout dans celui de l'entreprise. C'est un problème de **santé publique** qu'il faut aborder collectivement : *"Il ne faut pas être dans la sanction mais dans l'éducatif, il faut*

toujours être participatif, ces décisions se prennent ensemble, il faut toujours avoir les choix et être en capacité de choix". Il replace l'individu au cœur de la problématique : *"Oui, la prévention c'est un problème sur les dommages sanitaires et les dommages non sanitaires, c'est un retour à la citoyenneté, c'est reprendre son libre arbitre sur la conduite de son corps et de son esprit."* Zoltan estime que cela fait complètement partie de son rôle et de sa fonction d'éducateur sportif et d'entraîneur : *"Il ne faut pas laisser tomber, il faut continuer à informer les jeunes et les adultes, c'est toujours ça de gagné. C'est à nous de montrer aux jeunes que l'on peut faire une course et être devant sans utiliser de produits."*. Jean fait part de son expérience personnelle dans ce domaine dans les rapports qu'il entretient au coup par coup dans son cabinet médical avec ses patients : *"Ce monsieur, je l'ai revu à plusieurs reprises, depuis il ne se dope plus parce que je lui ai donné de l'information et je passais plutôt 45 que 20 minutes avec lui en consultation."*. Il regrette, à l'instar de Fred, que l'on soit d'avantage dans "**le curatif**" que dans le "**préventif**".

Pascal, en tant que sportif professionnel aborde le sujet différemment. Il est favorable à la prévention mais il voit le dopage comme inévitable à haut niveau et se prononce pour une gestion médicale de l'acte. Il est conscient des dangers que cette pratique comporte et entend aussi les conseils de supporters sur le bord du terrain : *"La société, […] elle ne souhaite pas notre mort. C'est toujours choquant pour le grand public de voir des morts en vélo ou sur un terrain de foot… Attention les gars, faites le, mais faites le de manière à vous préserver."*.

Cette grande unanimité autour de la nécessité de la prévention est vite nuancée par une pointe de scepticisme. Ce sentiment est étroitement lié à l'hypocrisie constatée ci-dessus et à la volonté politique.

D'après Jean, le poids et les intérêts de certaines structures rendent impossible ce combat : *"J'ai participé une fois à des contrôles antidopage chez des cyclistes, j'ai été brièvement médecin du comité Ile de France Cycliste, j'ai fait plusieurs réunions sur la prévention et j'ai vu que je perdais mon temps. On est tout petit, on est insignifiant par rapport à l'évènement, c'est vraiment une montagne financière énorme.".*

Le poids des sociétés qui vivent autour du spectacle sportif et de leurs acteurs est phénoménal. Chacun semble d'accord sur ce point et développe du fatalisme ou de la colère.

A la question : la prévention, est-elle, d'après vous, un objectif de société ? Seul Pierre a répondu : *"Non, clairement non."*. Il résume sa pensée en une seule phrase dans laquelle il aborde quatre grands thèmes : le **rapport à la performance**, la **violence**, la **compétition** et les **choix politiques**, *"Sur les niveaux supérieurs de conscience, on va dire oui car ça fait bien de dire qu'on lutte contre le dopage mais en pratique, il faudrait changer la vision de la performance. Ce n'est pas le cas, casser les 35h, travailler plus… Le monde est violent et en compétition et la volonté politique est plutôt sur la continuité.".* Marie va dans le même sens et oppose le système sportif commercial au problème de santé publique : *" Le système, clubs, droits de télévision, publicité, il y a tellement de commerce que je ne vois pas très bien comment ça pourrait fonctionner honnêtement mais ça devrait être un objectif gouvernemental de santé publique au même titre que le cancer. Il y a les grands discours et il y a ce qu'on fait, Il y a parfois des raisons politiques qui enlèvent la maîtrise de l'action… ".*

24. FACTEURS PERSONNELS

24.1 Histoire de la personne

Les modes de réponse aux problèmes divers qui sont rencontrés par un individu, sont d'après le groupe d'intervenants, complètement **influencés** par son environnement direct. Pierre rappelle que cela commence très tôt : *"Avant même que l'enfant ne fasse du sport, c'est la famille qui demande des produits pour que l'enfant récupère plus vite, guérisse plus vite, même si ce n'est pas justifié".* Fred évoque à ce sujet sa propre histoire, il illustre le phénomène de transfert d'ambition sur l'enfant : *"Je peux en parler, mon père quand j'avais 12 ans m'a dit : "tu feras l'X (Ecole polytechnique) et les Jeux Olympiques, la barre est relativement élevée…! Quand je suis devenu champion de France de natation, mon père n'a même pas été foutu de m'embrasser, tellement il a eu peur que j'atteigne*

ses objectifs… donc je n'ai fait ni X ni les J.O.". Zoltan mentionne le rapport que les parents entretiennent avec la performance et leurs enfants : *"Je ne veux pas cramer des jeunes, quand ils marchent fort très jeune, souvent les parents les incitent à toujours plus et ils le crament… Donc, là, même plus de plan de carrière… Ca peut virer à la "cata", l'anorexie peut être un symptôme du surentraînement et c'est dramatique et c'est souvent dû à la pression parentale…".* Jean ajoute que chacun **écrit et lit son histoire** en temps réel et la tentation reste forte d'utiliser des produits pour conserver son niveau le plus longtemps possible, il s'agit de rentrer dans l'histoire de sa pratique : *"Un sportif qui se fixe des objectifs qui a déjà prouvé qu'il avait du talent, qui est affaibli physiquement et ne peut produire les performances qu'il avait envisagé peut avoir recours aux produits dopants.".* La construction de son histoire est aussi abordée par Pascal qui ne laisse à personne d'autre qu'à lui-même les choix liés à son histoire : *"Au départ, c'est seulement se dire, j'ai mis toutes les chances de mon coté depuis l'âge de douze ans pour y arriver. Je fais partie des meilleurs jeunes Français dans mon sport mais ça représente encore une masse importante de sportifs, le niveau de l'élite n'offre pas une place à tous".*

24.2 Psychologie de la personne

Une chose parait évidente pour tous, dans l'état actuel des recherches sur le corps humain, il n'existe pas de prédisposition biologique ou génétique chez l'Homme à développer une addiction quelconque à un produit toxique. Pour tous, il s'agit d'une **fragilité psychologique**. Fred décrit quatre moments privilégiés : la blessure, la fin de carrière, l'échec et le passage pour les sportifs de haut niveau entre la catégorie junior et celle des seniors qui rime souvent à l'entrée chez les "pro": *le passage junior/seniors est un moment de fragilité sur des gens qui ont l'habitude d'être très haut placés dans leur classe d'âge donc c'est compliqué.".* Quand il parle de blessures, il pense à celles de la chair mais aussi à celle de l'esprit, notamment la blessure narcissique qui fait aborder le thème important de l'**estime de soi,** il donne l'exemple d'une célèbre championne française qu'il a suivi et voulu protéger : *"La blessure narcissique qui lui a été faite à Pékin, les championnats de France l'avaient déjà entamée…! J'ai demandé à C. (DTN) ce que ça allait lui rapporter de la faire nager, son plan de carrière est mort, il est terminé, cette nana, vous l'avez cramée, ça y est vous l'avez cramée."*. La dépression est, d'après Marie, un de ces moments de fragilité qui favorise le passage à l'acte. Pierre est d'accord, il

revient sur le fait de favoriser son ouverture d'esprit et sur l'amélioration de l'**image de soi** tout en précisant qu'il faut aussi se soigner sans se sentir coupable : *"Lutter contre la douleur est justifié et légitime."*.

Tous s'accordent à dire qu'il s'agit bien d'un choix personnel. Pascal le confirme et le revendique, il assume ce choix pour atteindre son but, rester avec son groupe d'amis et prend du plaisir à jouer : *"…les joueurs avec qui on s'entend le mieux, on espère jouer ensemble parce qu'on est complémentaire… etc. On se dit : "peut-être que si tu prends ça tu pourras rester, essaies tu verras si ça marche…". C'est très artisanal !"*. Zoltan observe ce phénomène de mimétisme des très jeunes sur les pratiques des grands, au moment de la recherche **identitaire** est la plus forte : *"Chez les plus jeunes, il peut y avoir et il y a dopage, par mimétisme par rapport aux ados ou même par questionnement à un adulte qui conseille… L'entourage des adultes les influence complètement. La performance de l'enfant et son comportement sont des signes significatifs notamment par leurs variations et leur instabilité".*

Jean évoque lui aussi, la **vulnérabilité** de certaines personnalités mais il préfère aborder la sensation de plaisir et la satisfaction personnelle que procure l'évolution au haut niveau : *"…éprouver du bonheur, ça demande beaucoup d'énergie interne et on comprend pourquoi un certain nombre de sportifs de haut niveau qui ont été reconnus ne veulent pas redescendre l'échelle, ils veulent rester à ce niveau d'aspiration."*. La perte de ces sensations n'est pas supportable et n'est pas accepté par l'athlète. Celui-ci peut entrer dans le **déni de tricherie** que l'on peut retrouver dans certaines disciplines sportives parce qu'elles sont trop dures : *"On triche avec les autres, on triche avec son corps et on se détruit."*

24.3 Capacités de la personne

La notion de temps est l'élément essentiel dans la recherche de l'amélioration de la performance. Dans tous les entretiens, le **temps de récupération** est le principal paramètre de prise de compléments ou de produits de récupération. Le but est pour l'athlète d'aborder le plus vite possible l'entraînement suivant qui le fera progresser. Zoltan résume parfaitement cette notion : *"la volonté d'augmenter sa masse musculaire,*

de gain de force pour pouvoir encaisser toujours plus d'entraînements pour pouvoir affronter et être plus compétitif par rapport à d'autres athlètes.".

L'augmentation des capacités de la personne est la principale raison de l'utilisation de produits, la perception de cette idée est différente suivant le milieu de références des personnes interrogées. Marie et Pierre conçoivent la prise de médicaments uniquement dans le sens **thérapeutique**, ils offrent la capacité aux malades de guérir ou de diminuer leurs souffrances : *"Il faut faire tout ça sous surveillance médicale intelligente, bien faite et tu peux atteindre l'état d'équilibre et tu es guéri, ton corps fonctionne normalement.".* Fred parle de l'aide qui pourrait être apportée à un sportif pour lui donner la capacité de **participer** à une compétition qu'il prépare depuis des années et que la blessure de dernière minute contrarie : *c'est-à-dire, vous avez une tendinite: vous êtes quelqu'un qui doit participer aux Jeux, on fait en sorte que le jour de la compèt' vous n'ayez pas mal au bras. On n'améliore pas ta performance, on te donne ta capacité à nager, courir…".*

Pour Fred, Pascal et Jean, il s'agit d'acquérir et de conserver la capacité à suivre et à rester dans le groupe : *"Le prochain Tour de France qui va être couru, comme tous les autres, c'est une honte parce qu'on sait qu'avec la somme d'efforts qui est effectuée, on ne peut pas faire ça avec notre physiologie et une alimentation équilibrée. Quand on réfléchit un peu, on sait que ce n'est pas possible."*. Plus généralement Fred confirme : *"J'ai augmenté mes capacités de façon artificielle mais il n'y a que moi qui le sait, celui qui se sert de ses capacités ne pourrait pas comprendre que je diminue ses capacités.".*

Pierre se positionne sur le monde de l'entreprise et parle du même phénomène : *"…la personne a peur de ne pas y parvenir, […] on lui donne comme solution, le fait d'augmenter ses capacités et de diminuer ses angoisses."*

VALIDATION DES HYPOTHESES

Hypothèses : (rappel)

1- Les systèmes de contraintes sont divers et variés :

- Société : la culture du résultat et de la performance dans les milieux professionnels sportifs ou non.
- Environnement : Familial, scolaire, universitaire, structure sportive.

2- La personne:

- Ses prédispositions culturelles ou biologiques.
- Son éducation, son adolescence, ses ambitions, le stress, la curiosité.
- les réponses apportées aux résolutions de problèmes ou au passage d'obstacles.
- La célébrité (le culte du héros), les carrières courtes et lucratives.

3- Le déclenchement d'une pratique dopante ou du dopage n'est jamais un hasard, il existe des moments de fragilité : échecs, ambitions, blessures, contrat de travail.

Hypothèse 1 : Les systèmes de contrainte sont bien réels, qu'il soit subits ou consentis. Les origines sont effectivement multiples avec une prépondérance pour les pressions exercées par les milieux financiers.

Hypothèse 2 : La psychologie de la personne détermine le comportement et les réponses que l'individu propose face au choix et au pouvoir de dire non. L'ensemble des éléments a été validé, sauf l'existence de prédispositions biologiques, du moins pas dans l'état actuel des recherches.

Hypothèse 3 : L'enquête montre bien ces moments où tout peut basculer, ils sont identifiés comme des moments de fragilité psychologique ou des moments de choix influencés par la construction identitaire à travers l'entourage et l'éducation de la personne.

PARTIE IV INTERPRETATION

LE DOPAGE EST UN PROCESSUS DE DEPENDANCE PERSONNEL

25. La vie du produit dans le processus dopant

La notion de produit dopant change en fonction de la personne avec qui on en parle. La palette des produits utilisés varie fortement suivant le domaine d'activités de chacun. Pour autant, de la caféine à l'héroïne en passant par les boissons énergétiques, les cannabinoïdes ou les anabolisants, l'approche est la même dans les professions médicales. C'est le principe de prise d'une substance exogène qui est à prendre en compte, à ce titre, il s'agit bien de pratique dopante.

Si le produit peut créer la dépendance, les résultats de l'enquête réfutent, dans l'état actuel des connaissances, l'existence de "prédispositions" auxquelles l'individu ne pourrait pas échapper, tous parlent de moments de fragilité psychologique. Le domaine des neuros-sciences[46] est évoqué : la neurophysiologie[47], la neuropsychologie[48] et la neuroendocrinologie[49], cette dernière est primordiale car elle valide la production endogène de certaines hormones (stéroïdes, peptidique[50]…). Fred rappelle que c'est moins le produit qui crée l'addiction que la place qu'il occupe dans la vie de l'utilisateur en termes de protocoles et de bien-être procuré.

L'échelle de valeur en fonction de la toxicité des produits est une donnée très aléatoire, elle est fonction des objectifs des utilisateurs, le danger réside dans l'inadaptation du produit et des effets recherchés à l'activité pratiquée. La gestion de protocole est abordée de manière scientifique par des structures médicales élaborées dans les milieux des professionnels du sport. Le sportif amateur et les personnes immergées dans le monde de l'entreprise sont livrés à eux même et à l'image que tel ou tel produit renvoie sur des effets bénéfiques pour améliorer sa performance. La notion de santé publique est alors à considérer.

Les circuits d'approvisionnement sont également très variés. Les professions médicales consentantes représentent un axe "institutionnel" et sont généralement liées à l'organisation du suivi des athlètes professionnels. Les autres réseaux sont nombreux et

[46] Les neurosciences regroupent toutes les sciences nécessaires à l'étude de l'anatomie et du fonctionnement du système nerveux.
[47] Etude du fonctionnement physiologique des neurones;
[48] Etudie les conséquences cliniques des pathologies du système nerveux sur la cognition, l'intelligence et les émotions.
[49] La neuroendocrinologie étudie les liens entre le système nerveux et le système hormonal
[50] Cf. tableau page 109

efficaces, ils émergent fortement sur "la toile" (Internet) mais sont aussi le fait des sportifs eux-mêmes qui s'organisent d'un pays à un autre ou d'un continent à un autre.

26. Le héros et ses contraintes

Le sport évolue dans son environnement mais l'image qu'il véhicule, la santé, la force, la beauté du corps et celle du geste, la victoire vers le mythe du héros a vite intéressé les marchands en tout genre en tant que vecteur de communication. La mondialisation de notre société, sur le plan commercial, a phagocyté le système sportif, c'est l'avènement du sport-spectacle. "Il y a une sorte d'organisation sociale dans le peloton"[51] Ces propos tenus par Bernhard Kohl, cycliste allemand, et repenti aujourd'hui, illustre la vie intérieure du peloton en tant que système. Celui-ci se constitue maintenant plutôt comme un sous système qui répond aux logiques de l'entreprise.

Le dopage ne sert à rien s'il n'est pas accompagné de séances d'entraînements nombreuses et intenses. L'agenda du sportif professionnel devient un "agenda de ministre", il propose une accélération du paramètre "temps" qui est l'origine de nouvelles situations dans la pratique de son sport en termes d'anxiété et de stress. On y retrouve le devoir contractuel de répondre aux sollicitations de son employeur à travers les médias et au sein même de l'entreprise représentée et le besoin de maintenir ou d'améliorer sa performance, d'éviter la blessure, de s'entraîner et de prévoir des moments de récupération pour l'organisme.

La notion de plan de carrière prend tout son sens. De ce point de vue, l'apport d'une aide extérieure au corps pour répondre à ces contraintes semble inévitable. D'après l'enquête, il est envisageable d'isoler quatre moments clés dans ce processus qui sont conséquents de ce plan de carrière:

[51] Gilles Comte, Quotidien L'équipe du mardi 9 juin page 11. Propos tenus par Bernhard Kohl, il explique son parcours de "dopé" (contrôlé comme tel lors du Tour 2008) alors qu'il prend sa retraite, troisième du Tour de France 2008, maillot à pois du meilleur grimpeur.

- le début de carrière : le problème est d'accéder, jeune, au meilleur niveau et d'assumer le passage entre junior (généralement amateur) et senior (les "pros" et leur organisation sociale).
- la fin de carrière : celle-ci est brève dans la plupart des cas, il y a nécessité d'accumuler des moyens (en termes financiers ou de réseaux) d'assurer sa reconversion avant l'arrêt définitif.
- La blessure : que l'on peut considérer comme un arrêt de travail et donc comme un manque à gagner dans l'immédiateté de l'exercice et plus ennuyeux, l'éloignement du système que la blessure provoque qui peut aller jusqu'à l'écartement définitif.
- l'échec : l'état d'esprit du champion est dans la volonté de gagner, d'établir des records et un palmarès. Il est certes possible d'envisager une carrière avec l'étiquette "d'éternel second", voir R. Poulidor [52] (le lyrisme des médias l'emporte sur la réalité des chiffres, voir note de bas de page) mais le tableau de statistiques de Roger Federer[53] participe d'avantage à une carrière lucrative et au rêve.

27. Culture et société

L'environnement immédiat influe directement sur le comportement et la prise de décision de la personne. L'enquête révèle à ce sujet plusieurs zones d'influence :

- Le pays d'origine qui porte avec lui sa culture, sa religion majoritaire avec ses rites, la consommation des plantes et des racines locales qui sont complètement intégrées dans le paysage quotidien et qui se heurte aux interdictions d'utilisation dans les rendez-vous internationaux.

[52] Raymond Poulidor, coureur cycliste "pro" de 1960 à 1977. Il compte 189 victoires pour 34 places de second. C'est 13 victoires de plus que Laurent Jalabert et 5 de plus que Jacques Anquetil!
[53] Roger Federer, Joueur de tennis professionnel, depuis 1998, 59 titres dont 14 "Masters Series" autrement dit "tournoi du grand chelem" et n°1 mondial de février 2004 à fin 2008.

- La cellule familiale semble être le premier étage de la fusée, c'est de là qu'émerge les premiers apprentissages en terme de principes et de valeurs. En cas d'échec dans leur parcours personnel, les parents opèrent parfois un transfert sur l'enfant qu'ils voient comme un futur champion.
- Groupe social constitué, en plus de la famille, des amis, des collègues de travail et autres personnes, il s'agit des trois scènes de vie (vie familiale, vie professionnelle, vie occupationnelle) qui forment cet environnement immédiat. La pression de ce groupe est rarement extériorisée par le groupe, elle est symbolique et personnelle.
- La culture du groupe sportif : si on intègre le monde du cyclisme, les références, les comportements, les attitudes, les habitudes, les pratiques en un mot l'aspect cognitif du milieu ne sera pas le même que dans le monde, par exemple, du canoë-kayack dans lequel, même s'il n'est pas possible d'affirmer que le dopage est absent, cela ne fait pas partie de la culture du groupe.

La réussite, le culte de performance, l'image du gagnant (winner), la culture du mérite sont les mots clés qui jalonnent et caractérisent toute initiative au sein de notre société. Dans une négociation, quelque soit sa nature, le but sera de sortir avec un rapport gagnant-gagnant. L'essentiel est la production de vainqueurs qui offrent l'image d'une société en pleine santé et en pleine possession de ses moyens dans la maîtrise totale de la communication. Dans ce système, la notion d'ascenseur social est bien sûr une circonstance aggravante car les candidats à la célébrité, à la richesse sont nettement plus nombreux que les élus mais l'ambigüité est entretenue pour conserver la fonctionnalité de l'ensemble.

Les dirigeants politiques encouragent l'organisation d'évènements de plus en plus fréquemment, c'est depuis fort longtemps un moyen de s'assurer la paix sociale.

Argent = dopage, c'est l'équation la plus simple, la plus connue et c'est tellement vrai que ça fait peur. A aucun moment dans les entretiens n'a été évoquée l'ignorance des pratiques dans le sport ou dans l'entreprise mais au contraire le terme "hypocrisie" est revenu. Le thème a été développé à travers la notion de permissivité et de perméabilité de notre société sur ces sujets, elle ne fait que protéger ses intérêts multiples et déjà

abordés précédemment. Le succès d'une discipline se mesure par la masse qu'elle occupe dans les médias qui va définir finalement la quantité de vente de produits dérivés sans oublier les profits intermédiaires réalisés par les sociétés de production, d'organisation et de publicité. Ce principe de fonctionnement n'oublie donc pas la responsabilité et, de fait, la complicité du public sans qui, rien n'est possible.

Dans ce contexte, il est difficile d'aborder la notion de prévention, sauf si elle est définie comme un objectif de société, plus largement une prise en compte en termes de santé publique. Au delà de la prise en charge générale de la prévention par les pouvoirs publiques, chacun des intervenants explique son dispositif personnel pour satisfaire ses objectifs, si le préventif est un mode de réponse au fléau du dopage, dans les faits, il fait naître une note teintée d'un certain scepticisme sur les résultats. Si certains évoquent l'énorme machine financière à broyer les espoirs, d'autres parlent de symptômes de notre société principalement dans le rapport à la performance, la violence et le mercantilisme faisant loi.

28. L'éthique personnelle dans la pratique

Le système actuel se veut globalisant, il propose un format qui induit ou pas, des pratiques dopantes. Même si ces circonstances sont atténuantes, il ne faut pas oublier qu'il y a mise en danger de la personne et que celle-ci porte en elle le pouvoir de dire non.

Dire non, c'est tourner le dos à une carrière lucrative, à une éventuelle célébrité, à un statut social au sens politique et au sens économique. C'est dire non à une promotion et à l'amélioration matérielle qui l'accompagne et c'est éventuellement être "débarqué" pour être remplacé, dans une entreprise. Dire non, est une force intérieure qui n'est pas forcément au rendez-vous. Les intervenants abordent le passage à la pratique dopante comme étant le plus souvent un moment de fragilité psychologique. Les quatre moments décrits précédemment, (début et fin de carrière, blessure et échec) participent à cette fragilité, ils ne sont pas figés dans le temps, ils ne répondent pas à une règle établie, le

paramètre personnel occupe l'espace. La représentation du soi dont dépend l'image de soi et l'estime de soi[54] sont fondateurs dans la construction du processus dopant.

La volonté, le désir d'appartenir à la structure qui sera en mesure d'apporter une réponse aux ambitions personnelles légitiment les moyens à employer. La représentation du rêve est matérielle, elle a le visage du sportif, star du moment, du patron d'entreprise hésitant entre son jet privé et son bateau ou le jeune cadre dynamique que la bourse a enrichi, c'est l'image de la réussite largement relayée par les groupes de presse avec plus ou moins d'esprit critique et d'analyse. Si les pratiques des milieux dans lesquels on souhaite briller sont culturellement et historiquement attachées à la consommation de produits, le prétendant s'imprègnera de cette culture et de cette histoire, il suivra le rite initiatique.

L'augmentation des capacités par des produits exogènes est une démarche personnelle. Le refus signifie le plus souvent l'exclusion et la fin de l'aventure, c'est très lisible dans le monde du cyclisme, les "repentis" sont sortis et montrés du doigt par le système. Ils ne peuvent pas prétendre se replacer dans le peloton, à contrario les coureurs convaincus de dopage purgent leur peine et reviennent après deux ans de suspension, persuadés de la terrible injustice qu'ils viennent de subir car ils n'ont fait que leur métier.

L'éthique sportive est à géométrie variable, en opposition avec un code de déontologie, elle est dans le questionnement et l'adaptation permanente, suivant la discipline pratiquée, la notion même de dopage chez l'individu est différente. Il en va de même pour son sentiment de culpabilité, les pratiques habituelles ne sont pas répréhensibles, c'est le fruit d'une interaction entre le désir personnel et celui de l'entourage et il semble impossible de faire autrement, d'autres solutions n'existent pas. L'individu n'apporte pas de réponse à un problème puisqu'il n'y a pas de problème, c'est le déni de tricherie évoqué par Jean dans les entretiens.

[54] Cf. partie conceptuelle, page 48

29. Complément d'enquête

Nous sommes dans une société globalisante et banalisante, autrement dit la mondialisation. Un des effets pervers est de formater à l'identique, par exemple les enseignes commerciales s'exportent et transforment les cités pour que finalement elles se ressemblent toutes. Le dépaysement devient une situation extraordinaire.

Il en va de même dans le domaine sportif, sa mise en scène, sa transformation en sport spectacle dans une dramaturgie qui fait naître et mourir le héros au service d'une logique commerciale cupide et librement consentie par le sportif, créent la machine à fabriquer l'exceptionnel dont l'individu est le support. L'exigence de l'exploit change le rapport à la performance, celle-ci atteint un niveau que l'on peut qualifier d'inhumain, et quand l'humain décide de produire cette performance il a besoin d'aide.

Les facteurs déclenchants développés ci-dessus : Sociaux, économiques, l'influence de l'entourage, la difficulté des séances d'entraînement et les plans de carrière dans l'échelle temps peuvent être complétés.

Les records sont de plus en plus difficiles à battre : à entraînement égal, à préparation identique, la motivation à user de méthodes réprouvées par la loi existe. Ces records servent de base de sélection pour participer à des compétitions nationales et internationales. Le passage de cet obstacle appelle tout type de réponses pour lesquelles nous avons vu que l'éventail est large et le recours au dopage en est une.

La pression médiatique, un athlète ou un club qui bénéficie de la couverture médiatique sera en meilleure situation pour livrer ses financeurs et ceux-ci sauront en être reconnaissants. L'égo de la vedette y trouvera aussi des raisons d'être comblé, la popularité laisse la porte ouverte à la critique au sens large et la pression s'installe. Elle est de même nature que celle que le public génère, l'athlète vit ou meurt grâce au public. Les spectateurs demandent toujours plus, c'est la promesse des Jeux Olympiques : "plus vite, plus haut, plus fort", la soif de victoire du supporter est impossible à satisfaire et c'est le début de la zone dangereuse pour le candidat au statut de star.

La quête du sportif se heurte à un obstacle majeur, son alter égo. Le concurrent direct qui a le même rêve que lui, la question se pose : se dope t-il ? Peu importe, toutes les réponses aboutissent à des raisonnements absurdes qui ont une fâcheuse tendance à se conclure par : "si je ne dope pas, je n'ai aucune chance" ou "j'ai pu payer la facture des produits, je suis à arme égale".

30. La lutte pour une image vertueuse.

La lutte antidopage est remarquablement bien menée, elle s'organise et évolue avec les pratiques. Les lois suivent, l'apport du contrôle longitudinal est réel et le passeport biologique qui suit l'athlète est un concept intéressant, chaque armure ayant son défaut, Bernhard Kohl[55] explique que les renseignements contenus dans son passeport lui permettait de gérer au mieux son protocole de prise de produits dopants. Ce n'est pas une faiblesse, c'est une qualité. La fausse note réside dans le fait que, peu nombreux sont les pays qui ont déclaré la guerre au dopage en termes de santé publique. Les derniers conflits au sein de l'agence mondiale anti-dopage le montrent et la frontière se dessine entre les intérêts que génèrent le sport spectacle et une idée moins mercantile du sport et de ses valeurs.

Nous sommes dans une situation qui peine à trouver son équilibre car il est extrêmement difficile de vouloir préserver un îlot de pureté dans une société qui, dans ses coutumes et us et son développement quotidien, se dope. Une tendance actuelle est de considérer qu'après tout, le dopage organisé et médicalement assisté au plan professionnel serait acceptable et représenterait une solution, somme toute, assez confortable. Si cette solution est la plus facile à mettre en œuvre, je n'ose pas imaginer les dégâts chez les athlètes mais aussi, de façon collatérale, chez les amateurs et les entreprises car les limites restent toujours à définir, à contrôler et le problème perdurerait avec des frontières différentes.

[55] Gilles Comte, Quotidien L'équipe du mardi 9 juin page 11. Propos tenus par Bernhard Kohl, il explique son parcours de "dopé" (contrôlé comme tel lors du Tour 2008) alors qu'il prend sa retraite, troisième du Tour de France 2008, maillot à pois du meilleur grimpeur.

La prévention semble être le chemin le moins mauvais, celle-ci doit intervenir dés le plus jeune âge car il parait clair que le dopage et les pratiques dopantes commencent dés le plus jeune âge. Le changement du rapport à la performance chez les jeunes est une piste à explorer et à mettre en place. Les rencontres peuvent avoir un format différent de celles qui composent le format des compétitions estampillées qui font référence pour les records et autres palmarès. Il est possible d'imaginer d'intégrer des problématiques de stratégie collective dans des sports à pratique individuelle. Le système scolaire Norvégien (propos de Eva Joly) propose de ne pas noter les élèves avant l'âge de 13 ou 14 ans, c'est à l'opposé de notre système scolaire français, qualifié par Eva Joly de très élitiste, car il pose d'entrée les conditions d'une guerre sans merci.

31. La transversalité de la mort

Le "mercato"[56], c'est le terme Italien utilisé dans l'ensemble de l'Europe pour désigner les mouvements de sportifs professionnels d'une équipe à une autre. Le football est à l'origine de ce marché. Il s'agit pourtant bien d'êtres humains qui sont à vendre, ils sont l'objet d'âpres négociations et les sommes ne cessent d'augmenter[57]. Les maquignons font le même métier, il s'agit de bestiaux, ils les tâtent, les évaluent, négocient et topent pour accord. La destination est principalement l'abattoir ; Si les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir, ce n'est pas le cas des sportifs qui jouent aux apprentis sorciers se souciant du résultat mais pas des moyens. Le sport, c'est bon pour la santé! Il ne s'agit surement pas du sport à haut niveau et encore moins du sport professionnel[58], s'il n'est pas question de stigmatiser le monde du cyclisme mais Laurent Fignon (48 ans), double vainqueur du Tour de France (1983, 1984), a révélé qu'il souffrait d'un "cancer avancé"[59]. Officiellement, Le rapport avec la prise de produits dopants dont

[56] "Foire, Marché, bazar" nom commun italien.
[57] Juin 2009, Ronaldo (footballeur) est échangé pour 94 millions d'Euros
[58] Cf. partie contextuelle: la mort, page 23
[59] C'est ce qu'a révélé l'ancien champion cycliste le 11 juin 2009 sur Europe 1 et dans l'émission "7 à 8" à diffuser dimanche sur TF1. "Mon cancer est un cancer avancé, puisqu'il a envoyé des métastases. C'est certainement le pancréas. On ne sait pas ce qui me reste à vivre. Mais je suis optimiste. On va se battre et réussir à gagner ce combat", a-t-il indiqué.

il ne fait pas mystère, n'est pas établi. Les réactions d'anciens coureurs du peloton sont assez étonnantes, ils sont dans le déni, la pratique n'est pas considérée comme du dopage mais comme des soins nécessaires à l'exercice du métier.

La mort prématurée, la maladie, les addictions sont le lot commun des anciens sportifs de haut niveau, c'est bien un problème récurrent et transversal. Tous les entretiens réalisés mentionnent la mort. Laurent Fignon dit qu'il n'a pas peur d'elle (heureusement, il va se battre pour vivre). Le sujet est à lui seul un thème de recherche.

BIBLIOGRAPHIE

32. Livres :

- Bastide Roger, Paris Ed Solar 1970, "Doping, les surhommes du vélo".
- CAHIERS DE L'INSEP n°30, 2001, Les entretiens de L'INSEP: "Dopage et Société".
- Duret Pascal, n° 2765, "Que sais-je ?" Ed PUF, "Sociologie du sport".
- Ehrenberg Alain, Ed Odile Jacob, 2008,"la fatigue d'être soi".
- Ehrenberg Alain, Hachette littératures, 1999,"Le culte de la performance".
- Girard René, Editions Bernard Grasset 1972, "La violence et le sacré".
- Laure Patrick, Ellipses, 2000, "Dopage et société".
- Laure Patrick, Presse Universitaires de France, 1995, "Pratiques corporelles, Le Dopage".
- Laure Patrick, Vuibert 2004, "Les alchimistes de la performance".
- Stoetzel Jean, Flammarion, 1978, "La psychologie sociale".

33. Presse:

- "sport & Vie" n°111.
- "Les Grands Dossiers des Sciences Humaines" n°14, Adam Smith, Philosophe et économiste Ecossais (1723-1790), Idéologies, le retour de flamme.
- "l'Express" du 09/11/2000 Cyclisme, Le dopage n'effraie pas les sponsors. Miquel Paul et Tiberghien Nathalie.
- "Le nouvel Observateur", Hors série n°60 oct. /nov. 2005
- "Le Monde" 29/12/2007
- "Sciences et avenirs", Janvier 2008
- "Le Monde" Patricia Jolly, édition du 11 janvier 2008, Enquête page 22.
- "Le Monde" 11/03/08

34. Internet:

- http://213.11.80.10 : Site de la bibliothèque de l'INSEP (Institut national du Sport et de l'Education Physique.
- http://www.afld.fr : Site de l'agence Française de lutte contre le dopage.
- http://www.caat.online.fr : "Conseils Aide et Action contre la Toxicomanie" site personnel de Jean Paul Carcel, intervenant en toxicomanie depuis 2000; Partenaire de CAPT78 "Centre d'Aide pour les Problèmes de Toxicomanie" dans les Yvelines;
- http://www.cairn.info.fr : Site de publication d'articles ou travaux en sciences humaines et autres sujets.
- http://www.cnrs.fr : Site du centre national de la recherche scientifique.
- http://www.dopage.be : Site d'information consacré au dopage et à l'éthique sportive.
- http://www.infodoc.inserm.fr : Site, serveur d'informations scientifiques de l'Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale.
- http://www.inpes.sante.fr : Site de l'institut national de prévention pour la santé.
- http://www.legifrance.gouv.fr : Site gouvernemental législatif.
- http://www.letelegramme.com : Site du journal quotidien "Le télégramme de Brest"
- http://www.Libération.fr : Site du journal, "libération".
- http://www.novethic.fr : Centre de recherche et d'expertise sur la responsabilité sociétale des entreprises et l'investissement socialement responsable.
- http://www.sportweek.fr : Site d'informations sportives avec des articles de fond.
- http://www.volodalen.com : Site sur l'entraînement à la course à pied, Volodalen est le nom d'une ville suédoise, centre d'entraînement mondialement connu pour son "école naturelle Suédoise".

ANNEXES

35. Annexe 1

Pascal DURET: Que sais-je ? n°2765

SOCIOLOGIE DU SPORT

Tableau 1. – **Les fonctionnalismes attribués au sport**

Fonctionnalisme positif *Thèmes de célébrations du sport*	*Fonctionnalisme négatif* *Thèmes de critiques du sport*
Fonction hygiénique de préservation et d'entretien du « capital santé » de chacun.	Fonction disciplinaire d'apprentissage des contraintes corporelles.
Fonction politique de production de symboles nationaux (les champions vus en héros).	Fonction politique de production de nationalismes exacerbés (compétition comme « peste émotionnelle »)
Fonction médiatique du spectacle comme édification morale.	Fonction médiatique du divertissement comme « opium du peuple ».
Fonction d'intégration et d'accélérateur de sociabilités plus fraternelles.	Fonction d'exclusion et d'entretien de formes de racisme et de discrimination.
Fonction éducative du respect de l'autre et de la solidarité.	Fonction d'inculcation des valeurs guerrières et violentes du « prêt à tout pour gagner ».
Fonction contre-culturelle de création d'un monde à part transgressif (surf, skate).	Fonction de consommation, d'illusions libertaires récupérées par des intérêts marchands.
Fonction de production de biens et de services (matériel, événements, encadrement).	Fonction d'adhésion accrue à la société de consommation.

36. Liste des numéros verts répertoriés

Sida Info Service : ***0.800.840.800*** (24 h sur 24, confidentiel et gratuit)

VIH Infos soignants : ***0.801.630.515*** (7 jours sur 7 de 9 h à 23 h)

Sida Info Droit : ***0.801.636.636***

Sida Info Service en langues étrangères : ***0.800.840.800*** (lundi, mercredi, vendredi de 14 h à 19 h)

Droits des Malades Infos : ***0.810.810.821***

Allô Enfance Maltraitée : ***119*** (24 h sur 24) ou ***0.800.05.41.41***

Numéro vert contre la discrimination : ***114***

Ecoute, aide et conseils adaptés à chaque situation de violence à l'école : ***0.800.20.22.23***

Jeunes Violences Ecoute : ***0.800.20.22.23***

S.O.S. Violence : ***0.801.55.55.00***
(tous les jours de la semaine de 9 h à 18 h)

Aide aux victimes de violences physiques ou d'atteintes aux biens : ***0.810.09.86.09***
(prix d'une communication locale, anonyme, du lundi au samedi de 10 h à 22 h)

Jeunes Violences : ***0.800.20.22.23***
(anonyme et gratuit, 24 h sur 24, 7 jours sur 7)

SOS Viol : ***0.800.05.95.95***

Violences Conjugales Info Service : ***01.40.33.80.60***

Drogues Info service : ***0.800.23.13.13***

Ecoute Alcool : ***0.811.91.30.30***

Ecoute Dopage : ***0.800.15.20.00***

Ecoute Cannabis : ***0.811.91.20.20***

Tabac Info Service : ***0.825.309.310***
(0,15 €/min de 8 h à 20 h du lundi au samedi)

Suicide Ecoute : ***01.45.39.40.00***

Jeunes en souffrance : ***0.800.88.14.34***

Info Contraception : ***0.825.08.90.90***
(0,15 € par minute)

Hépatite Info Service : ***0.800.845.800***
(de 9 h à 23 h, 7 jours sur 7)

Pour s'informer sur l'herpès : ***0.803.800.808***
(0,15 € par minute)

Cancer Info Service : ***0.810.810.821***
anonyme (prix d'un appel local)

Maladies Rares Info Services : ***0.810.63.19.20***
(N° Azur, prix appel local)

Informations sur l'asthme et les allergies : ***0.800.19.20.21***

Ecoute Handicap moteur : ***0.800.500.597***

Info Jeunes : ***0.800.00.68.68***

Illettrisme et solidarité : ***0.802.33.34.35*** (0,15 €/mm)
Ligne Azur : ***0.801.20.30.40***
(du Lundi au Samedi de 17 h à 21 h - questions sur l'orientation sexuelle)

Ligne de vie : ***0.801.037.037***
(ligne pour répondre aux questions sur la santé)

Ecoute santé : ***0.810.150.160***
(pour répondre à des situations difficiles dans lesquelles on se trouve.
Exemple : une personne vous dit qu'elle est séropositive et vous demande de le dire à ses parents,...)

Fil Santé Jeunes : ***0.800.235.236***

Croix-Rouge écoute : ***0.800.858.858***

SOS Amitié : ***0.820.066.066***

CAP Ecoute Adolescents Parents : ***0.800.33.34.35***
(on peut y parler de tout)

37. Annexe 3 Présentation:

Docteur en médecine, Généraliste à Chartres depuis 1995, nutritionniste et syndicaliste.

Patientelle : variée, équilibrée, jeunes et vieux mais plus de jeunes (grossesses, enfants et familles/secteur d'intervention) et personnes atteintes de longues maladies.

"En activité annexe, mais néanmoins de plus en plus importante, je suis nutritionniste."

"Je pratique la voltige aérienne et la moto (permis récent), j'ai le goût des conduites à risques d'après mes collègues médecins mais je ne fume pas et je ne bois pas, on ne peut pas avoir toutes les qualités."

Activité physique : pas de sport mais j'ai des rapports avec beaucoup de sportifs.

Question 1:

A partir de votre expérience, avez-vous identifié plusieurs formes de pratiques dopantes ?

"On est confronté aux pratiques dopantes et pas seulement dans le milieu du sport mais au quotidien par des demandes de médicaments pour palier à des phénomènes naturels de vie, c'est ça en fait pour moi une pratique dopante. Une personne n'est pas malade et demande un médicament pour changer son état d'esprit, ses capacités physique et morales.

Exemple: aujourd'hui, une femme supportant un deuil, souffrance normale, est envoyée par sa sœur, il lui fallait un calmant pour gérer ses angoisses. Nous avons parlé pendant ¾ d'heure et résultat, elle est partie sans médicaments, elle était d'ailleurs très contente après avoir entre autre, parlé de la mort. Donc la demande était celle là. Si j'avais répondu tout de suite, elle avait son médicament, j'ai discuté pour avoir des

précisions pour me rendre compte que sa famille était d'avantage demandeuse qu'elle-même."

La famille, mauvais conseil ?

"C'est une façon de considérer le problème, c'est-à-dire, on a un problème, on l'enterre avec un médicament. On n'accepte pas le naturel, à chaque problème une molécule."

Vous avez à faire à des sportifs, à des gens qui ont besoin de performer dans le monde du travail,

"Ou dans le monde social, d'être plus avenant, par exemple quelqu'un d'angoissé, c'est pénible alors que quelqu'un qui prend un anxiolytique et qui se tait, c'est rassurant. Les cris, les pleurs, ça fait peur. Les problèmes surviennent dés que l'on sort d'une attitude socialement définie. Dans le sport, il y a maintenant moins de demandes dans le sport amateur, il y a quelques années, les gens qui faisaient du vélo venaient me demander des conseils pour des compléments alimentaires qui servent ou ne servent pas et qui peuvent être au mieux toxiques et sinon sans aucun intérêt mais qui, en fait pallient une fois de plus à une angoisse par une quelconque molécule extérieure. Il y a aussi le phénomène des examens, les gens demandent ou plutôt les parents demandent pour les enfants, c'est rarement les enfants qui demandent."

Questions 2 et 3:

Attribuez-vous une différence entre ces pratiques? Y'a-t-il des pratiques douces ou dures? La frontière est-elle nette entre un corps dopé et un corps non dopé.

Avez-vous identifié les étapes du processus de la pratique dopante ?

"Il y a surement une pratique douce et une pratique dure du fait de la toxicité des produits utilisés, mais à partir du moment où on s'appuie sur un produit pour augmenter ses capacités et ne pas aller chercher en soi les capacités naturelles pour progresser ou résoudre un problème, on est dans le dopage. Après il n'y a plus de limites car le dopage répond à l'objectif qui est de réussir et si on ne l'atteint pas, on augmente les doses puisque c'est la voie qui est choisie. Ce que je vois, quelque soit le dopage, dans le

domaine du sport ou du travail, s'il y a dopage il y aura toujours une justification à cette pratique. Les premiers trompés, ce sont eux !

S'il y a une limite, les dopés ne veulent pas la voir. Par exemple, pour les anxiolytiques, c'est très net, quelque soit la situation : avant un examen ou une compétition, la demande du patient sera un anxiolytique "doux", ça commence par les médecins qui répondent par des produits à base de plantes pour satisfaire le besoin. Mais la même personne dans une autre situation va avoir un anxiolytique supérieur, un limiteur de sérotonine, type Prozac, mis à toutes les sauces et qui est un produit dopant. On a commencé à répondre à un problème mineur avec un produit mineur, il arrive dans la vie que les difficultés augmentent et à ce moment là, le produit mineur n'est plus suffisant et on est demandeur d'un produit supplémentaire plus fort mais si possible non toxique car on n'accepte pas les risques."

Questions 4:

Au niveau de l'individu dans la société, avez-vous identifié ce qui peut déclencher un comportement dopant ?

"Cela dépend de l'histoire de la personne et de ce qu'il peut lui arriver. "

C'est un processus individuel ?

"Si vous êtes dans une structure où le processus, c'est l'augmentation des capacités de l'individu d'une façon obligatoire, ça va augmenter le danger. Si c'est lié aux aléas de la vie, il y a une part de hasard. Il y a quand même des voies qui demandent à avoir des performances toujours supérieures et que la personne a peur de ne pas y parvenir, fatalement elle va tout faire pour ne pas quitter la voie et surtout si on lui donne comme solution, le fait d'augmenter ses capacités et de diminuer ses angoisses."

"Exemple : la migraine, j'ai vu aujourd'hui une personne migraineuse ; La migraine c'est quelque chose que l'on traite souvent avec des médicaments mais il y a aussi une part d'hygiène de vie qui fait que l'on peut diminuer ses migraines voire les faire disparaitre chez certaines personnes et pour ça il faut accepter ou renoncer à un certain niveau de stress, certaine variation de stress ou prendre sa vie et ses performances au travail de façon différente. A partir de ce moment là, il faut accepter l'échec possible,

accepter de dire que l'on est moins capable ou que l'on va moins vite ou que l'on ne va pas travailler de telle heure à telle heure, ce qui d'ailleurs n'est pas toujours entendu par l'employeur."

"Par exemple, j'ai une patiente qui travaille dans une banque et était obligée de se doper, il lui fallait les somnifères pour se déstresser le soir, ces médicaments lui provoquaient des migraines le lendemain. Pour tenir le coup, le problème est bien de tenir le coup et c'est un cercle vicieux. A partir du moment où on a parlé de ça, elle a changé un peu de comportement, elle a quand même quitté la banque, mais ça a changé dans son travail et dans sa relation aux autres."

Question 5:

Au niveau du sportif, quels sont les facteurs qui peuvent déclencher le dopage et à quel moment dans la carrière de celui-ci?

"La pression sociale, être ce que l'on vous demande d'être alors qu'on ne l'est pas ou pas assez ! "

"On peut être performant mais d'une manière qui n'est pas prévue, c'est-à-dire qu'une personne peut réussir des choses, une tâche, une compétition, (il y a des choses qui sont tracées, courir vite, c'est courir vite!) Avoir un mode d'entraînement qui n'est pas dans les clous, qui est particulier mais qui correspond à la personne."

" Au travail, un individu peut mal vivre les horaires imposés, mais sera tout de même performant et devra se doper pour faire rentrer sa performance dans le cadre donné. Ex: les trois huit, environ 20% des travailleurs dans ce cadre ne supportent pas du tout ces horaires. Ces personnes se dopent pour tenir ce rythme car elles n'ont pas le choix. Au niveau sportif, la pression de l'entraîneur qui dit : "va voir le médecin, il faut que tu sois en forme", sans donner systématiquement des solutions. Le sportif peut arriver avec une liste de produits mais cela fait longtemps que ça ne m'est pas arrivé car c'est lié aussi à la réputation. Je pense que les filières se savent, pour tous les problèmes liés à la médecine. Si un médecin dit oui une fois pour un produit illicite (autre que pour une thérapie), il aura alors beaucoup plus de demandes. Personnellement je dis non à chaque fois, ma réponse est donc connue et les sollicitations diminuent. Ces demandes ne sont

pas directes, elles sont culturelles : les gens ne se rendent même pas compte de leur demande."

Question 6:

Dans l'environnement du sportif : structure fédérale, club, cellule familiale, société ou autre, pensez-vous qu'un de ces éléments soit un vecteur plus favorable qu'un autre à la déviance et si oui pourquoi ?

"C'est d'abord la cellule familiale, c'est la première qui amène au médicament pour palier à une difficulté personnelle. Avant même que l'enfant ne fasse du sport, c'est la famille qui demande des produits pour que l'enfant récupère plus vite, guérisse plus vite, même si ce n'est pas justifié, par exemple les antibiotiques pour des infections bénignes, même après la campagne publicitaire, la pression est encore très forte. Exemple, 70% des bronchites sont encore soignées par antibiotiques, on pense que les gens demandent mais ils prennent parce que les médecins donnent. C'est un quiproquo, les pratiques familiales existent dés la naissance, exemple le zymafluor. On s'intéresse surtout au fluor, ce n'est pas inutile même si cette "prévention" peut présenter quelques risques (si le fluor ne se dépose pas sur les dents…!), nous ne sommes pas dans le dopage mais dans le domaine de la prévention, mais c'est aussi donner un petit comprimé et ça veut déjà dire que l'on ne peut pas vivre sans. Si votre femme allaite, elle doit donner en complément de la vitamine D et de la vitamine K, ces "carences" sont vécues comme un manque, ce n'en est pas un, en fait la supplémentassions réduit seulement les risques d'ordre cérébraux (hémorragies…). On ne peut déjà pas vivre sans avoir une molécule pour palier à quelque chose. Le phénomène ne débute pas avec la naissance mais avant même la conception, pour réduire le risque de pathologies neuronales, on devrait donner de l'acide folique (vitamine B9), la prise d'une molécule ne fait donc absolument pas peur, c'est une réponse."

"On est là dans le geste, porter quelque chose à la bouche mais ce n'est pas du dopage. Celui-ci commence quand les parents viennent avec le gamin malade qu'il faut faire guérir vite à l'aide d'un remède de cheval pour participer à une compétition ou autre. Les parents sont bien responsables, le mot convalescence a disparu du langage médical dans la population et même chez les médecins ; On n'accepte pas que la maladie

évolue pour son compte alors que l'on n'a pas les moyens de la soigner, éventuellement la soulager mais pas d'accélérer la guérison (pour les virus) et ensuite qu'il y ait besoin d'un temps de repos pour se remettre. Le gamin peut réintégrer la crèche plus vite pour retourner au boulot, c'est une pression à étages, l'employeur demande que la personne revienne à son travail plus vite ou l'entraîneur insiste pour avoir le gamin à la compétition et les parents demandent, etc. Tout le monde s'attend à ce genre de réponse, personne ne s'attend à ce qu'un médecin dise : "Non, il ne faut pas faire comme ça, …!" Ce n'est pas vraiment la culture pseudo-scientifique actuelle, où tout doit être résolu par la science. On oublie l'individu et l'acceptation de l'humanité et de ses capacités. "

Question 7:

Dans l'environnement du sportif : structure fédérale, club, cellule familiale, société ou autre, pensez-vous qu'un de ces éléments soit un vecteur plus favorable qu'un autre à la déviance et si oui pourquoi ?

"Il y a des gens qui ont un terrain favorable, il est difficile de faire la part des choses entre le génétique, le culturel mais il y a bien des "foyers" d'addictions. Cette faculté que l'on a de vouloir prendre une molécule ou d'avoir une action qui augmente en fréquence qui devient éventuellement invalidante est critiquable mais pas gérable. Ca peut être une molécule, un excès de sport qui fait du mal mais on refuse de l'admettre, c'est un besoin sans notion de plaisir et on ne peut pas s'arrêter. Le premier verre d'alcool pris sur un terrain psychologique favorable peut être le verre de trop. Beaucoup de gens ont tendance à l'addiction, exemple les fumeurs. Dans mon expérience, quand quelqu'un subit une addiction qu'une thérapie finit par gérer, il tombe souvent dans une autre addiction, il y a transfert. On essaie donc d'amener la personne vers une addiction moins grave, exemple le sport. Si la personne se "casse" avec un trop de sport, c'est quand même moins grave qu'une addiction alcoolique. Une addiction n'est pas forcément liée au produit, la personne addictive pense que pour être performante, elle ne peut pas s'en passer. Il y a bien sur des molécules à effet addictif, mais il y a aussi la recherche d'une sensation qui rassure l'utilisateur.

"Exemple, la prise de somnifères chez les cadres d'entreprises qui vont subir un effet de dépendance après quelques semaines avec une efficacité qui diminue mais ils continuent car s'ils arrêtent, ils ne se sentiront plus performants. Il faut leur prouver que

ce somnifère n'est plus bénéfique et c'est très difficile. C'est une remise en question, ces personnes ne présentent pas un terrain forcément addictif."

"Les réponses aux problèmes qui se posent sont souvent culturelles et c'est très souvent comme les parents l'ont appris. Si dans la famille, on se détend en fin de journée avec un verre d'alcool, on peut penser que l'enfant fera pareil. C'est sa réponse, c'est valable pour tous les moyens de réponse. L'apprentissage de la réponse au stress est très familial. Des familles sont très médicaments, on n'imagine pas de régler un problème sans médicament. D'autres n'imaginent pas régler les mêmes problèmes avec un médicament, c'est très au "naturel", ce sont des extrêmes. Chacun choisit sa façon d'étalonner sa réponse : le voyage réel ou intellectuel, la musique, toute activité qui peut faire changer d'état d'être."

Question 8 et 9:

Selon vos observations personnelles, le contexte social vis-à-vis du dopage, a t-il évolué ?

La société, d'après vous, aujourd'hui est-elle plus perméable ou permissive au dopage ?

"C'est ambiguë, la société n'est pas permissive pour le tabac, par exemple, mais sa vente rapporte beaucoup d'argent. D'un coté on dénonce la prise trop élevée de médicaments par les Français et d'un autre coté, rien n'est fait pour limiter la vente de médicaments, c'est l'industrie, c'est beaucoup d'argent. Tout le monde tire avantage du dopage, l'industrie gagne beaucoup. Le consommateur, de par son ressenti a l'impression d'être plus performant et de ne pas se poser trop de questions dans notre société de compétition. Nous sommes dans la névrose de société et il faut des bouc-émissaires, par exemple les coureurs cyclistes, on est très dur : ce sont les méchants qui sont montrés du doigt, nous réglons le problème, mais dans les faits, le reste de la société se dope. J'ai une douleur, je prends un produit, je m'échauffe, je prends un produit et je masse, je prends une aspirine pour récupérer ou calmer une douleur. Lutter contre la douleur est justifié et légitime. Il faut parler vrai sur ce sujet pour faire tomber l'énorme hypocrisie autour de ce sujet. Tout le monde a intérêt au dopage, Le médecin qui lutte contre le dopage lutte contre ses intérêts."

Question 10:

La prévention du dopage est-elle un objectif de société ?

"Non, clairement non."

"Sur les niveaux supérieurs de conscience, on va dire oui car ça fait bien de dire qu'on lutte contre le dopage mais en pratique, il faudrait changer la vision de la performance. Ce n'est pas le cas, casser les 35h, travailler plus… Le monde est violent et en compétition et la volonté politique est plutôt sur la continuité. Nous sommes dans un pays où on dit que l'heure travaillée est une des plus productives du monde et où on explique que l'individu ne travaille pas assez. On ne veut pas qu'il se dope et on rentre dans l'hypocrisie, alors soit l'individu rentre dans cette logique soit il se rebelle et se marginalise. La prévention fait partie de cette hypocrisie, c'est le bouc-émissaire qui permet de réduire la vision du problème. "

"Par exemple l'obésité,

Les "obèses" sont les bouc-émissaires d'une société de consommation qui fabrique le surpoids alors qu'une population voisine souffre à quelques kilomètres de malnutrition et de pauvreté. Les personnes obèses sont alors montrées du doigt, ces gens qui sont hors normes sont culpabilisés et montrés comme profiteurs. Je vois des personnes qui consultent pensant qu'ils présentent une carence alimentaire et qui réclament une prise de sang, alors qu'ils sont simplement victime d'une légitime fatigue. Les carences existent mais elles sont rares, elles sont repérées d'après une étude qui date de quelques années et qui désignait la population carencée chez les alcooliques, les gros fumeurs et les gens qui pratiquent les régimes alimentaires. Le plus surprenant dans la consultation, sont les personnes qui évoquent le "manque" alors qu'elles ont pléthore, mais si la sensation de manque s'installe, il faut remplir. Cela signe une culture de société, "pour être, il faut avoir, il faut être rempli". C'est comme cela que l'on se place les uns par rapport aux autres. Pour garder sa place et exister il est alors possible de pousser la porte du dopage, c'est humain.

La lutte antidopage passe par une remise en question de la performance, au sens large et de la façon dont on se considère les uns par rapport aux autres. Dans ce contexte, le sport n'est qu'un symptôme."

38. Annexe 4 Présentation:

Je m'appelle M. Fred, j'ai 54 ans.

Champion de France de natation en 1971 et 1972.

Métier de base : "Faire du cinéma" et depuis quinze ans, je fais de la prévention dans le milieu sportif et le milieu professionnel sur les conduites addictives, les conduites à risques, chargé de la formation des infirmières sur la prise en charge des usagers de drogues au sein de l'hôpital.

Je me suis intéressé au dopage il y a une dizaine d'année. Accessoirement j'ai fait un peu de sport dans ma vie et je suis actuellement manager de l'équipe 1 de hockey (sur gazon) du Racing.

Questions :

Comment le lien s'est-il fait entre le cinéma et la prévention ?

"Comment j'ai arrêté le cinéma, surtout ?"

Est-ce passé par des diplômes ?

Non, je suis un "Sniper", j'ai arrêté le cinoche dans les années 90, et à ce moment j'ai un copain qui meurt par mois du SIDA. Je suis devenu un militant du SIDA, je n'avais donc plus le temps de faire du cinéma. C'est lié au milieu, c'est une vraie bagarre. Auprès des usagers de drogues on a sérieusement bien gagné, ça valait vraiment le coup de se mouiller. Mais les histoires de dopages sont venues des centres de soins spécialisés aux toxicomanes puisqu'on accusait certain fumeurs de cannabis d'être des dopés et c'est nous qui avons dit : êtes vous sûr que le sport est bon pour la santé ?, nous qui vivions auprès des toxicomanes, nous savions que nombre d'entre eux sont d'anciens sportifs. Ce qui ne voulait pas dire que les anciens sportifs étaient des toxicomanes mais qu'il y avait plein de sportifs chez les toxicomanes.

Question 1:

A partir de votre expérience, avez-vous identifié plusieurs formes de pratiques dopantes ?

"Si je prends mon cas personnel, de vieux sportif ayant pratiqué un nombre incalculable de disciplines et étant concentré actuellement sur le golf, si j'ai la moindre douleur avant de jouer, pour ne pas qu'elle me gêne, je vais prendre un antidouleur. Heureusement je ne joue pas tous les jours, je ne prends donc pas d'antidouleur tous les jours, tout en sachant parfaitement que : 1, je ne suis pas sûr que ça masque la douleur, mais c'est de la confiance que je me donne. 2, si j'ai vraiment mal, je ferais mieux de ne pas jouer."

Questions 2:

Attribuez-vous une différence entre ces pratiques? Y'a-t-il des pratiques douces ou dures? La frontière est-elle nette entre un corps dopé et un corps non dopé.

"La pratique douce et la pratique dure, ça voudrait dire que l'on peut faire un lien avec les drogues douces et les drogues dures, ça serait dans la terminologie. Comme moi j'ai eu des soins aux drogues dites dures, je dirais que quelqu'un qui est sous l'effet de l'héroïne, c'est pas une drogue dure parce qu'il va très bien sous l'effet du produit, donc c'est dur quand on n'en a pas et doux quand on a et ça va bien répondre à ta question, c'est que il n'y aura pas de frontière. On va avoir quelqu'un qui va avoir plus de capacités et qui va se trouver plus confortable dans sa pratique sportive parce qu'il sera sous l'effet du produit que quelqu'un qui ne prendra pas de produit et qui va avoir des effets tels que la fatigue et la douleur apparaitre plus vite alors que celui qui sera sous l'effet du produit aura les mêmes sensations mais retardées. Cela change toutes les notions que l'on peut avoir sur le sportif dopé, le sportif pas dopé, c'est le sportif en capacité et le sportif pas en capacité. C'est la limite que l'on va pouvoir trouver entre quelqu'un qui va finalement se perdre dans sa pratique auquel cas sa pratique va devenir une pratique dure parce qu'il ne connait pas ses limites alors que celui qui connait ses limites est dans une pratique douce parce qu'il ne se met pas en danger. Je dirais que le sportif dopé se met en danger parce qu'il ne connait pas sa limite.

Questions 3 et*4*:

Avez-vous identifié les étapes du processus de la pratique dopante ?

Au niveau de l'individu dans la société, avez-vous identifié ce qui peut déclencher un comportement dopant ?

"Il y a des facteurs déclenchants, on les connait bien : la pression de l'environnement, la pression des sponsors, puis il y a des facteurs extérieurs. En tant que facteur intérieur, tu dois avoir à gérer un échec définitif ou momentané, une blessure, la décision de revenir plus vite à la suite d'une blessure, il y a plein de choses qui sont des facteurs déclenchants de la prise de produits dopants, c'est là-dessus que nous devons travailler plus en termes de prévention. C'est comment remettre en confiance un sportif qui se sent diminué… après le sport pourrit l'argent ! …

…moi ça ne m'intéresse pas spécialement de travailler sur les sports professionnels parce que j'estime que dans les sports professionnels, il y a une équipe médicale qui sait ce qu'elle fait. Que les sommes engagées sont telles que de toute façon, on est dans la gestion de l'outil de travail, on n'est pas dans autre chose. Je suis beaucoup plus inquiet chez les sportifs qui ne sont pas encadrés parce qu'on est dans tout et n'importe quoi. Ca fait longtemps que je rencontre des gens qui n'ont rien à voir avec le sport, j'ai mon patron de bistrot à la montagne, il ne fait pas de vélo du 15 novembre, il y a de la neige, au 15 avril parce qu'il fait tourner son bar, sauf que le 1er mai, il fait une course cyclotouriste où ils sont 5000 et ils reprennent le vélo, ça fait 8 jours qu'ils ont repris et cette course, c'est de monter 4 cols. Il n'y a pas un type qui est capable de monter les 4 cols, il ont pris 20 kilos pendant les 4 mois, ils sont tous chargés comme des malades, non seulement ils sont tous chargés comme des malades mais ils font venir les produits de Belgique pendant les vacances de Pâques et ils disent: "les Belges arrivent". C'est là que tu t'aperçois que la conduite dopante ou le dopage… on est bien d'accord que le dopage, on va nous deux, utiliser ce terme dans le cadre sportif, avec ses règles, avec son code éthique et avec cette implication de protection de la santé du sportif. Là, on n'est pas sur une population dite sportive, on est sur une population qui pratique une activité sportive et qui pour la pratiquer va avoir accès à des produits dont on sait qu'ils sont formellement interdits par le code du dopage mais eux, pour des raisons seulement d'existence, de regard d'eux même sur le vélo, ne vont pas … alors

c'est dommage d'avoir parlé du vélo mais ça explique aussi pourquoi chez les pros, le fait de prendre ou ne pas prendre de produit, sur leur public, ils savent tous ce que c'est, ils savent tous que monter un col sans prendre de produit, c'est impossible à une certaine vitesse… Alors après, combien de fois en prévention, y compris dans le monde sportif, on s'est retrouvé devant des gens qui nous disaient : "mais, ma fille est malade, on est mercredi, comment je fais pour qu'elle nage dimanche ?" mais je ne dis pas ça pour toi, ça m'est arrivé, c'est de dire :"mais votre fille, elle ne nage pas dimanche". Elle a une blessure, une maladie, elle se repose et donc c'est quand même le meilleur des soins. A partir du moment où on dit à quelqu'un "tu ne peux pas te reposer", on est rentré dans la conduite dopante.

Est-ce que ton patron de bistrot écarte toute critique en disant: "c'est une fois par an..!?"

Non, parce qu'il va le faire tous les weekends !

Il est complètement dans la pratique dopante et il se fait plaisir parce qu'il est avec ses potes, parce qu'ils sont tous dans le même état, parce que ça grimpe, parce qu'ils vont se bourrer la gueule avant, parce qu'ils vont se bourrer la gueule après, on est dans un truc hallucinant chez ces gars…!

J'ai quelques copains qui ont couru le marathon de New York, il y a ceux qui l'on fait en ayant des crampes, en gerbant et puis ceux qui avaient pris la bonne pommade et qui avaient l'impression de voler pendant la course. Même s'ils mettaient 3h30, ils avaient la bonne pommade pleine de corticoïdes, donc effectivement ils n'ont pas eu mal aux jambes, ils volaient. Le type qui m'a raconté ça, a fait les deux expériences, il a couru une fois avec et une fois sans, il est médecin, il dit "quand j'ai compris que c'était la pommade…! Ça m'a détruit… parce que je me suis aperçu que je m'étais mis en danger, mais sur le moment les 3h30 ont été merveilleuses"

Mais,… c'est la définition que je t'ai donné des drogues tout à l'heure. Un type qui a pris son héroïne, il va bien…

Question 5:

Au niveau du sportif, quels sont les facteurs qui peuvent déclencher le dopage et à quel moment dans la carrière de celui-ci?

"Tu es champion du monde junior d'athlétisme, tu arrives chez les seniors, tu es combien ?"

T'es à la rue!

T'es à la rue, ça prouve bien que le passage junior/senior est un moment de fragilité sur des gens qui ont l'habitude d'être très haut placés dans leur classe d'âge donc c'est compliqué. Imagine que tu es sportif pro, tu as 32 ans, que tu sais qu'il te reste 3 ans de carrière, au salaire que je touche c'est peut-être le moment de mettre un peu de pognon de coté donc je fais les 3 ans de plus et sans les produits, je ne fais pas les 3 ans de plus, comme quoi cela peut être au début de carrière comme en fin.

Je me blesse, et ça c'est à n'importe quel moment de la carrière et je vis un échec dans ma carrière.

Ce sont les quatre moments, la blessure, l'échec, le début et la fin de la carrière.

Ce n'est donc pas la machine "humaine" (biomécanique) mais c'est lié à un évènement!

C'est souvent lié à un évènement, je pense que l'on pourrait sérieusement travailler sur la temporalité des sports, c'est-à-dire que : on est dans un sport d'équipe, il y a un championnat, un match toutes les semaines, t'en rate un, t'en rate deux, y'a pas de drame. Sur une grosse blessure, tu vas rater une saison mais sur un claquage, une petite entorse…! Dans les sports individuels qui n'ont une lisibilité que tous les 4 ans, je parle de la natation du judo, les championnats d'Europe et les championnats du monde, t'en as rien à foutre c'est de la préparation à la compétition qui a lieu tous les 4 ans. Mais cela dit, quel est l'entraîneur qui prépare un nageur sur 4 ans. Ce n'est pas le rythme, ça peut se comprendre du point de vue fédéral, du point de vue du club, du point de vue animation, mais le vrai rythme de lisibilité au haut niveau de la natation, c'est les J.O.

Les spécialistes vont regarder les championnats d'Europe, les championnats du monde, le néophyte va regarder les Jeux Olympiques. C'est vers ça qu'il faut tendre, c'est ce qu'il faut faire comprendre, créons d'autres compétitions dans les clubs et autres, faisons des relais suédois, des compétitions où il va falloir réfléchir avant pour savoir dans quel ordre, on va

mettre les nageurs…exemple d'une compétition entre deux clubs : vous devez aligner 10 nageurs et 10 nageuses et chacun doit faire ça, ça, ça et ça et qui nage quoi ? Le garçon doit nager 50 pap. Et si c'est le garçon qui nage 50 pap. , la fille doit nager 4OO m et si c'est la fille qui nage 50 pap, le garçon doit nager 300 m au lieu de 200, voila des trucs comme ça et voir on peut arriver à faire des trucs complètement ludiques, qui amuseraient tout le monde et qui seraient… Faire une compétition, c'est aller dans la même direction pour atteindre le même but. Le but serait de s'amuser et non de se chronométrer. Auquel cas, si tu ne peux pas nager, ce n'est pas grave parce tu as tes potes qui nagent à ta place et tu participes à la stratégie. C'est un moment de plaisir, plus il y aura plaisir, jeu et ludique, plus les moments importants seront ciblés et programmés dans le temps, plus on arrivera à faire monter le truc et à faire comprendre que soit on est prêt soit on n'est pas prêt mais cette temporalité de 4 ans qui est monstrueuse si tu te choppes une tendinite 15 jours avant, ce qui veut dire que tu auras trop travaillé ou il y aura eu une erreur dans ta programmation. On pourrait imaginer une institution médicale au comité international olympique qui reconnait ta qualité d'avoir été sélectionné pour cette compétition et qui te donne tout les moyens de la faire, je n'ai pas dit de la gagner… c'est-à-dire, vous avez une tendinite, vous êtes quelqu'un qui doit participer aux Jeux, on fait en sorte que le jour de la compèt', vous n'ayez pas mal au bras. On n'améliore pas ta performance, on te donne ta capacité à nager, courir… Il n'y a rien de plus terrible d'imaginer qu'un mec… j'en parlais avec des mecs de l'aviron, ils ont un coup de spot tous les 4 ans, je leur disais :

" Vous, vous avez l'habitude de porter vos bateaux, comment ça se passe 8 jours avant les Jeux ?

" Nous ne portons plus rien, si tu te tords le doigt, il est impossible de ramer, nous sommes mis dans un cocon de sorte que rien ne peut nous arriver 8 jours avant."

Question 6:

Dans l'environnement du sportif : structure fédérale, club, cellule familiale, société ou autre, pensez-vous qu'un de ces éléments soit un vecteur plus favorable qu'un autre à la déviance et si oui pourquoi ?

Le scénario du film qu'on n'a pas tourné:

C'était un film incroyable, d'ailleurs le ministère nous a dit qu'il était dommage qu'on ne le tourne pas. Ca se passait le matin au petit déjeuner, dans une famille et le gamin avait des examens scolaires. La mère lui donnait des pilules pour qu'il passe bien ses examens donc les examens se passent bien et il avait un match de foot l'après midi, pendant le match de foot, le môme démonte le genou de son adversaire. L'idée c'était : Et, voila, le médicament n'était pas pour le foot mais pour les examens, il a des conséquences sur le foot…

Je ne sais pas si tu te souviens, mais lors des championnats de France à Dunkerque, j'ai vu C.F. (DTN), je lui ai dit : "je ne veux pas qu'(elle) nage à Pékin, rends lui service, ne (la) fait pas nager à Pékin." Il m'a répondu : "c'est impensable".

Ce qui est rassurant, c'est qu'elle n'a pas gagné à Pékin, ça rassure sur ce que fait la Fédération française de natation. J'aurais vraiment souhaité pour elle, parce que je la respecte, qu'on dise qu'elle avait une tendinite et qu'elle ne pouvait pas nager ou alors qu'on lui dise, tu ne nages que les relais mais tu ne te couvres pas de ridicule en nageant en individuel. La blessure narcissique qui lui a été faite à Pékin, les championnats de France l'avait déjà entamée…! J'ai demandé à Claude ce que ça allait lui rapporter de la faire nager, son plan de carrière est mort, il est terminé, cette nana, vous l'avez cramée, ça y est vous l'avez cramée. Vous n'avez pas eu le choix parce qu'il n'y avait qu'elle, vous l'avez cramée, elle est morte, elle a vingt ans, elle ne pense qu'à s'éclater… ce qu'on peut parfaitement comprendre. Elle n'a pas envie de se faire chier car elle n'est pas douée, elle le serait peut être maintenant sur 100 et 200, auquel cas il fallait lui changer complètement son entraînement mais c'est une laborieuse pour gagner le 400. A partir du moment où on lui dit "tu n'es plus obligée de courir le 400, ça change tout. Auquel cas, il fallait donner la stratégie le lendemain du jour où elle a gagné le 400 parce que tu ne deviens pas nageuse de 100 m en 6 mois.

Sur les dirigeants de club : écoute, tu as ceux qui vont avoir leur structure cotée en bourse, qui ont des types cotés en bourse, c'est 1 à 2 % du monde sportif… ceux-là ont la structure médicale qui fait que leurs types sont plus ou moins en forme à tel ou tel moment et plus ils sont riches, plus ils ont d'effectifs plus ils peuvent éviter ce genre de chose. Cela dit tu t'aperçois quand tu regardes les équipes d'Arsenal ou de Chelsea, c'est quand même au moins 8 mecs qui jouent en permanence et ça tourne sur les trois autres donc ces 8 mecs, et j'ai vu Gallas hier soir, il me disait "je n'en peux plus…."

Je vois dans mon équipe de hockey, ça se joue à 11, quand je mets mes 11 meilleurs sur le terrain, j'en ai 4 autres sur le banc, si je les fais rentrer, je vois une vraie différence, l'équipe qui est devant moi au classement, ils sont 15, quand les joueurs se remplacent tu ne vois pas la différence. A la différence du foot, nous avons l'avantage de pouvoir tourner sur les effectifs en court de match et je pense que nous devrions pouvoir le faire dans tous les sports.

Les familles : Papa Williams, c'est quand même très inquiétant car si ses deux filles ne jouaient pas au tennis, qu'auraient-elles fait?

Il y a de la réussite sociale?

Il y a tout chez les sœurs Williams, l'affirmation de soi même, de la discrimination positive, je ne veux pas savoir à quel régime ces filles ont été élevées. Quand tu vois Bartoli avec son père… et maintenant elle est dans le cycle de la blessure, tu peux imaginer qu'elle peut aussi s'arrêter de jouer au tennis, elle a gagné suffisamment de pognon! Elle n'a peut être pas atteint ses buts ou ceux de son père… Souviens-toi de cette affaire du gendarme qui droguait les adversaires de son enfant, c'est chez les mômes et au tennis … les parents ont… Je peux en parler : mon père, quand j'avais 12 ans m'a dit : "tu feras l'X et les Jeux Olympiques, la barre est relativement élevée…! Quand je suis devenu champion de France de natation, mon père n'a même pas été foutu de m'embrasser, tellement il a eu peur que j'atteigne ses objectifs…

A partir du moment où j'étais champion et que l'autre ne m'a même pas embrassé, ça a été un gros doute pour moi, mon père ne me reconnaissait plus … ça a été très difficile à gérer… donc je n'ai fait ni X ni les J.O.

Question 7:

Y a-t-il des humains qui, d'après vous, présentent un terrain favorable aux addictions ? Peux-t-on y retrouver des sportifs ?

Ha, ça c'est les neuros-sciences, en terme d'addiction, on sait que quelque soit l'addiction à laquelle tu es confronté il y a un produit qui l'a déclenchée et que l'on connait tous, c'est le tabac. La première cigarette inscrit dans ton cerveau tout le circuit des addictions, ça c'est un vrai truc qu'on n'arrivera pas à faire comprendre à tout le monde mais tout est là, c'est-à-

dire que cette première cigarette inscrit l'accoutumance, dans ce qu'on appelle le circuit dopaminergique, tout ce qui est circuit du plaisir dans le cerveau. C'est ce qu'on dit tous, on est tous différents et on est tous à l'abri ou pas d'une action des drogues sur son corps donc tout va devenir une question non pas d'éducation mais de comment moi je vais pouvoir me trouver devant les drogues et les drogues au sens large du terme, ça va du tabac, l'alcool, les choses comme ça … et c'est là qu'interviennent les facteurs culturels. Là, on est battu, tu peux faire toutes les préventions antialcooliques que tu veux en France, mais le jour de la communion du gamin, il y a toujours quelqu'un pour lui dire : "maintenant t'es un grand garçon, tu peux boire une goutte d'alcool" et tu viens de foutre en l'air 13 ans de prévention sur l'alcool. C'est un adulte qui a incité à … en plus !

Ma pratique de terrain sur les conduites à risques, je peux te parler de toutes les premières expériences et je dis toujours que s'il y a un maitre de cérémonie, il sait s'il peut continuer ou non l'expérience. C'est-à-dire que le Chamane en Amérique du Sud, quand il fait prendre des champignons pour se mettre en relation avec le divin, lui et les différents participants, si ça se passe mal, il arrête la cérémonie. Il sait l'arrêter. Le problème que l'on a nous, en Europe avec les drogues, c'est que ça ne fait pas partie de notre culture, c'est la culture des Africains de la Corne de l'Est de bouffer du "qat", c'est la culture du Maghreb de fumer du cannabis, je ne sais pas combien de milliers de racines d'arbres sont consommées par les Africains, la coca et la cocaïne en Amérique du Sud, c'est pas du tout consommé comme chez nous et nous la seule culture que l'on ait, c'est l'alcool et mine de rien cette culture a changé avec la révolution industrielle parce que l'alcool tel qu'on le connaissait jusqu'en 1850 n'est pas le même que celui que l'on connait depuis 1850. Je m'explique, Chaptal fait monter le degré d'alcool en rajoutant du sucre, dans toutes les macérations qu'on connaissait avant. Ensuite on invente le bouchon, on invente la façon de faire du vin de garde. Avant, on avait du picrate, on ne connaissait pas une maladie qui s'appelle l'alcoolisme, on connaissait l'ivrognerie, c'est-à-dire le fait de boire trop. On ne connaissait pas cette maladie, l'alcoolisme qui détruit le foie par une consommation régulière d'alcool. Toutes ces notions ont changé avec la révolution industrielle avec ces centaines de milliers de paysans qui sont venus vers les villes et qui perdaient leur rythme de travail et à qui il fallait donner une façon de s'évader. Une des raisons qui fait que l'on boit du vin à table, partout en France, c'est simplement parce que fin 19ème, début 20ème l'eau n'était pas potable et le vin était stérile et se conservait, on servait donc du vin plutôt que de l'eau. Toute cette culture, il faut qu'on la réapprenne et si on accepte que les drogues font partie

de nos cultures maintenant, parce que les années 70 ont créé le voyage et qu'on a rencontré les autres cultures, il va falloir créer ce dont je t'ai parlé tout à l'heure, à savoir des maitres de cérémonies, des gens qui savent.

Ce que je veux dire par là, c'est que dans certaines salles de culturisme où on sait tous que pour pouvoir développer ses muscles comme sur la photo, il faut prendre des produits, soit tu tombes sur des voyous et les mecs te font prendre 500 fois la dose de stéroïdes qu'il faut prendre, qui sont des doses habituelles effectivement prises par des culturistes ou tu tombes sur le mec intelligent qui va te faire progresser même s'il te fait prendre des stéroïdes. L'un ne te met pas en danger, l'autre te tue. Les années 80/90 nous ont montrés ça, on a perdu la culture de l'utilisation des stéroïdes dans les salles de "muscu". Ils ont tellement eu de nouveaux clients, ils ont perdu la notion de savoir-faire, avec la montée hyper narcissique de l'image de son corps, avec la montée des salles de gym. Si toi et moi, on va dans la salle de gym et que au bout de six mois on n'a toujours pas fait un centimètre de muscle, on va te dire : "A quoi ça sert ?", t'es pas dans le coup, l'initiation, elle se fait là, tu veux prendre du muscle, il faut prendre du produit.

Question 8 et 9:

Selon vos observations personnelles, le contexte social vis-à-vis du dopage, a t-il évolué?

La société, d'après vous, aujourd'hui est-elle plus perméable ou permissive au dopage ?

On est dans le pays d'Astérix, on est dans le pays de la potion magique, les vendeurs d'épinards ont fait leur fortune sur le fait que soit disant les épinards donnent la puissance musculaire de Popeye …!

Permissive, la France est un des trois pays au monde à avoir dit que le dopage est un problème de santé publique, non pas parce qu'ils avaient des preuves mais parce qu'ils avaient un sentiment. On va jouer le rôle de sentinelle sur le sujet, c'est-à-dire de ceux qui auront aperçu un danger avant les autres mais qui ont dit : "il y a danger". Le problème n'est ni la permissivité, ni la perméabilité, le problème est de dire qu'on comprend pourquoi les gens dans une société anxiogène ont recours aux produits. Par contre comment va-t-on gérer cette prise de produits… On a parlé des militaires, ça fait soixante ans qu'on est pas en zone de combat, tant mieux, si on était en zone de combat, est-ce qu'on irait se faire

dézinguer comme ça sans prendre de produit, alors est-ce que c'est parce qu'on aurait perdu notre libre arbitre parce qu'on aurait pris un produit, qu'on accepterait la mort? C'est quand même en terme de mort qu'il faut parler, ou on a délégué aux autres et on sait parfaitement que les autres pour aller au casse pipe, ils y vont. Tu remarqueras que, comme par hasard, chez les militaires, il n'y en a plus qui, après 40 ans vont au front parce que le taux de "testo", même naturel qu'on a dans le cerveau, après 40 ans, il est suffisamment bas pour dire "j'y vais pas". Alors que tu prends un gamin de 18 ans, tu lui dis : "l'autre, y nous fait chier", il lui rentre dedans ! Il est suffisamment con pour le faire. En plus si tu lui dis, non seulement tu vas lui péter la gueule mais en plus tu vas lui sauter sa femme ou sa copine, alors là quel bonheur ! Allons-y !!

Question 10:

La prévention du dopage est-elle un objectif de société ?

Oui, j'ai répondu dans la question d'avant! Si on est sentinelle… Alors attention sur la prévention du dopage ou sur les conduites dopantes ?

Plutôt les conduites dopantes

Oui, la prévention c'est un problème sur les dommages sanitaires et les dommages non sanitaires, c'est un retour à la citoyenneté, c'est reprendre son libre arbitre sur la conduite de son corps et de son esprit. C'est ce qu'il faut réapprendre aux autres, ne pas se laisser avoir parce qu'on aura pris des produits, on se sera retrouvé dans des situations différentes. On revient à ta première question qui est : j'ai augmenté mes capacités de façon artificielle mais il n'y a que moi qui le sait, celui qui se sert de ces capacités ne pourrait pas comprendre que je diminue ces capacités. A partir du moment où je suis dans ce circuit là, je ne peux que continuer! La prévention, c'est de faire en sorte que nous ne rentrions jamais dans ce circuit là et quand je dis que c'est une démarche citoyenne, effectivement je préserve mon intégrité physique, morale, je ne me mets pas en danger, je ne mets pas en danger mon environnement, qui sont les quatre points dont on parlait quand on parle de personnes dépendantes. Une personne n'est pas dépendante parce qu'elle prend un produit, c'est parce que sa vie est centrée sur la prise du produit et qu'à partir de ce moment elle met en danger son intégrité physique et morale, son entourage, travail et logis. Il ne faut pas être dans la sanction mais dans l'éducatif, il faut toujours être participatif, ces décisions se

prennent ensemble, il faut toujours avoir les choix et être en capacité de choix. A partir du moment où on a plus le choix, c'est fini, si tu n'as plus le choix ça veut dire que tu as perdu ton libre arbitre et c'est donner à chacun sa capacité de pouvoir faire ces choix en permanence.

GRILLE D'ANALYSE DE L'ENTRETIEN AVEC : PASCAL

Contexte Sociétal	
Système de contrainte	"…par exemple en novembre, décembre ou mars, avril quand le championnat va se terminer, les enjeux sont importants surtout si on est relégable et qu'il faut aller chercher des points chez les adversaires, là on voit le changement, ça c'est net chez les pros." "J'ai fait les sacrifices, j'ai réussi, par la porte ou par la fenêtre, il n'est pas question que ça ne passe pas !" "Si je ne prends pas de compléments, je n'y arriverais pas et je vais foutre en l'air tous les espoirs que les amis, les entraîneurs et la famille ont mis en moi". "…Il est hors de question de revenir car ce sera la honte, l'échec… et c'est fini. La fracture mentale à cet âge est énorme, c'est le retour à la case départ. Chez les parents, dans la cité, c'est la dépression… On peut donc faire le choix de ne pas vouloir vivre ça et les pratiques dopantes sont envisageables et c'est le petit plus qui ouvrira le passage…" "La société actuelle est grande consommatrice de sport, tous les évènements diffusés à la télé, l'apologie du sport à travers les Jeux Olympiques, les championnats du monde qui fabriquent des héros, il faut maintenant devenir champion à tout prix. Les affaires de dopage dans le Tour de France et tous les sports, la société se rend bien compte qu'il n'y a pas de miracles." "On est dans une société de paraître, on refuse l'échec." "…On refuse l'échec et du coup on admet tous les moyens pour arriver au haut niveau et gagner des titres. "
Représentation Sociale	"C'est vachement vicieux, ce n'est pas par rapport à des motivations extrinsèques, c'est-à-dire, on ne se dit pas : "je vais me doper pour accéder à la gloire". Sur 90% des joueurs que j'ai connu et qui ont eu des pratiques dopantes, ce n'était pas dans l'état d'esprit : "je vais mettre ma santé en danger", parce qu'ils le savent… "Afin d'obtenir un contrat qui va me permettre d'acheter une voiture, une maison, de faire la une des journaux…" "J'avais choisi, pour ma part, les motivations intrinsèques : je suis capable d'aller au haut niveau, je suis fait pour ça, j'en suis convaincu et personne ne brisera mon rêve. C'est en gros dix années d'investissement personnel que je n'ai pas envie de mettre en l'air…" "A haut niveau, nous sommes tous très proches et le dopage peut faire la différence. C'est bien l'environnement et le coté émotionnel qui déterminent la décision mais à ma connaissance, on ne naît pas avec des prédispositions aux addictions."

	"Elle est permissive parce c'est la règle du jeu, on préfère qu'un athlète français dans une compétition internationale soit dopé que ça ne se sache pas et qu'il gagne plutôt qu'il finisse cinquantième et qu'il annonce qu'il est propre." "Même, aux niveaux régional et départemental, c'est tellement un exutoire et du bonheur pour les gens de gagner et de voir sa tronche dans le journal que tous les moyens sont bons."
Prévention	"La prévention, oui ! Les gens ne sont quand même pas fous, pas au point de mourir. Ca choque toujours d'entendre l'histoire de garçon comme Marco Pantani qui finit cocaïnomane, qui décède dans un hôtel sordide. La société est consciente des risques, et ce qu'elle demande c'est que le dopage qui est inéluctable soit un petit peu mieux géré." "La société, elle est complice, elle n'est pas non plus sans cœur, elle ne souhaite pas notre mort. C'est toujours choquant pour le grand public de voir des morts en vélo ou sur un terrain de foot… Attention les gars, faites-le! mais faites le de manière à vous préserver."

Facteurs personnels	
Histoire de la Personne	"Au départ, c'est seulement se dire, j'ai mis toutes les chances de mon coté depuis l'âge de douze ans pour y arriver. Je fais partie des meilleurs jeunes Français dans mon sport mais ça représente encore une masse importante de sportifs, le niveau de l'élite n'offre pas une place à tous"
Psychologie de la Personne	"Ca donne un petit coup de "peps" au niveau de l'agressivité parce que c'est ce qui fait que l'on se sent en confiance et on attaque le match en étant un peu plus agressif, surtout dans les premiers duels." "On est déjà dans l'état d'esprit de se dire : "il faut un apport supplémentaire par rapport à l'alimentation classique"." "…les joueurs avec qui on s'entend le mieux, on espère jouer ensemble parce qu'on est complémentaire… etc. On se dit : "peut-être que si tu prends ça tu pourras rester, essaies tu verras si ça marche…". C'est très artisanal !" "C'est bien l'environnement et le coté émotionnel qui déterminent la décision mais à ma connaissance, on ne naît pas avec des prédispositions aux addictions."
Capacités de la Personne	"Après, c'est la testostérone pure, là ça augmente de manière phénoménale l'agressivité et ça dure le match par contre il y a les effets très négatifs, c'est l'excès et la

	perte de contrôle." "Le garçon qui me bat en vitesse 3, 4, 5,6 fois dans la même mi-temps, s'il n'est pas professionnel, pour moi il y a de fortes chances qu'il soit chargé." "Le football est un sport complexe, il n'y a pas que l'aspect athlétique, il y a aussi la récupération. Le but est de rester au top et non de développer un corps de bodybuilder."

GRILLE D'ANALYSE DE L'ENTRETIEN AVEC: JEAN

Pratiques dopantes	
Produits toxiques	"la première fois qu'il est venu me voir en consultation, il m'a dit : "je viens de faire une cure", je lui ai répondu : "vous êtes allé où, dans le Sud, dans le Nord ?" alors, il m'a regardé et puis il m'a dit : "non une cure !" alors, je l'ai laissé causer car je n'ai pas voulu l'influencer : "Ouais, j'ai pris des anabolisants, j'ai pris de l'hormone de croissance…" "Je suis dans la moralité du geste, je connais les produits dopants. Pour moi un type qui met 50 tasses de café dans un thermos se dope. Ce n'est pourtant pas de l'amphétamine ni du psychostimulant ni de l'hormone de croissance mais il se dope. Il peut aussi être positif à la caféine." "Des jeunes qui ont peu de moyens se dopent avec de la colle, ils commencent très tôt à prendre de la vitamine "C" à haute dose, du café et là, on n'est pas dans des produits dopants majeurs." "…Au niveau du dopage on a tout vu, on a vu le lait de renne être considéré comme un produit dopant quand Lasse Viren gagnait les Jeux Olympiques à plusieurs reprises sur 5000 et 1OOOO m, on sait en fait qu'il se faisait faire des autotransfusions sanguines avant la course avec des prélèvements effectués en stage d'altitude mais à l'époque on n'arrivait pas à le prouver. Que disait la société ? Elle disait, "ben, il boit beaucoup de lait de renne…!"
Gestion	"Ce monsieur, je l'ai revu à plusieurs reprises, depuis il ne se dope plus parce que je lui ai donné de l'information et je passais plutôt 45 que 20 minutes avec lui en consultation." "Je suis plus sur le sport amateur. Si j'étais branché sur le sport professionnel, je ferais partie d'une structure et jamais je n'ai souhaité, même être médecin d'une fédération, jamais…, on est victime d'une politique au niveau de fédération et on ne peut pas avoir le contrôle sur tout. Je veux garder mon intégrité et ne pas être corrompu…" "Il n'y a pas de petits dopants et de gros dopants, il y a une rupture de l'éthique et ça c'est fondamental. Quand on fait du sport et qu'on n'est pas tout seul, qu'on est confronté aux autres, dés qu'on se dope on est un délinquant."

Contexte Sociétal	
Système de contrainte	"Il y a les contraintes de l'entraînement intensif qui vont fatiguer l'organisme pour essayer d'avoir en surcompensation une amélioration des performances, ça peut favoriser un certain nombre de pathologies que l'on contracte plus facilement quand le système immunitaire est affaibli : un état grippal, d'autres affections, un petit état dépressif éventuellement." "Je pense que peu de sportifs qui vont être amenés à se doper ont un bon diplôme dans les mains sur le plan professionnel. Je crois que c'est un argument terrible, quand on a vraiment un métier dans les mains, le sport joue un rôle moins important." "…Le moment où on voit des sportifs se doper, c'est ce passage avec l'entrée dans la vie active, le sport qui était un loisir jusque là,…"
Représentation Social	"Un des moments privilégiés, pour commencer, c'est la fin de l'adolescence, c'est le moment des choix dans l'existence sur le plan professionnel, au niveau des études, là il y a un certain nombre de jeunes sportifs qui ne sont pas obligatoirement talentueux sur le plan intellectuel mais ont le potentiel. On en voit de plus en plus en France, qui soit ont un job pas très passionnant, s'ils arrivent à en avoir un… Soit ils trouvent une autre dimension en se dopant s'ils ont déjà de bonnes capacités physiques." "…Sans argent, il n'y a pas de doping. Mais dans le football, le cyclisme, le golf, le basket "pro", la probabilité de se doper est plus importante par l'intermédiaire d'entraîneurs ou de coachs qui vont favoriser le doping parce qu'il faut quand même comprendre, c'est que les coachs et les fédérations profitent complètement du dopage de sportifs." "Ils vont revenir profs d'éducation physique et ils n'en ont plus envie, ils préfèrent se retrouver en stage à l'autre bout du monde, avoir un niveau de vie assez sympathique et ne plus avoir à faire à des élèves qui ne sont pas motivés par le sport…" "On triche avec les autres, on triche avec son corps et on se détruit." "J'ai participé une fois à des contrôles antidopage chez des cyclistes, j'ai été brièvement médecin du comité Ile de France cycliste, j'ai fait plusieurs réunions sur la

	prévention et j'ai vu que je perdais mon temps. On est tout petit, on est insignifiant par rapport à l'évènement, c'est vraiment une montagne financière énorme." "C'est un dynamisme extraordinaire et à travers ce bien être qui est procuré par ce champion qui va gagner, il y a du bonheur qui va retentir au niveau de la société. Et là, la société sera satisfaite. Rien n'a changé sur la planète, "donnez au peuple du pain et des jeux…" Les gens vont être satisfaits avec les résultats de leur champion par contre dés qu'on rentre dans un niveau de réflexion supérieur…" "Le problème c'est que les sportifs de haut niveau apportent la preuve d'une société qui fonctionne bien et quand on en a peu et bien on se dit : "nos institutions sont faibles, on n'arrive même pas à produire des sportifs de haut niveau"… vaste débat! "
Prévention	"j'ai fait plusieurs réunions sur la prévention et j'ai vu que je perdais mon temps. On est tout petit, on est insignifiant par rapport à l'évènement, c'est vraiment une montagne financière énorme." "Comme j'en parlais en préambule, je reste persuadé que quand on fait un maximum de démarches sur le plan de la prévention et que cette prévention est élargie avec un maximum de cadres sportifs, d'entraîneurs, de prof d'éducation physique, prévention qui va tenir compte des vertus de la physiologie humaine et d'un entraînement raisonnable, on limite le dopage mais on ne peut pas l'empêcher." "C'est le problème de faire du curatif plutôt que du préventif, et la lutte contre le doping, c'est bien du préventif."
Facteurs personnels	
Histoire de la Personne	"Un sportif qui se fixe des objectifs qui a déjà prouvé qu'il avait du talent, qui est affaibli physiquement et ne peut produire les performances qu'il avait envisagé peut avoir recours aux produits dopants." "La corruption existe au niveau fédéral, au niveau club, au niveau familial, ça dépend du père ou de la mère, il est évident que si on a un père ancien cycliste professionnel, il fera comprendre à son rejeton que s'il ne se dope pas il n'arrivera à rien… " "Je peux citer mon cas personnel : mon père a 87 ans, il est encore entraîneur d'athlétisme, il a toujours été complètement bénévole, il a toujours prôné les vertus du sport et il est évident que dans ce contexte, jamais il n'y a eu de dopage. "

Psychologie de la Personne	"On a de plus en plus d'information sur les prédispositions, par contre dire : "cet individu risque d'être alcoolique…!" Il existe une vulnérabilité psychologique, je pense qu'au niveau de la personnalité il y a des facteurs favorisants. Quand on a une personnalité bien structurée, on est nettement moins vulnérable." "…Eprouver du bonheur, ça demande beaucoup d'énergie interne et on comprend pourquoi un certain nombre de sportifs de haut niveau qui ont été reconnus ne veulent pas redescendre l'échelle, ils veulent rester à ce niveau d'aspiration."
Capacités de la Personne	"Certains, un nombre croissant, ont vu dans le doping une compensation d'insuffisance physiologique liée à l'entraînement" "Le prochain Tour de France qui va être couru, comme tous les autres, c'est une honte parce qu'on sait qu'avec la somme d'efforts qui est effectuée, on ne peut pas faire ça avec notre physiologie et une alimentation équilibrée. Quand on réfléchit un peu, on sait que ce n'est pas possible."

STRUCTURES	SOUS-STRUCTURES	CATEGORIES
SOI MATERIEL	Soi-Somatique	Traits et apparence physique, condition physique et santé
	Soi-Possessif	Possession d'objets et de personnes
SOI PERSONNEL	Image de Soi	Aspirations, énumération, sentiments et émotions, goûts et intérêts, capacités et aptitudes, qualités et défauts
	Identité de Soi	Dénominations simples, rôles et statuts, consistance idéologique, identité abstraite
SOI ADAPTATIF	Valeur de Soi	Compétence et valeur personnelle
	Activité de Soi	Stratégie d'adaptation, autonomie, ambivalence, dépendance, actualisation, style de vie
SOI SOCIAL	Attitude Sociale	Réceptivité, domination, altruisme
	Référence à la sexualité	Références simples, attraits et expériences sexuelles
SOI NON-SOI	Références aux autres	
	Opinions des autres	

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....4

INTRODUCTION.....5

LE CONTEXTE (PARTIE I) CADRE SOCIETAL DU DOPAGE.....7

1. Définition.....8
2. Cadre juridique national.....8
3. Cadre International.....11
   - 3.1 C.I.O. Comité International Olympique.....11
   - 3.2 A.M.A. Agence Mondiale Antidopage.....12
4. Le dopage: Une réalité historique.....13
   - 4.1 L'Antiquité.....13
     - 4.1.1 Déjà la déviance.....14
   - 4.2 Le Moyen-âge.....15
   - 4.3 Les Temps Modernes.....15
   - 4.4 Période Contemporaine: Quelques flashs significatifs.....16
5. Les affaires.....21
6. La Mort.....23
7. Les produits dopants (tableaux de classification).....24
8. Coutumes et Us et rites religieux.....28
   - 8.1 Coutumes et us (sociaux).....28
   - 8.2 Rites religieux.....29
9. Travail et Performance.....29
10. Conclusion.....30

LES CONCEPTS (PARTIE II)
LES FACTEURS PSYCHOLOGIQUES ET SOCIAUX DU DOPAGE ……31

11. Introduction: 32

12. Approche classique 32

12.1 Le dopage existe 32

12.1.1 Le sport 32

12.1.2 Discours et attitudes 33

12.1.3 Causes 35

12.1.4 Mesures prises 35

12.2 Théorie du dopage 37

12.2.1 Les valeurs et la morale 37

12.2.2 Economique 39

12.3 De l'ordre du visible 40

13. Approche plus profonde 40

13.1 Paradoxes : le système lui-même développe ce qu'il condamne 40

13.1.1 Dopage ou pratique dopante 40

13.1.2 Le haut niveau, pas seulement sportif. 42

13.2 Explications : 43

13.2.1 Sociales 43

13.2.2 Economiques 45

13.2.3 Idéologiques 47

13.2.4 Anthropologiques 47

13.2.5 Psychologiques 48

14. De la problématique aux hypothèses 50

HYPOTHESES: ……50

PARTIE III METHODOLOGIE……..51

15. La méthodologie est constituée d'une enquête de terrain. 52

15.1 Cette enquête s'organise en six entretiens: 52

15.2 Les moyens méthodologiques 52

GUIDE D'ENTRETIEN……..53

GRILLE D'ANALYSE VIERGE……54

ANALYSES: LE DOPE COURT APRES LA PERFORMANCE……..55

16. ENTRETIEN N°1 / JUILLET 2008 / PIERRE 55

17. ENTRETIEN N°2 / NOVEMBRE 2008/FRED.....61

18. ENTRETIEN N°3 / DECEMBRE 2008/MARIE 68

19. ENTRETIEN N°4 / DECEMBRE 2008/ PASCAL.....74

20. ENTRETIEN N°5 / JANVIER2009/ JEAN.....80

21. ENTRETIEN N°6/ JANVIER 2009/ ZOLTAN.....86

22. LES PRATIQUES DOPANTES 91

22.1 Les produits toxiques 91

22.2 Gestion 93

23. CONTEXTE SOCIETAL 96

23.1 Système de contrainte 96

23.2 Représentation Sociale 99

23.3 Prévention 101

24. FACTEURS PERSONNELS 103

24.1 Histoire de la personne 103

24.2 Psychologie de la personne.....104

24.3 Capacités de la personne 105

VALIDATION DES HYPOTHESES 107

INTERPRETATION (PARTIE IV)
LE DOPAGE EST UN PROCESSUS DE DEPENDANCE PERSONNEL 108

25. La vie du produit dans le processus dopant 109

26. Le héros et ses contraintes 110

27. Culture et société 111

28. L'éthique personnelle dans la pratique 113

CONCLUSION LA SOCIETE ET SES MAUX 115

29. Complément d'enquête 115

30. La lutte pour une image vertueuse. 116

31. La transversalité de la mort 117

BIBLIOGRAPHIE 118

32. Livres: 119

33. Presse: 119

34. Internet: 120

ANNEXES 121

35. Annexe 1 Les fonctionnalités du sport (tableau Pascal DURET) 122

36. Annexe 2 Liste des numéros verts 122

37. Annexe 3 Entretien avec PIERRE 122

38. Annexe 4 Entretien avec FRED 122

39. Annexe 5 Grille d'analyse d'entretien de PASCAL 122

40 Annexe 6 Grille d'analyse d'entretien de JEAN 122

41. Annexe 7 Représentation du soi 122